LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 23 Février 2002

Accumulation des précipitations…

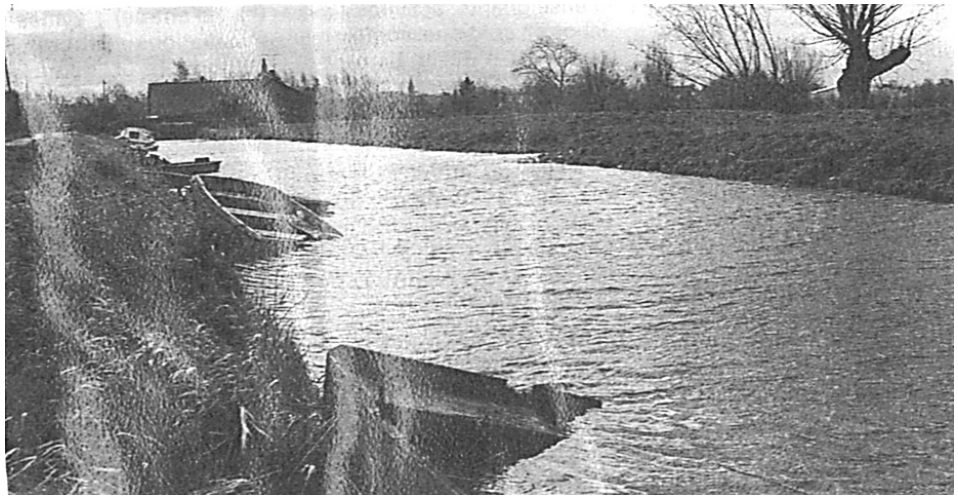
Pluies : pas de gros problèmes

Les footballeurs pestent car, ce week-end encore, les pluies de ces derniers jours ont entraîné la remise des matches. Mais, à part ces désagréments, la situation, dans l'ensemble, est acceptable.

Si, psychologiquement, le niveau d'exaspération devant les pluies persistantes peut être élevé, celui des cours d'eau l'est moins. Certes, hier matin, la Hem affleurait ses berges mais elle s'est vite calmée.

Dans cette vallée comme dans les autres régions de l'Audomarois, les terres sont saturées d'eau et ne jouent plus leur rôle d'éponge. La moindre pluie rejoint vite les cours d'eau. C'est ainsi que, jeudi, l'Aa a affiché à un moment un débit peu courant de 25 mètres cubes à la seconde.

Pour faciliter l'évacuation, le service des Voies navigables a fait baisser le niveau du canal à douze centimètres en dessous du niveau de référence. Pour y arriver, il a fallu faire fonctionner pendant quarante-huit heures les pompes situées à l'extrémité du canal à grand gabarit, à Mardyck, dans l'arrière-port de Dunkerque.



… pour le moment

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 27 Février 2002

Crue du 1er mars 2002

Le 26 février 2002, 1er pic de crue

INONDATIONS

Hier, le niveau d'eau est monté après un violent orage

La Lys et l'Aa ont débordé

A Nielles-les-Bléquin, le sous-sol et les deux voitures de Mathieu Saint-Maxin (à droite) ont été victimes du coup d'eau.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 27 Février 2002

Crue du 1er mars 2002

Le 26 février 2002, 1er pic de crue

Malgré des pompages permanents

Le niveau du canal à grand gabarit monte

La semaine dernière, le service des Voies navigables avait fait baisser le niveau du canal à grand gabarit à 12 centimètres en dessous du seuil de référence. Quand on voit la situation actuelle, on se rend compte que cette anticipation était la bienvenue car, hier, on en était au niveau de référence (2,32 m), appelé aussi niveau de navigation.

Et cela, malgré des pompages incessants à pleine puissance (de l'ordre de 25 m³/seconde) effectués à Mardyck, dans l'arrière-port de Dunkerque, à l'extrémité du canal à grand gabarit. Malgré aussi l'ouverture maximum des portes à l'embouchure de l'Aa à Gravelines*.

Il faut dire que, dans le même temps, l'Aa est de plus en plus gros en amont de la cuvette de Saint-Omer. Ce petit fleuve côtier en deux lettres, bien connu des cruciverbistes, affichait déjà un débit très important de 25 m³/sec. la semaine dernière. Hier matin, il en était à plus de 29 m³/sec.

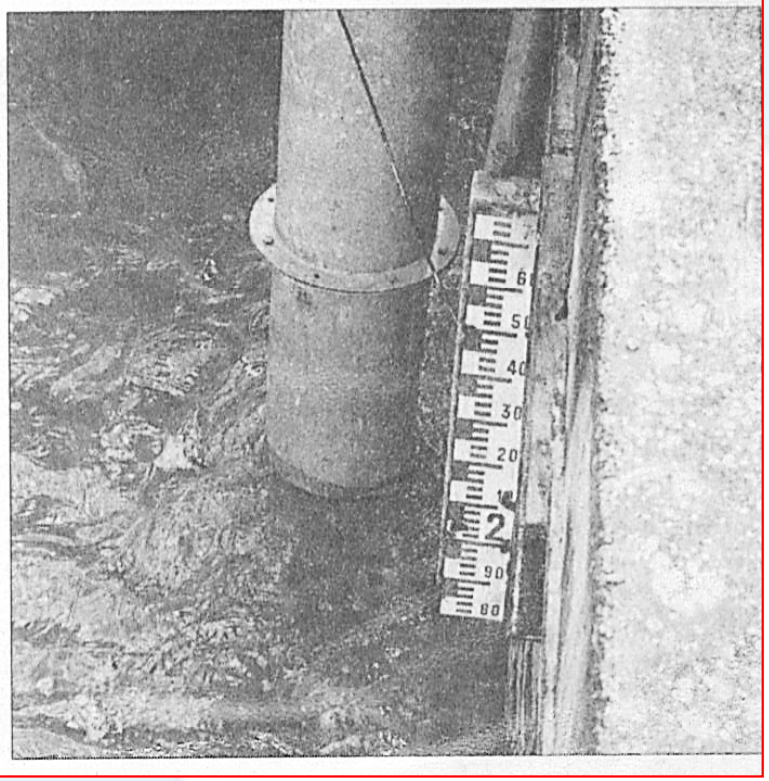
11 mm en une journée

Il faut dire que les champs et les pâtures sont saturés. Ils ne peuvent plus jouer un rôle retardant, un peu comme une éponge. Dès qu'il pleut, l'eau rejoint les cours d'eau. Et comme en vingt-quatre heures (entre lundi à 8 h et hier à la même heure), il est tombé 11 mm de pluie dans le bassin de l'Aa, on comprend la rapidité de la montée des eaux.

Ajoutons que l'Aa et le canal à grand gabarit ne reçoivent pas que des eaux de la cuvette de Saint-Omer. Le fleuve doit aussi prendre en charge les eaux de la vallée de la Hem. Quant au canal à grand gabarit, il charrie également des eaux pompées dans les watergangs du secteur compris entre Watten et Dunkerque.

Du côté de la Hem, on commence aussi à s'inquiéter. Hier par exemple à Recques-sur-Hem, sur la Départementale 217, l'eau refoulait de certains tuyaux d'évacuation.

***Ces portes sont fermées à marée haute pour éviter d'inonder et de saler les terres.**



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

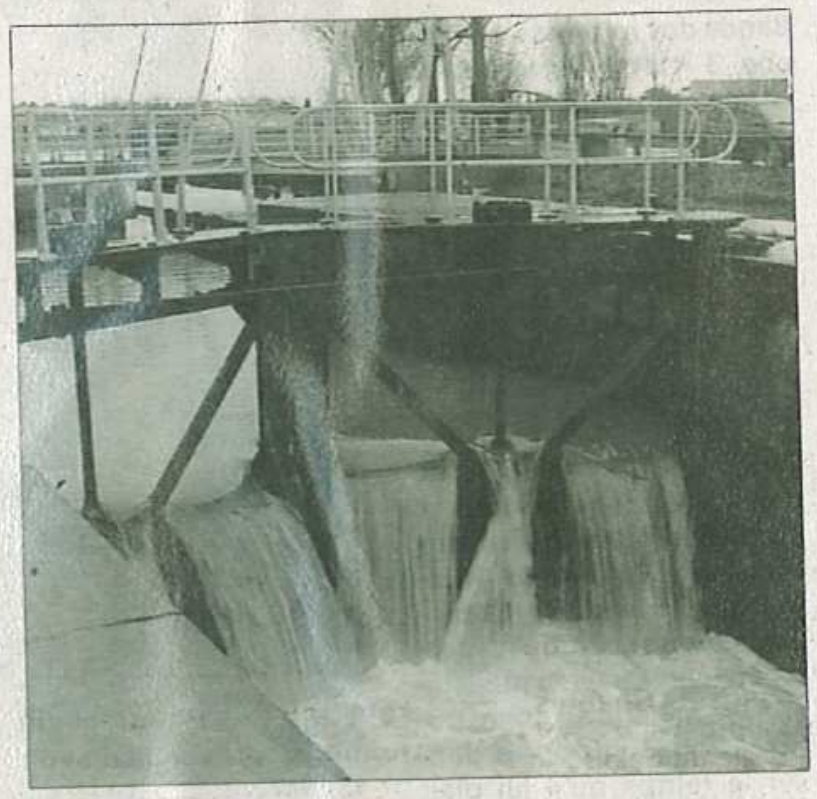
Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 28 Février 2002

Le 26 février 2002, 1er pic de crue

L'Aa ne se calme pas

Le niveau du canal grimpe



La cuvette de Saint-Omer reçoit plus d'eau qu'elle ne peut en évacuer.

A l'extrémité du canal à grand gabarit, dans l'arrière-port de Dunkerque, les pompes des wateringues travaillent sans arrêt. A leurs 25 m³/sec., on a ajouté la capacité (10 m³/sec.) des pompes Bergeron habituellement prévues pour ne pas mettre trop d'eau douce dans le port, ce qui limite la flottaison des bateaux. Quant à l'écoulement gravitaire de l'Aa à Gravelines, il est en moyenne de 10 m³/sec. Cela donne une capacité d'évacuation totale de 45 m³/sec.

Mardi soir, l'Aa avait atteint un pic de 40,40 m³/sec. Son débit, hier matin, était encore de 25 m³/sec. Quand on sait qu'il faut, en gros, doubler le débit de l'Aa (avec l'apport des eaux de la Hem et des watergangs entre Watten et Dunkerque) pour avoir le volume d'eau qu'il est nécessaire d'évacuer, on comprend donc qu'il arrive plus d'eau dans la cuvette de Saint-Omer qu'il n'en part.

Le niveau d'eau du canal à grand gabarit qui était de 2,32 m lundi a ainsi grimpé fortement et, hier, il était de 2,67 m. La situation est inquiétante, car la pluie ne cesse pas de tomber, mais il ne faut pas non plus s'affoler. Pour donner un ordre d'idée, les crues de 1993 avaient vu le canal à grand gabarit atteindre quasiment les 3 mètres.

Dans les autres secteurs de l'Audomarois, on continue d'enregistrer des montées d'eau et notamment à Delettes qui, une fois de plus, est la commune la plus touchée.

J.-M. S.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 1er Mars 2002

Deuxième crue à 48 heures d'intervalle, sous des pluies torrentielles

L'Aa envahit le village de Bourthes

« FAUDRAIT *que ça s'arrête !* » Jean-Pierre Carlu, le maire de Bourthes, regarde avec inquiétude le ciel noir et bas, d'où s'abattent des trombes d'eau depuis le matin. La crue de l'Aa ne cesse de s'amplifier, gonflée par les ruissellements venus de tous côtés, notamment du plateau de Desvres. Hier, l'eau est remontée dès le matin, comme l'avant-veille. Les pluies torrentielles ont même fait monter le niveau jusqu'à 80 cm, voire 1 m, dans les rues du centre-bourg *(notre photo)* et au hameau du Catelet. Une dizaine de maisons ont été inondées et des personnes âgées et handicapées évacuées par les pompiers de

Desvres, venus prêter main-forte à leurs collègues locaux avec un canot et un véhicule 4 x 4.

L'école a été fermée dès le matin. Et hier soir, le téléphone restait coupé alors que l'eau continuait de monter. La nuit promettait d'être angoissante pour les sinistrés restés chez eux, coupés du monde, les routes d'accès étant impraticables.

A Wicquinghem, le village juste en aval, l'eau a aussi envahi des maisons, le café et le garage automobile, comme en novembre 1998. Les sapeurs-pompiers de Fruges sont aussi intervenus à Ergny, Rumilly et Fauquembergues, ainsi qu'à Fruges, où la Traxène a débordé. A Montreuil, c'est la Course, et surtout la Canche, qui sont en crue. Et l'on s'inquiétait hier soir de voir le niveau monter encore avec les grandes marées jusqu'à demain.

L. B.

En bref

BOURTHES

Plusieurs dizaines de maisons touchées. – Dans l'arrondissement de Montreuil, c'est sans doute le village de Bourthes, près d'Hucqueliers, qui a payé le plus lourd tribut à la montée des eaux. Près d'un demi-mètre au centre du bourg, où plusieurs dizaines de maisons ont été touchées.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 1er Mars 2002

Inondations : le pire est-il à venir ?

Photo Frédéric Berteloot

Mardi 26 février, la soudaine montée des eaux de la Lys et de l'Aa a surpris tout le monde (notre photo : les transports Deroo à Wizernes). Au petit matin, les deux rivières étaient sorties de leur lit apportant par endroit leur lot d'inondations. En fin de journée, le niveau d'eau avait baissé dans la plupart des communes, mais les risques de nouvelles crues restent importants pour les jours à venir.

page 4

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 1er Mars 2002

Le niveau de l'eau a fortement monté mardi, et la météo reste menaçante

Chez le transporteur Deroo à Wizernes, c'est devenu presque habituel.

Le jardin public d'Arques, un paradis pour les palmipèdes.

Le pont de la rue semble bien bas, à Blendecques.

Blendecques, la rivière est devenue un fleuve.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 1er Mars 2002

Le niveau de l'eau a fortement monté mardi, et la météo reste menaçante

En début de matinée le mardi 26 février, les habitants de plusieurs communes de l'arrondissement ont constaté une importante montée des eaux, suite aux fortes averses des jours précédents.

La Lys et l'Aa sont sortis de leur lit en plusieurs endroits, toujours les mêmes points les plus critiques.

Si peu de maisons ont au final été inondées, les rues et pâtures de bien des villages ont été envahies par les eaux.

Le jardin public d'Arques s'est une nouvelle fois transformée en étang, lieu de jeux idéal pour les canards et les cygnes.

A Blendecques, le niveau commençait à être critique en plusieurs endroits. Dans la rue Paul-Obry, les riverains avaient déjà protégé leurs habitations par des sacs de sable, tandis qu'à Wizernes, les camions des transports Deroo baignaient dans une vaste étendue d'eau. Toujours à Wizernes, les pompiers de Saint-Omer ont dû secourir cinq poneys prisonniers des eaux dans leur pâture.

Le canton de Lumbres a également été touché, à commencer par la commune de Lumbres elle-même, notamment rue Anatole-France et route d'Acquin.

La chaussée Brunehaut, au niveau d'Ouve-Wirquin, a été coupée par les inondations, ainsi que la rue principale de Delettes qui, comme souvent, était l'un des premiers villages touchés.

Dans un autre secteur, la commune de Renty a elle aussi vu sa place totalement noyée, tandis qu'à Thérouanne l'eau frôlait de nombreuses maisons.

Le niveau du canal à grand gabarit est lui aussi inquiétant, même si mercredi midi il semblait stabilisé à 2,66 m, alors qu'il est normalement à 2,32 m.

Mardi, les voix navigables ont enregistré une pointe de débit de 40,4 m³/s, un débit équivalent à la grande crue de 1993. Mercredi matin, le débit était encore de 25 m³/s.

Les pompes de Mardyck ont fonctionné au maximum de leurs capacités et, dans la nuit de mardi à mercredi, il a fallu utiliser en plus les pompes Bergeron de l'écluse d'Arques.

Pour Alain Pollet, gestionnaire des plans d'eau de la subdivision de Saint-Omer : *"il faut croiser les doigts pour que la météo soit clémente. Nous ne sommes pas devins, mais les prévisions ne sont pas optimistes"*.

Toutes les capacités d'évacuation sont utilisées et la cote critique n'a pas été atteinte.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 1er Mars 2002

Le niveau de l'eau a fortement monté mardi, et la météo reste menaçante

Une vision presque habituelle à Fauquembergues.

A Blendecques, les riverains s'attendent au pire.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 1er Mars 2002

Le niveau de l'eau a fortement monté mardi, et la météo reste menaçante

Le vent a aussi fait des siennes

Depuis plusieurs jours, les fortes rafales de vent font partie de notre quotidien, mais elles ne sont pas sans causer des dégâts.

Dès les mercredi 20 et jeudi 21 février derniers, les pompiers ont dû intervenir pour des arbres tombés sur la voie publique, notamment à Eperlecques, Longuenesse, Clairmarais ou Tatinghem. Des antennes menaçant de tomber et des tuiles envolées ont également nécessité leur intervention à Arques et à Saint-Omer. Lundi 25 février, nouvel arbre sur la chaussée, cette fois à Blendecques.

Le record du nombre d'interventions de cette semaine d'intempéries a toutefois été battu le mardi 26 février, journée au cours de laquelle les secours sont allés, pour des arbres arrachés, au Pont-à-Ham à Quiestède, route d'Acquin à Lumbres, ainsi qu'à Clairmarais ou encore route nationale à Tilques.

Ce même jour, la toiture du foyer de personnes âgées de la place Perpignan à Saint-Omer a elle aussi subi les ravages du vent, sans oublier des tuiles dans la rue Jonnaert, toujours à Saint-Omer.

Enfin, une antenne menaçante a dû être déposée à Thérouanne.

Toutes ces interventions allaient bien sûr de paire avec bien d'autres dues aux inondations.

A Fauquembergues, du côté du stade, la situation devenait critique…

Des jeux aquatiques?

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Brusque montée des eaux dans l'Audomarois, le Boulonnais et le Montreuillois après un mois de février marqué par une pluviométrie record dans la région

LE TROP-PLEIN

Plusieurs centaines de personnes évacuées dans le Pas-de-Calais

Si la menace d'inondation semble s'éloigner dans la Somme, grandes marées et pluviométrie exceptionnelle ont fait monter le niveau de l'eau très rapidement dans le Pas-de-Calais, où les cotes d'alerte de la Lys et de l'Aa ont été dépassées, hier. Des dizaines de personnes ont été évacuées dans les secteurs de Boulogne-sur-Mer et de Montreuil. A Saint-Etienne-au-Mont, on a relevé jusqu'à 1,80 m d'eau et une douzaine de familles ont été évacuées en barque. A Samer, 2 500 volailles ont péri noyées.

A Blendecques (ci-contre), environ 300 personnes ont été évacuées, tandis que 1 000 collégiens et lycéens de Saint-Omer ont été priés de rentrer chez eux.

Dans le département, 85 salariés de quatre entreprises sont au chômage technique, tandis que seize routes nationales et départementales ont été coupées.

En 2, une page spéciale avec les articles de Jean-Patrick BONDUEL, Steve FERNANDES et Olivier FOSSEUX

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

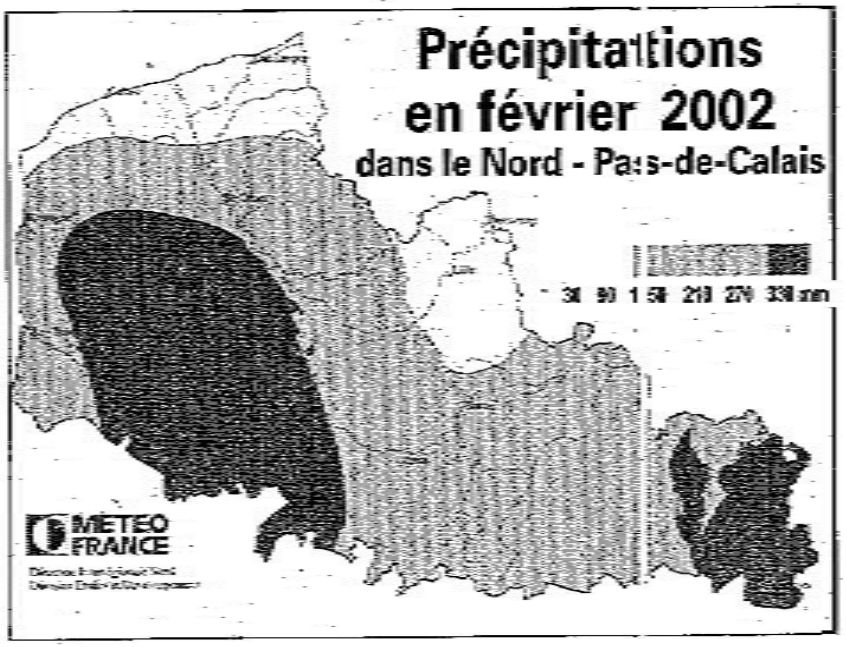
ON s'en était tous un peu rendu compte : le mois de février a été relativement doux, mais particulièrement arrosé. Selon les relevés établis par Denis Dennetierre, de la direction interrégionale de Météo France, à Lesquin, on a même battu des records au cours des quatre dernières semaines : février 2002 est le mois de février le plus pluvieux de ces trente dernières années, aussi bien sur le Pas-de-Calais et la Somme que sur le Nord.

Même si personne n'a été épargné, ce sont le Boulonnais et le pays d'Artois qui ont le plus souffert, avec 250 mm d'eau. En février, il tombe normalement entre 40 et 70 litres au mètre carré. Or, les pluviomètres ont rarement mesuré moins de 100 mm au cours du mois dernier : le plus souvent entre 120 et 180 mm.

A Lesquin, on a relevé 80 mm (au lieu de 45 en moyenne) et battu un record, tout comme à Desvres (250 mm au lieu de 77), ou à Abbeville, où les habitants ont craint le pire hier, avec les grandes marées (136 mm au lieu de 50).

Les terres sont gorgées d'eau, la nappe phréatique est au plus haut : comment s'étonner dès lors de ces débordements, alors que sur les derniers jours, la pluie a redoublé d'intensité ?

Sur la seule journée de jeudi et la nuit de vendredi, Météo France a relevé des volumes de 40 à 60 litres d'eau au mètre carré sur le Haut-Boulonnais et le pays d'Artois, et de 25 à 40 litres d'eau sur l'Audomarois, le secteur d'Aire-sur-la-Lys et les monts de Flandre.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Le niveau de l'eau de l'Aa a brusquement monté dans le secteur de Lumbres et à Blendecques, hier

Près de Saint-Omer, des centaines d'habitants évacués

BLENDECQUES, une commune située à cinq kilomètres de Saint-Omer, n'a pas compris ce qui lui arrivait, hier. Vers 14 h 30, le niveau de l'eau a subitement monté, inondant complètement, pour la première fois, le centre de la ville, tout en surprenant ses habitants. « *C'est arrivé si vite. En moins d'une demi-heure, j'avais de l'eau jusqu'aux genoux* », témoigna Christophe Lagache.

Surprise et catastrophe : ces deux mots revenaient fréquemment dans la bouche des Audomarois. Le coup de colère de l'Aa a fait énormément de dégâts. Plusieurs kilomètres carrés de surface ont été inondés, obligeant l'évacuation d'environ trois cents personnes, selon les premières estimations. Cet homme de 35 ans se sentait désarmé : « *Ma maison venait juste d'être terminée. Je n'ai plus rien.* »

Rassurer et soigner

Les sapeurs-pompiers ont rapidement mis les moyens nécessaires pour sortir les Blendecquois de leurs habitations. Camions, tracteurs, barques, tout était bon. Parallèlement, les élus ont organisé l'accueil des victimes. Deux salles ont été mises à leur disposition pour les rassurer, les soigner et les réchauffer. André Bultel, maire, choqué par l'ampleur des événements, s'est aussi préoccupé du relogement des habitants : « *On a déjà mis deux châteaux à notre disposition. Il faut également mettre en place un système de restauration.* »

Saint-Omer n'a pas été épargnée par les conséquences de ces fortes chutes d'eau. Dans la matinée, un millier d'élèves fréquentant le collège de la Morinie et le lycée de l'Aa avaient été priés de rentrer chez eux.

En revanche, personne ne s'attarda sur les causes de cette montée des eaux. Car l'Aa n'en est pas à son premier coup d'éclat. Presque chaque année, le fleuve, qui prend sa source à une cinquantaine de kilomètres de Saint-Omer, sort de son lit. Mais, cette fois-ci, ses débordements ont été exceptionnels. Déjà dans la nuit de jeudi à hier, sur le secteur de Lumbres, les sapeurs-pompiers avaient procédé à des évacuations. A Wavrans-sur-l'Aa, les plus anciens n'avaient jamais vu une crue d'une telle envergure. « *Cela fait soixante ans que j'habite ici et c'est la première fois que je vois une rue complètement inondée. Des planches flottent, le carrelage saute, les champs ressemblent à des lacs* », raconte cette personne âgée. L'un de ces habitants de la rue inondée cite quelques indicateurs de pluviométrie qu'il avait notés : « *Mercredi, il est tombé 24 mm d'eau en 24 heures. Jeudi, il est tombé 17 mm d'eau de 8 h à 17 h, et il a continué de pleuvoir après.* »

Hier après-midi, l'eau a soudainement monté à Blendecques, près de Saint-Omer. Plusieurs centaines de personnes ont été évacuées.

Ph. Patrick JAMES

Refus de partir

Quelques centaines de mètres plus loin, à Lumbres, les responsables de la SICAL, une cartonnerie traversée par l'Aa, ont décidé dans la nuit de fermer l'entreprise. Les camions de livraison étaient renvoyés chez eux, les salariés mis au chômage technique. Deux autres entreprises ont également stoppé leur activité : Reliures Sill, à Wizernes, et Norampac, à Blendecques.

L'évolution du niveau de l'eau est maintenant l'une des préoccupations des populations touchées par ces inondations. Hier, à 21 h, celui de Blendecques semblait stagner, selon le maire, qui essayait encore et encore de convaincre, dans une ville sans électricité, des Blendecquois ne voulant pas quitter leur demeure...

Olivier FOSSEUX

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Premier bilan

De l'amont de Lumbres à la cuvette de Saint-Omer

La vallée de l'Aa touchée par de fortes pluies

C'est un passage pluvieux particulièrement actif qui a touché, hier matin très tôt, les régions du Touquet et de l'Audomarois. Comme les niveaux d'eau étaient déjà élevés dans les cours d'eau et que la terre, gorgée, ne pouvait plus jouer un rôle retardant, l'Aa s'est vite gonflée. La Lys, tout comme la Hem, n'a pas connu les mêmes débordements.

Hier après-midi, la sous-préfecture a dressé un premier bilan qui témoigne du passage d'un pic d'eau dans la vallée. Le secteur de Wavrans-sur-l'Aa a été touché le premier vers 3 h du matin et il a fallu procéder à des évacuations. Les autres communes en aval ont suivi avec un certain décalage et c'est ainsi que l'eau a brusquement monté au petit jour à Setques où, là aussi, des évacuations ont été nécessaires.

Mais c'est à Blendecques, en cours d'après-midi, que les secours ont été les plus sollicités puisque près de 300 personnes devaient quitter leur logement. Hier en début de soirée, des quartiers d'Arques commençaient à voir l'eau monter de manière inquiétante.

Saint-Omer aussi

Même sans être complètement touchée par l'effet des pluies de la nuit, la cuvette de Saint-Omer enregistrait des niveaux d'eau importants. Dans le quartier de Lyzel, l'extrémité du chemin Cordier était sous les eaux. Le collège de la Morinie, en cours de matinée, a renvoyé ses élèves. Dans la zone du Brockus, le lycée de l'Aa n'a pas ouvert car les bus ne pouvaient pas passer. Le centre de formation de la chambre de commerce et d'industrie était lui aussi inaccessible tandis que seuls les camions des services techniques de la mairie de Saint-Omer pouvaient passer.

Plusieurs entreprises de la région ont dû cesser leur activité ; c'est le cas de la SICAL à Lumbres, des Reliures Sill à Wizernes ou encore de la cartonnerie Norampac à Blendecques.

Des policiers en barques

Pour rassurer les personnes qui ont dû quitter leur logement à Blendecques, le sous-préfet a dit que des policiers accompagneraient les pompiers dans leurs tournées en barque ou les effectueraient éventuellement seuls. La gendarmerie, aussi, va patrouiller en barque, notamment dans les marais du canton nord de Saint-Omer.

Si des personnes venaient à quitter leur logement, elles peuvent le signaler à la police ou aux gendarmes qui assureront une surveillance.

Les pompiers, en attendant des renforts d'effectifs, ont touché, comme les gendarmes, des véhicules tout terrain.

Patience...

« *La priorité, c'est la mise en sécurité des personnes* », précise le commandant des pompiers qui demande de prendre patience, notamment à ceux qui ont leur cave inondée. D'abord parce que les pompiers ne peuvent pas être partout et que, en ce moment, notamment avec le gonflement de la nappe phréatique, les pompages seraient vains la plupart du temps.

Jean-Marc SZUBA

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

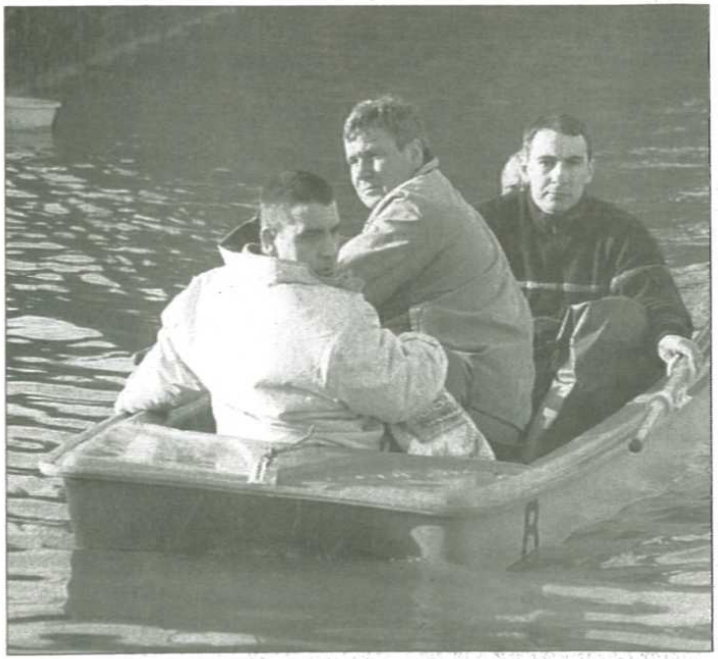
Inquiétude

Brockus Hier après-midi, avant de s'engager dans la zone du Brockus à Saint-Omer, ce chauffeur-routier a regardé comment se comportait un camion arrivant en face. Il s'agissait d'un véhicule des services techniques de Saint-Omer qui est passé de justesse.

Ce Blendecquois ne cacha pas sa colère. Il avait terminé sa maison, il y a quinze jours...

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Blendecques en état de choc



La barque fut l'un des moyens employés pour évacuer les Blendecquois.

Hier, vers 14 h 30, le niveau de l'eau a soudainement monté dans le centre de la commune. Plusieurs centaines d'habitants se sont retrouvés avec leur maison inondée.

Blendecques a connu un véritable drame, hier après-midi. Dans le centre de la ville, l'eau ruisselait sur les axes routiers depuis le matin lorsque le niveau a subitement monté, prenant de court les habitants. Vers 15 h, on mesurait près de 50 cm d'eau dans les maisons. Par endroits, on dépassait le mètre. Christophe Lagache, demeurant rue Roger-Salengro, n'a pas compris ce qui lui arrivait. A peine eut-il le temps de monter quelques meubles à l'étage que l'eau arrivait à ses genoux : « *On a été totalement surpris. On était en travaux et certaines pièces venaient juste d'être terminées. C'est une catastrophe* ».

Catastrophe. Ce mot revenait dans toutes les bouches et notamment celle du maire. « *Je n'ai jamais vu ça* », répéta André Bultel. Cet habitant de la rue Jean-Jaurès avait lui la rage au ventre : « *Vous vous rendez compte. J'ai posé la dernière brique de ma maison il y a quinze jours et maintenant je n'ai plus rien* ».

Au milieu de toute cette détresse, les secours se sont organisés. En tracteur, en barque, et en camion, tous les moyens étaient bons pour échapper à la montée des eaux. Selon une première estimation, en fin d'après-midi, trois cents habitants auraient été évacués. Du côté des élus, on s'est organisé pour accueillir la population. Les salles Léo-Lagrange et Georges-Marquant ont été immédiatement réquisitionnées. « *Notre préoccupation maintenant est de loger tous les Blendecquois. Les œuvres laïques nous ont mis leur château à disposition, tout comme la ville de Liévin* », expliqua hier, vers 21 h, André Bultel toujours inquiet.

Texte et photos d'Olivier FOSSEUX

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Lundi, retour de la pluie?

Hier après-midi, la météo annonçait une accalmie. Le ciel qui s'est dégagé a confirmé ces prévisions qui annoncent un week-end ensoleillé et plutôt sec. Mais, pour le début de la semaine prochaine, la tendance est au retour des précipitations.

Ce n'est guère encourageant car, en deux jours, la situation ne va pas s'améliorer assez rapidement. C'est dans la vallée de l'Aa que les progrès seront les plus marquants, en raison du relief. Mais les zones d'expansion plus ou moins naturelles de l'Aa et les autres zones n'auront pas eu toutes le temps de se vider.

Si ces prévisions de retour des pluies venaient à se concrétiser, c'est la cuvette de Saint-Omer qui devrait souffrir le plus. Le niveau du canal était déjà hier autour de 3 mètres, soit la hauteur maximum enregistrée en 1993, une année de fortes pluies. Or, d'après le service des Voies navigables, le niveau du canal allait certainement monter d'une dizaine de centimètres entre hier après-midi et ce matin.

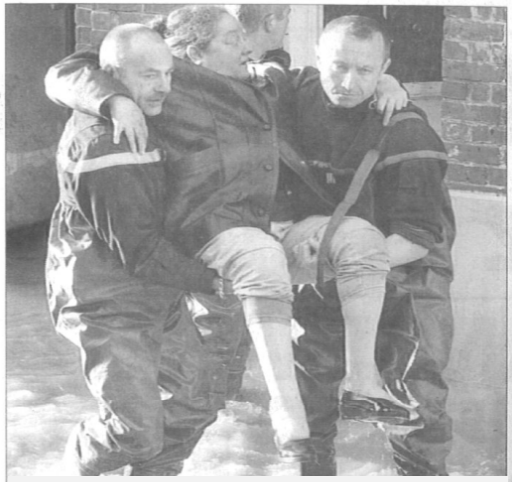
Les capacités d'évacuation de la cuvette de Saint-Omer sont limitées. Aux 10 m³/sec. de l'écoulement naturel de l'Aa à Gravelines et aux 35 m³/sec. des pompes à l'extrémité du canal à grand gabarit, dans l'arrière-port de Dunkerque, les Voies navigables ont réussi à ajouter quelques décharges vers le Calaisis ou l'est de Dunkerque, mais ça restera toujours trop peu face à une situation exceptionnelle.

J.-M. S.

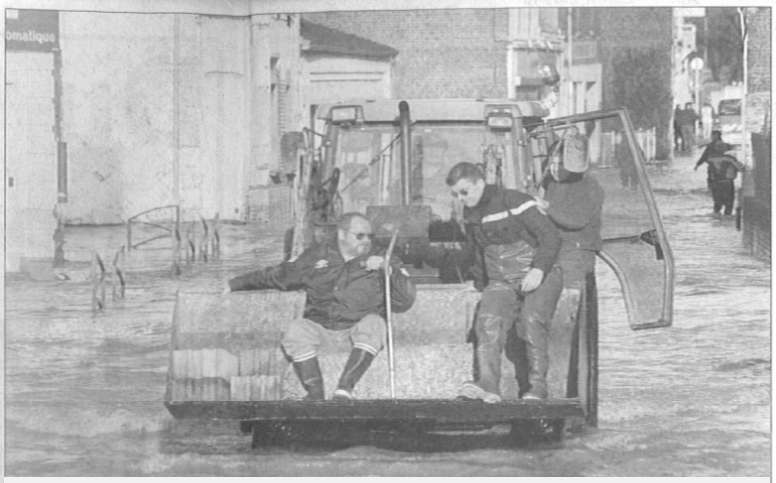
LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

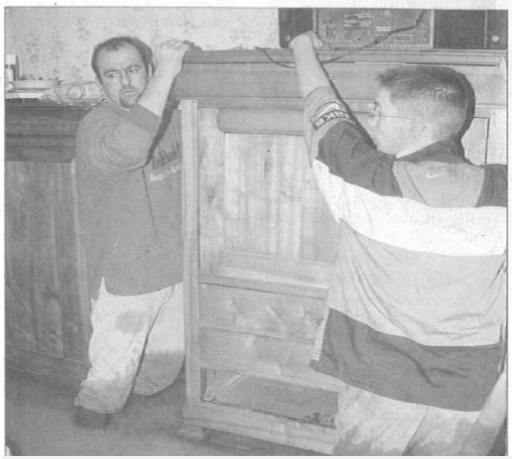
Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002



Les sapeurs-pompiers ont multiplié les allers et retours, rue Jean-Jaurès, au cours de l'après-midi.



Dès 14h30, les rues blendecquoises ont été inondées. Les habitants étaient bloqués à leur domicile. Certains ont quitté les lieux en tracteur.



Il était 17h, hier. Christophe Lagache, demeurant rue Roger-Salengro, à Blendecques, vit des instants pénibles.

Des Blendecquois ont été choqués par la subite montée des eaux. Ils pouvaient trouver aide, soin et réconfort dans l'infirmerie mobile.

Salle Léo-Lagrange, des bénévoles se sont organisés pour offrir des boissons chaudes aux victimes.

Dans la cour de cette habitation de Lumbres, il y a plus de 50cm d'eau. L'Aa est passée par là.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Dans la rue d'Esquerdes à Wavrans-sur-l'Aa, le seul moyen de transport reste la barque. Un moyen pour les riverains de retourner chez eux après l'évacuation.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Plein les bottes

VDN 2 Mars 2002

Evacué pendant la nuit, il revient pour la première fois de la journée chez lui

« Des preuves pour les assurances »

« *Si j'avais su, je n'aurais jamais habité ici.* » En découvrant avec effroi l'étendue des dégâts, Stéphane Pérard éprouve des regrets. Obligés de fuir au cours de la nuit de jeudi à vendredi en compagnie de Corinne, son épouse, et de leurs trois enfants, cet habitant de la rue d'Esquerdes à Wavrans-sur-l'Aa, revient pour la première fois vers son domicile abandonné.

Sous ses yeux, un spectacle de désolation. « *J'avais vingt tonnes de sable à côté de mon garage, il n'y a plus rien* », se lamente-t-il en arrivant à proximité de son habitation. Son abattement va s'accentuer lorsqu'il va enjamber la planche de bois et s'introduire dans la maison obscure inondée par 40 cm d'eau. A l'intérieur, tout ce qui a pu être surélevé dans la précipitation l'a été. Cela n'a pas suffi. Sur la table de la salle à manger, les chaises sont en équilibres. Les cassettes vidéo flottent, les pommes de terre aussi. Le bahut, lui, a les pieds dans l'eau. « *Je n'ai plus rien, j'ai tout perdu* », ajoute-t-il.

Dans le salon, le canapé a de l'eau jusqu'aux coussins, la cheminée a perdu de sa flamme. Stéphane Perard continue son tour du propriétaire. Dans la cuisine, l'eau vient se cogner sur la paroi de la cuisine encastrée de bois blanc : « *elle a un an, vous vous rendez compte. Elle est fichue. Si ma femme voyait cela* ». Dans la pièce, un tuyau est là pour témoigner d'un pompage avorté. « *Au début ça fonctionnait bien et puis après...* ». L'habitant résigné tente une intrusion dans le garage inondé. Le niveau est trop profond, il rebrousse chemin. Un appareil photo jetable dans les mains, il flashe à tout va. « *Des preuves pour les assurances* », précise-t-il avant d'ajouter « *on gratte, on travaille pour construire quelque chose de bien, on rénove petit à petit et puis voilà ce qui arrive. Je suis démoralisé, je n'ai plus le goût à rien.* »

Avant de quitter les lieux, il prend soin de refermer à double tour la porte de la maison. Dehors un beau soleil fait scintiller la rivière artificielle.

Romain DOUCHIN

Pris de vitesse

Rapidité

A Blendecques, comme un peu partout dans la vallée de l'Aa, les riverains ont été surpris par la rapidité de la montée des eaux. Bien souvent, les tentatives pour dévier le cours d'eau ont été vaines. Et c'est un spectacle de désolation qui s'est offert aux habitants.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Blendecques a été touchée en cours de journée. Plusieurs centaines de personnes ont dû être évacuées.

L'eau ne cesse de monter à Blendecques. Il faut parer au plus pressé. Planches de bois, parpaings, tous les moyens sont bons pour colmater les brèches et empêcher l'eau de s'infiltrer.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Stupeur

De Fauquembergues à Saint-Omer, on est habitué aux sautes d'humeur de l'Aa. Presque chaque année, le fleuve menace, voire déborde. Dans la cuvette de Saint-Omer, notamment en 1993, il avait causé de gros dégâts aux exploitations maraîchères.

Mais, ce qu'il a fait depuis la nuit de jeudi à hier a provoqué la stupeur. Plusieurs fois nous avons entendu, même chez des personnes de plus de 80 ans : « On n'avait jamais vu ça ».

S'il ne fallait retenir qu'une image de cette journée qui a plongé les habitants de l'Audomarois dans un profond désarroi, ce serait sans doute celle de cette femme affolée et paniquée qui traverse la rue Pierre-Brossolette en petites chaussures, de l'eau jusqu'aux genoux, en disant : « Ma maison, ma maison ! » Ce serait aussi l'image de cet homme, le regard désabusé, qui découvre l'intérieur de sa maison transformée en baignoire. Ce serait encore l'image de ce ciel qui a viré du gris au bleu et de ce soleil si rayonnant qui a accompagné la détresse des habitants une partie de la journée. Comme si après avoir déversé des trombes d'eau, il avait honte de ce qu'il a fait. Comme s'il voulait se racheter. Les Audomarois ne sont en tout cas pas prêts à lui pardonner cette saute d'humeur. Ses caprices, ils en ont plein les bottes.

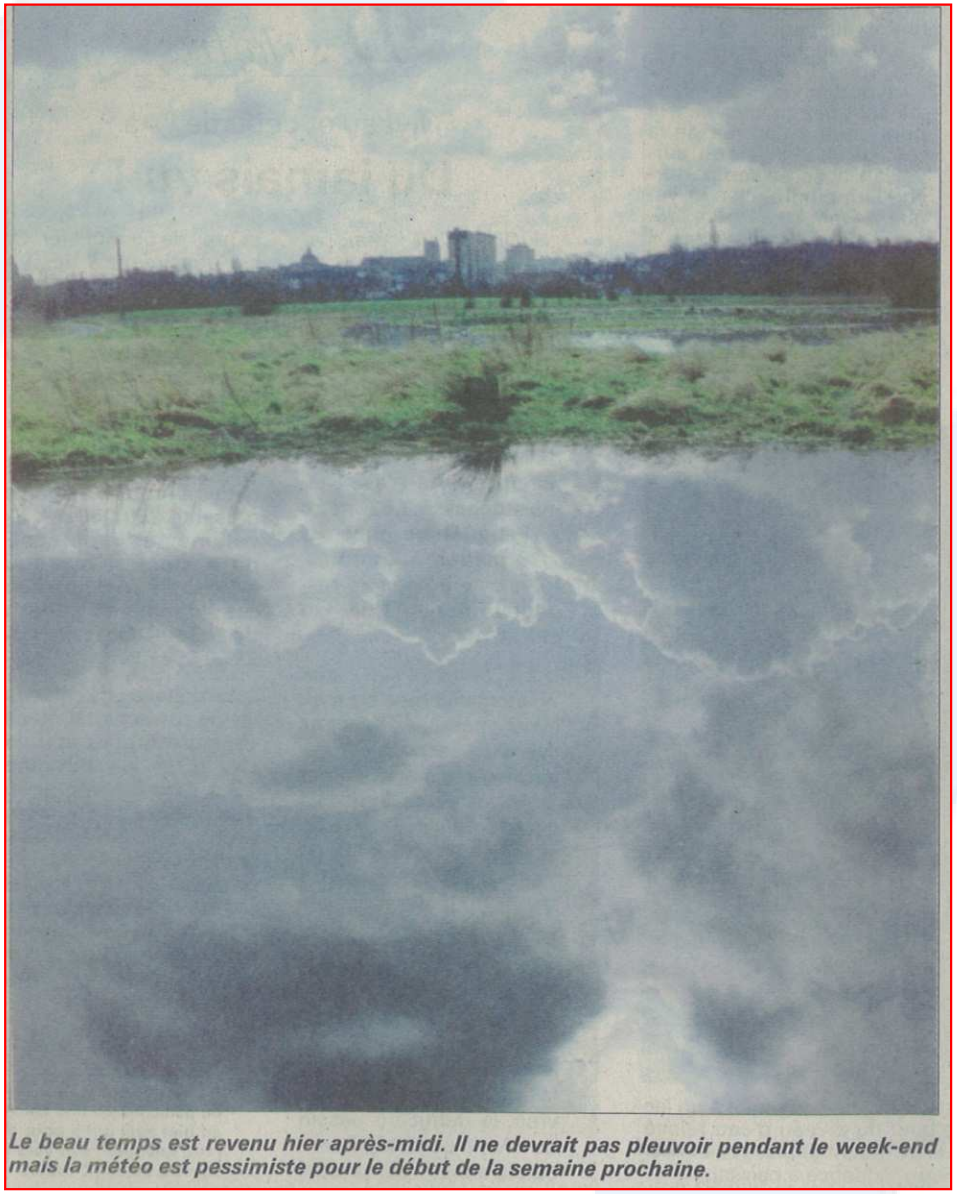
R. D.

A Setques, les sapeurs-pompiers ont dû utiliser une barque pour aller chercher deux personnes âgées dans leur maison envahie par des flots boueux.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002



Le beau temps est revenu hier après-midi. Il ne devrait pas pleuvoir pendant le week-end mais la météo est pessimiste pour le début de la semaine prochaine.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

A Setques, l'eau a monté très rapidement dans les premières heures de la matinée.

A 4 h, dans la nuit de jeudi à vendredi, les sapeurs-pompiers ont évacué une famille de Wavrans-sur-l'Aa, rue d'Esquerdes, à l'aide d'un canot de sauvetage.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Répercussions

Fortement touchée par les inondations, l'entreprise est fermée provisoirement

Chômage technique à la SICAL

Un trait sur le mur à une quinzaine de centimètres du sol. Voilà comment les employés de la SICAL de Lumbres (filiale du groupe Rossmann), en poste cette nuit lorsque la montée des eaux les a surpris dans leur travail, ont représenté le niveau d'eau qui a inondé la cartonnerie.

Une nappe d'une quinzaine de centimètres qui les a contraint vers 3 h 30, par mesure de sécurité, à arrêter les machines et à couper l'électricité. « *L'eau a commencé à s'engouffrer vers 3 heures*, témoigne un employé. *On a alors essayé de la retenir mais en une demi-heure elle a monté* ».

Vers 4 heures, la direction, alertée dans l'urgence, prenait la décision de stopper momentanément la production et de mettre l'ensemble du personnel (400 personnes) au chômage technique.

Une décision motivée par l'ampleur des dégâts causés par le fleuve en crue. Ainsi, l'aire de déchargement des bobines située face à l'entrepôt où sont stockées les balles de papier est devenue un lac artificiel. Cette vision extérieure laisse présager le pire à l'intérieur du bâtiment de stockage. « *Dans cet entrepôt, il y a 5 000 tonnes de papier en bobines. On estime entre 2 et 3 000 tonnes la quantité au sol qui a pris l'eau. Financièrement, cela représente un préjudice d'environ 6 millions d'euros* », constate avec amertume le directeur général.

Dispositif commercial

A la perte d'une partie du stock s'ajoute le préjudice matériel et le manque à gagner dû à l'inactivité de l'entreprise. « *Certaines machines ont été noyées. Et même s'il sera très difficile de faire un état des lieux tant que l'eau ne se sera pas retirée, on peut d'ores et déjà dire que cela va se chiffrer à plusieurs dizaines de millions d'euros. Il ne faut pas oublier qu'une journée sans produire c'est 152 450 € de perte sèche.* »

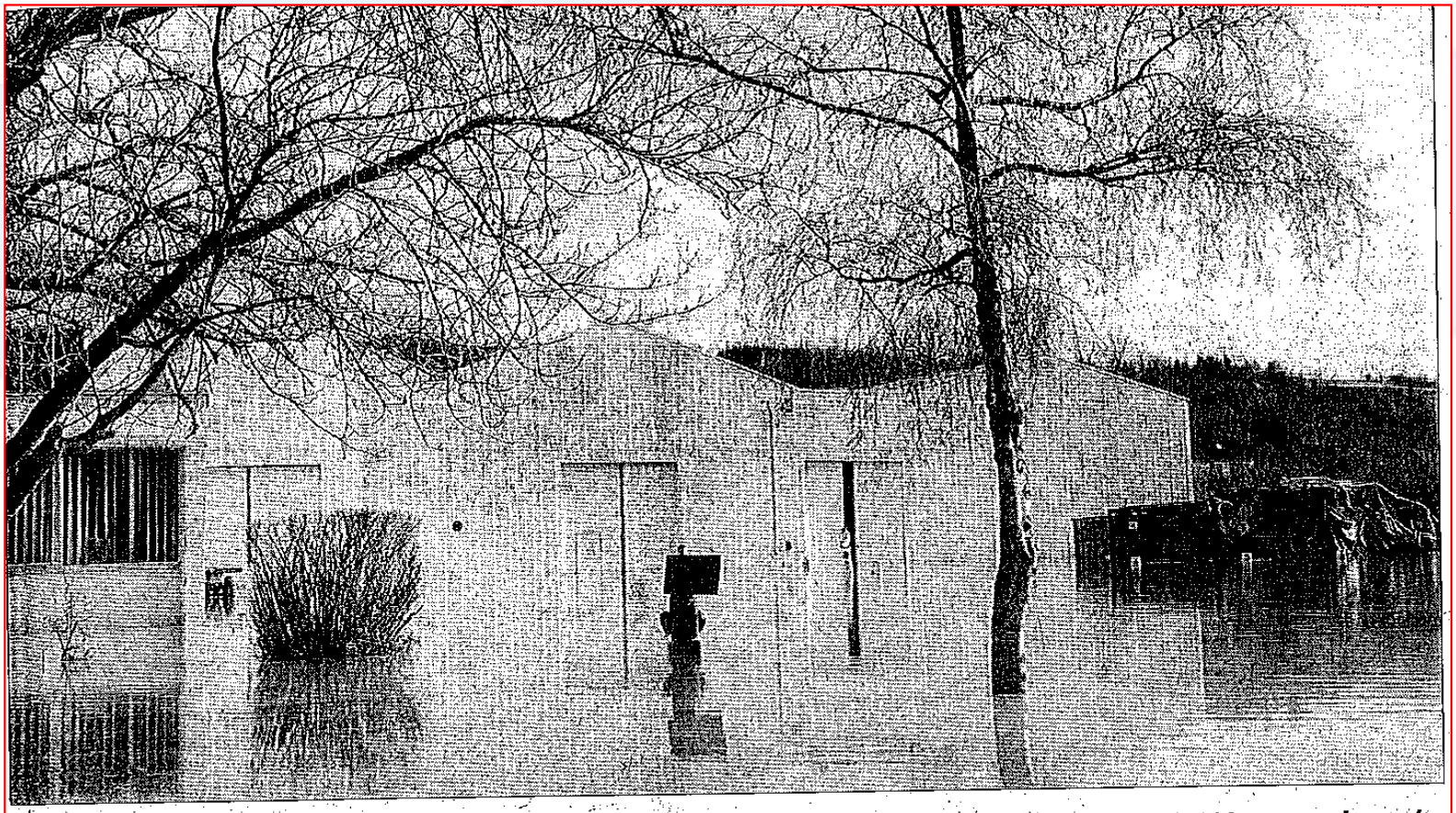
Malgré tout, l'activité ne s'est pas définitivement arrêtée dans l'entreprise spécialisée dans le carton puisqu'un dispositif commercial a été mis en place. Il permet aux clients de la SICAL d'être livrés normalement et aux commandes d'être enregistrées comme si de rien n'était. « *Un plan de dépannage a été mis en place*, explique le directeur général. *Ce sont trois autres unités du groupe qui vont honorer les commandes le temps qu'ici l'activité reprenne normalement.* »

Romain DOUCHIN

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002



Le bâtiment où sont stockées les bobines de papier est incontestablement le plus touché. Sur les 5 000 tonnes de papier qu'il contient, 2 à 3 000 sont perdues.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

Echos

Hier, les collégiens de la Morinie à Saint-Omer sont rentrés presque normalement. Devant la montée de l'eau, le principal a pris la décision de les renvoyer chez eux. Un horticulteur voisin a ouvert un passage dans sa propriété pour qu'ils rejoignent la ville les pieds au sec où, pour certains, les attendaient des bus affrétés au pied levé par le conseil général.

La sous-préfecture demande aux curieux de ne pas trop s'approcher. Pour ne pas gêner les secours et aussi pour éviter que l'effet de vague produit par le passage des voitures vienne abîmer certaines protections sommaires.

Hier en fin de journée, la salle Balavoine à Arques a décidé de fermer. Le spectacle prévu ce soir a dû être annulé.

Pour doter les forces de l'ordre de barques en nombre suffisant, le sous-préfet a réquisitionné du matériel de la société Isnord à Clairmarais.

En raison du blocage de l'écluse dans l'arrière-port de Dunkerque pour augmenter l'évacuation et d'une insuffisance de tirant d'air (l'espace entre le dessus des péniches et le dessous des ponts), la circulation des péniches est interdite depuis mercredi après-midi entre Dunkerque et Cuinchy (près de Béthune).

A Blendecques, André Bultel et ses adjoints furent particulièrement touchés par l'ampleur des dégâts. Le maire de Blendecques a même été transporté au centre hospitalier d'Helfaut. Rue Jean-Jaurès, il a fait une mauvaise chute et il s'est fait une petite entorse du genou. Une blessure qui ne l'a pas empêché de retourner sur le terrain, hier soir, pour trouver des solutions d'hébergement.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

« On a tout perdu en une nuit ! »

UN véritable cauchemar. Voilà ce qu'ont vécu de nombreuses personnes logeant à Lumbres et ses alentours dans la nuit de jeudi à vendredi. Les fortes précipitations ont eu raison des barrages de fortune. Il était 4 heures lorsque les sapeurs-pompiers ont procédé aux premières évacuations. A Wavrans-sur-l'Aa, rue d'Esquerdes, on assista à des scènes dramatiques.

Un couple quitta les lieux, à petits pas et sans se retourner, avec ses deux enfants. La douleur était trop forte. Il ne voulait plus voir sa demeure au milieu des eaux. L'épouse pleurait, le mari tentait de la consoler. « *Comment va-t-on faire maintenant ? On a tout perdu en une nuit* », lâcha-t-elle en sanglot. Une voisine les croisa. Native de Wavrans, elle n'en revenait pas : « *Cela fait soixante ans que j'habite ici, je n'ai jamais rien vu de tel. Il y a de l'eau partout* ».

La famille Régnier qui loge au numéro 6 de la rue d'Esquerdes était plus fataliste. « *On a commencé à pomper mais pour l'instant, c'est complètement inutile* », expliqua le père pendant que l'un de ses enfants, dont la profession est cantonnier de rivière, décrivait la scène : « *C'est la première fois que l'eau grimpe aussi vite. La rivière a débordé en amont, traversé la rue et passé devant la maison* ». Qui plus est, la rue d'Esquerdes est en cuvette, ce qui ne pardonna pas.

Les chiffres de pluviométrie parlaient aussi d'eux-mêmes. « *Hier* (mercredi), *il est tombé 24 mm d'eau en 24 h. Aujourd'hui* (jeudi), *il est tombé 17 mm de 8 h à 17 h. On avait anticipé en mettant les affaires sur la table mais à partir du moment où l'eau entre dans la maison, on ne peut plus rien faire* », insista M. Régnier fils.

D'autres communes furent également touchées. Les sapeurs-pompiers intervinrent rapidement à Ouve-Wirquin, Acquin-Westbecourt, et au hameau d'Assinghem. A Merck-Saint-Liévin, une caravane flottait alors qu'une ferme était désormais coupée du monde terrestre par un ruisseau.

Il était 5 h, et après une légère accalmie, les gouttes d'eau firent à nouveau leur apparition. A la SICAL de Lumbres, on ferma les portes. Une heure plus tard était décrété le chômage technique. « *Plus personne n'entre. On se met par deux et on fait des rondes* », expliqua l'un des responsables aux salariés. « *Pensez également à prendre des marqueurs pour faire des traits sur les murs. On verra si le niveau d'eau monte ou baisse* », ajouta l'un des sapeurs-pompiers.

Au même moment, la rue Bernard-Chochoy à Wavrans subit à son tour les conséquences de ces pluies diluviennes. Rémy Poulain, au numéro 14, découvrit sa cour inondée puis vit de l'eau s'infiltrer dans sa salle de bain. « *Ma pompe ne débite pas assez vite. Je vais chercher celle du beau-père* ». Vers 6 h 30, alors que le niveau avait encore légèrement augmenté, le renfort était arrivé. Ouf !

En revanche, un peu plus loin, rue d'Esquerdes, il n'y avait plus âme qui dort dans les sept habitations. Sur le pont situé à l'entrée de la rue, un jeune garçon surveillait avec sa lampe-torche la moindre allée et venue. « *Pfffff, ça n'arrête toujours pas de pleuvoir !* », grommela-t-il. Il était 7 h et un bulletin météo d'une radio nationale annonçait des averses dans le Pas-de-Calais...

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

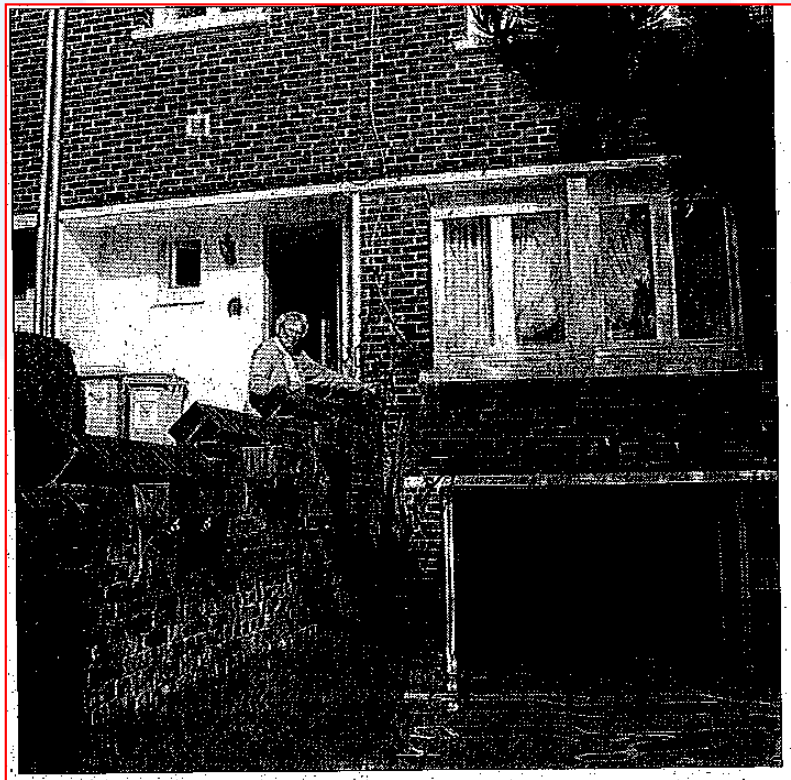
Dans la nuit de jeudi à vendredi, la pluie n'a cessé de tomber. Dans le secteur de Lumbres, le plus touché, il a fallu procéder aux premières évacuations.

Il est 5 h, à Wavrans-sur-l'Aa, rue d'Esquerdes, voyant que la situation empire, le fils de M. Regnier préfère fermer les portes et attendre...

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002



Impuissance Au 18, de la rue Pierre-Brossolette à Blendecques, Jacqueline Fauvergue constate avec impuissance les dégâts. Sous la pression de l'eau, les carreaux de sa porte de garage ont explosé. Comme ses autres voisins, elle avoue n'avoir jamais vu cela. De l'eau dans la pâture oui, mais sur la route...

Lac artificiel A Fauquembergues, la rue Jonnart ressemblait presque à un lac artificiel hier après-midi. Compte tenu du niveau d'eau relevé dans l'artère (pas loin de 50 cm), c'est en tracteur que les riverains s'y sont déplacés sans risquer de se mouiller les pieds. En fin de journée, le niveau avait eu tendance à baisser.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 2 Mars 2002

En attendant l'état de catastrophe naturelle

Les premiers réflexes

« *Heureusement qu'il y a les assurances* », pouvait-on entendre la nuit dernière à Wavrans-sur-l'Aa au sujet des inondations. Cependant pour être indemnisé, il faut avoir quelques réflexes que l'on soit particulier ou à la tête d'une société. Dans les deux cas, le photographie est un élément important voire indispensable. On peut aussi avoir recours à un huissier. Le cabinet Goubel qui exerce à Lumbres cite ainsi l'exemple de l'un de ses clients, hier matin : « *Ce client est boucher et un cours d'eau s'est formé dans son magasin. Il a eu le réflexe de mettre son matériel sur hauteur. Puis, il a fait passer un huissier pour faire constater les dégâts* ». Ensuite, il faut attendre que l'eau se retire. « *A partir ce moment-là, il est possible de faire un état de perte qui englobe la journée de travail perdue et les dégâts occasionnés par l'inondation* ».

Un expert passera alors pour évaluer le montant des dégâts. Cependant, pour que les victimes soient remboursées, il faut que l'état de catastrophe naturelle soit déclaré. Cette démarche doit être réalisée par le maire de la commune concernée auprès du ministère.

Cette demande a déjà été enregistrée hier à la sous-préfecture où de nombreux maires se sont renseignés. Député, Jean-Claude Leroy a écrit dès hier au préfet pour qu'il demande que l'état de catastrophe naturelle soit reconnu notamment pour les régions de Lumbres, Hucqueliers et Fruges.

Par ailleurs, les entreprises qui ont subi un préjudice, que ce soit par dégâts sur les machines ou du stock ou par inactivité forcée, doivent se rapprocher de leur assureur pour connaître l'indemnisation à laquelle elles ont droit.

O. F. et J.-M. S.

Niveau et débit de l'Aa

Du jamais vu !

« *On n'avait jamais vu ça !* ». Cette phrase qui revenait souvent hier dans les propos des victimes des inondations était étayée par des relevés de niveaux.

Depuis que les services de l'Etat tiennent des statistiques, l'Aa n'avait jamais dépassé 1,62 mètre à Fauquembergues et 2,28 mètres à Lumbres. Hier, on a enregistré respectivement 1,68 m et 2,36 m !

En débit aussi, aux Voies navigables on n'en revient pas. Les 48 mètres cubes par seconde constatés hier matin à la hauteur de Wizernes étaient déjà exceptionnels. Au même endroit hier à 13 h 15, on a atteint 62,79 m³/sec ! Du jamais vu là aussi dans la vallée.

Quant à la pluviométrie de ces derniers jours, elle relève, elle aussi, de l'exceptionnel. Mercredi et jeudi, un pluviomètre installé dans la région de Desvres, le début du bassin de l'Aa, a compté 35 mm de pluie mercredi et jeudi et près de 55 mm hier. On est quasiment à des valeurs d'orage.

L'eau du Béthunois

Hier, à la demande du préfet, les Voies navigables ont effectué une dizaine de bassinées* à vide à l'écluse des Fontinettes à Arques. Ce qui représente 250 000 m³. Un volume à rapprocher du « stock » que l'Aa a constitué en douze heures dans la cuvette de Saint-Omer, soit 2 600 000 m³.

Le préfet a pris cette décision car la partie du canal entre Arques et Cuinchy (près de Béthune) avait dépassé la cote de débordement. De nombreux secteurs habités sont menacés dont celui de Saint-Venant car, en cas de niveau d'eau trop élevé, les berges peuvent céder et c'est un volume d'eau colossal qui s'échapperait.

J.-M. S.

*** L'équivalent du passage de péniches du bief amont au bief aval qui a pour effet d'envoyer l'eau vers la cuvette de Saint-Omer.**

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002

Echos

Vandalisme

Les inondations et la difficulté pour accéder aux habitations n'ont pas rebuté deux individus à Blendecques. Profitant de l'absence de sinistrés évacués, deux jeunes d'une vingtaine d'années ont été interpellés alors qu'ils s'étaient introduits par effraction dans une habitation.

Nombre important

D'après les chiffres de la Police, entre 2 000 et 3 000 personnes, soit la moitié de la population de BLendecques, ont été évacuées vers un lieu d'accueil ou dans leur famille, au cours des journées de vendredi et de samedi à Blendecques.

Mobilisation

Sapeurs-pompiers, forces de Police, bénévoles de la Croix-rouge, personnel communal, la mobilisation a été totale pour porter secours aux sinistrés de Blendecques. Les pompiers audomarois y ont commencé, hier après-midi, à pomper les caves ; en priorité, les familles ayant des petits enfants.
La Police de Saint-Omer a reçu le renfort de ses collègues de Coquelles pour assurer la surveillance des biens et la sécurité des personnes.

Déclarations

Le maire d'Arques, Joël Duquenoy, invite les Arquois victimes des inondations à déposer aussi vite que possible une déclaration de sinistre comprenant un descriptif des dommages, devis estimatifs ou factures, éventuellement avec photos, auprès des services de la mairie d'Arques. Il est intervenu auprès des services préfectoraux pour que la commune soit reconnue catastrophe naturelle. Dans le même ordre d'idées, Le député et ancien maire d'Arques, Michel Lefait, a fait la même démarche que son homologue de Lumbres auprès de Daniel Vaillant, ministre de l'Intérieur pour que toute la région audomaroise soit reconnue en état de catastrophe naturelle.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002 1/2

Des lendemains difficiles

Le coup de colère de l'Aa est passé, il faut maintenant nettoyer

Blendecques panse ses plaies

« *Ça baisse.* » L'annonce de la décrue par les sapeurs-pompiers fut accueillie avec soulagement, hier matin, par une partie des sinistrés blendecquois.

A travers cette nouvelle rassurante, certains entrevoyaient l'espoir de pouvoir enfin regagner leur domicile abandonné la veille précipitamment. D'autres, habitants de la rue Jean-Jaurès ou rue du Balain notamment avaient eu plus de chance. Moins touchés par les inondations mais tout aussi traumatisés, ils ont pu, dès le début de la matinée, commencer le grand nettoyage. Car la brutale montée des eaux a laissé des traces à l'intérieur et à l'extérieur des maisons. Tapisseries décollées, carrelages qui ont sauté, meubles trempés, chaudières noyées, caves inondées...

La décrue est amorcée, il faut maintenant nettoyer en attendant que les assurances payent.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002 2/2

Sans s'apitoyer sur leur sort, ils ont alors retroussé les manches. C'est le cas d'Anne-Marie Playe, une habitante de la rue du Balain. Dans la nuit de vendredi à samedi, malgré le manque d'électricité, elle n'a pas souhaité être évacuée. Elle a préféré se réfugier au premier étage de sa maison en compagnie de Chantal, sa fille. Hier matin, elle s'est attelée à la tâche à grands coups de raclette et en utilisant sauts et serpillières pour éponger l'intérieur de la maison détrempée.

« *Il y avait de l'eau jusqu'au radiateur et mes meubles sont complètement noyés* », se lamentait-elle en montrant du doigt le niveau atteint par l'eau.

Son fils, Régis, a eu moins de chance. Son habitation est située allée Jean-Racine. Pour l'instant, compte tenu du niveau d'eau qui recouvre la rue, il n'a pas eu la possibilité de s'y rendre. Le seul moyen c'est une barque mais il n'en a pas. « *J'ai 1, 50 m d'eau dans ma maison*, tonne-t-il, entre colère et résignation. *On est parti sans même avoir le temps de prendre des fringues pour les enfants.* » Hier, l'eau baissait et pourtant certains quartiers étaient toujours inabordables. C'était les cas des Chauffours, de la rue Lebas...

Il va falloir pomper

Plus loin, Christopher, attend patiemment, assis sur le rebord de fenêtre que le niveau de la mare formée dans sa cour, profonde de 40 cm, baisse. Sa petite maison de brique située au 204 de la rue Jean-Jaurès, a subi le même sort que les autres. Cette maison qu'il a pris soin de rénover depuis 1996 et dans laquelle il a mis une partie de ses économies a le sol recouvert de 5 cm d'eau. Il y a des dégâts. Les carreaux de plâtre sont décollés.

Pendant que les uns se démènent, les autres vont chercher des informations réconfortantes à la mairie. Comme Renée et sa belle-fille Sylvie. Renée habite 17, rue du Balain. Elle n'a pas encore eu l'occasion de retourner à son domicile, pourtant elle s'inquiète déjà de la marche à suivre pour que la procédure d'indemnisation des assurances se mettent en marche. On lui conseille de prendre des photos et de conserver les articles de presse. « *La déclaration de catastrophe naturelle va être faite lundi, après ça devrait aller vite* », ajoute l'employée de la mairie.

Hier soir, l'eau continuait de baisser à Blendecques. Les pompiers allaient pouvoir débuter les opérations de pompage.

Romain DOUCHIN

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 Mars 2002

L'après-crue

Furie

Puissance A l'angle de la rue Lebas et de la rue Jean-Jaurès à Blendecques, la porte de cette habitation n'a pas résisté à la puissance de l'eau. Sous les coups de boutoir, elle a fini par céder. Hier matin, ce carrefour, comme d'autres quartiers de la commune, était encore fortement inondé.

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 Mars 2002

Pertes

L'industrie papetière frappée de plein fouet

Chômage technique et des millions d'€ de pertes

En sortant de son lit, l'Aa a touché de plein fouet l'industrie papetière. Plusieurs centaines de personnes sont au chômage technique et le préjudice se chiffre à plusieurs dizaines de millions d'euros.

Norampac à Blendecques – « *Il s'agit d'une véritable catastrophe* ». Laurent Glachant, directeur, juge la situation très grave. « *Depuis hier* (vendredi donc) *en début d'après-midi, l'eau a gagné toute l'usine : les stocks pour la fabrication, les stocks de produits finis, les moteurs.* » Une machine à papier, des bobineuses et les équipements de la centrale sont aussi touchés.

Les pertes sont considérables et, hier encore, Laurent Glachant était bien incapable de dire quel jour l'usine pourra redémarrer. Certes l'eau descend et a retrouvé son lit, mais le directeur de Norampac n'est pas très optimiste. Il attendra aujourd'hui pour mettre en place le pompage.

« *Les transporteurs locaux ont essayé de nous aider, mais l'eau est arrivée très vite, en une demi-heure, par le château d'eau de Whestove. On n'a pas pu sauver grand-chose* », explique-t-il.

En plus du drame économique, il parle de drame humain. Sur les 180 personnes employées à Norampac beaucoup sont touchées à titre individuel. « *On a essayé d'aider les gens avec nos engins de manutention, en donnant des parpaings.* »

Sical à Lumbres – « *C'est la première fois ; même les anciens n'ont jamais vu ça... aucun document ne parle d'inondation* », Dominique Brument, directeur, est encore surpris par cette montée soudaine des eaux. L'usine a arrêté sa production depuis vendredi à 4 heures du matin et le personnel, 400 personnes, est au chômage technique (voir notre édition d'hier).

Hier, l'usine ouvrait à nouveau ses portes : le personnel volontaire donnait un coup de main aux salariés des entreprises extérieures venus nettoyer. « *Nous n'avons toujours pas remis l'électricité dans l'usine. Il y a trop de danger, il faudra encore attendre un jour ou deux.* », explique Dominique Brument. Si on ne peut pas encore évaluer l'ensemble des dégâts avant la remise en route des machines, il situe d'ores et déjà les pertes entre 1,5 et 3 millions d'euros.

Arjo-Wiggins à Wizernes – Au plus haut de la crue, vendredi, vers 14 h, l'eau atteignait le haut des roues des camions. Si le lit de l'Aa a débordé pour envahir les quais d'expédition, l'eau qui s'est infiltrée dans l'usine n'a pas touché les machines, et la production a été peu perturbée. L'entreprise a cependant subi des dégâts dans le circuit électrique et téléphonique.

I. M.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002

Insomnie

À Blendecques, cinq personnes évacuées ont du être hospitalisées

Une nuit agitée pour les sinistrés

Il est 23 h 30, dans la salle Georges-Marquant à Blendecques. Quatre personnes dont un couple et leur fils cherchent le sommeil sur des lits de camp inconfortables.

Évacuées de leur domicile en fin d'après-midi et ne sachant où passer la nuit, elles ont trouvé refuge dans ce bâtiment communal où la Croix rouge apporte un réconfort matériel et psychologique. « *Je n'ai sauvé que ma voiture*, explique Francis Loiseau, *le reste est sous les eaux, c'est monté trop vite.* »

Comme ces sinistrés en état de choc, une cinquantaine d'autres personnes, ayant dû fuir leur domicile, ont été hébergées par la commune de Blendecques dans la nuit de vendredi à samedi au château de la Vallée. Les autres ont trouvé une solution de repli dans de la famille, chez des amis...

Avant de se voir offrir le gîte et le couvert, ces victimes des inondations avaient été prises en charge par les sapeurs-pompiers qui avaient déployé un service médical et sanitaire. « *Toutes les évacuations ont été traitées*, explique Jacques Bourgois, infirmier au groupement 3. *Nous avons effectué une prise en charge psychologique des personnes qui étaient très choquées. Nous leur avons pris leur tension et tenté, tant bien que mal, de calmer leur crise de larmes. Pour les diabétiques, nous avons fait des relevés de glycémie. Au total, l'évacuation a nécessité l'hospitalisation de cinq personnes.* »

Pour intervenir rapidement au cas où la situation l'aurait exigé (nouvelle crue, malaise à domicile...), les sapeurs-pompiers de Saint-Omer, associés à ceux de Marquise, ont également effectué une mission de surveillance jusqu'à une heure du matin. Un poste avance avait été installé dans la cour du château de Whestove, un véhicule léger hors route (VLHR) se chargeant d'effectuer des patrouilles dans les rues inondées. Au cour de ce début de nuit, aucune intervention n'a été effectuée.

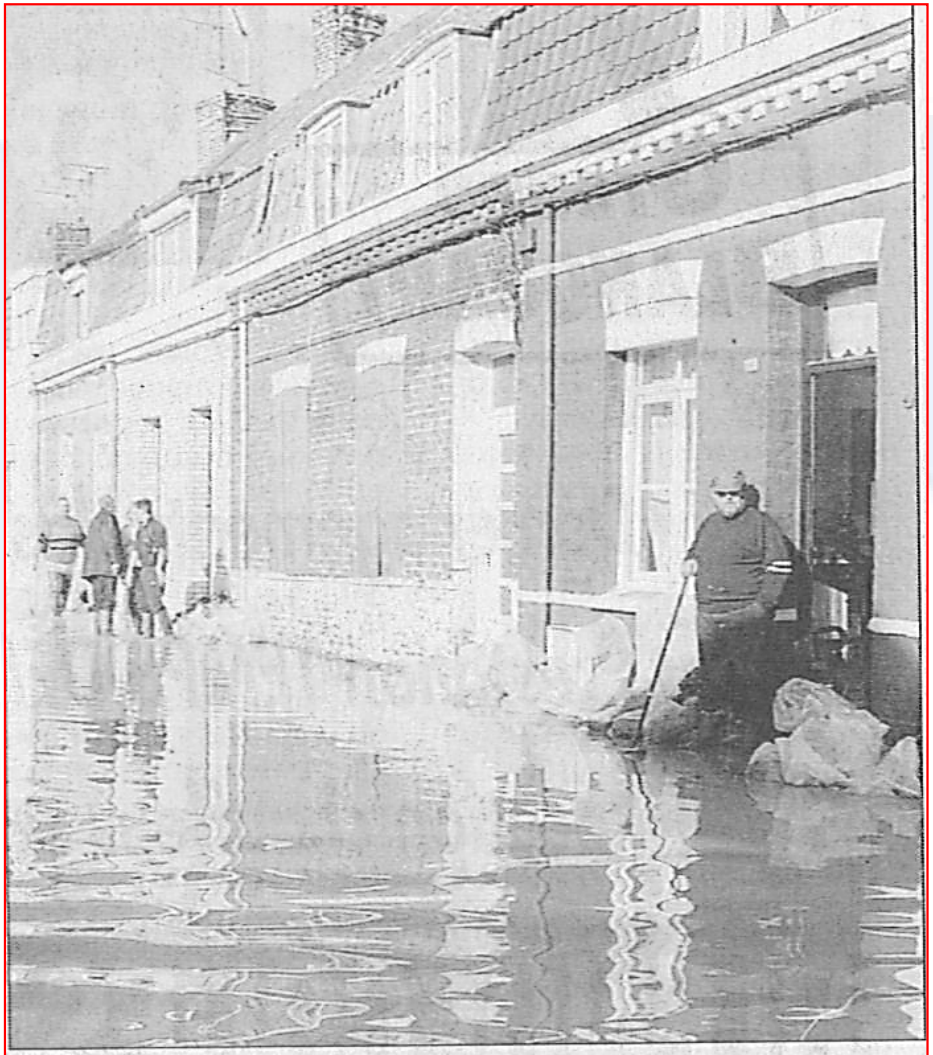
R. D.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002

Sur les lits de camp installés dans la salle Georges-Marquant, les sinistrés ont essayé de trouver le sommeil... quand les médias ont cessé de leur faire raconter leur horrible journée.



Rue de la Poissonnerie à Saint-Omer, les habitants, dès vendredi soir, ont colmaté leur entrée de maison.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002

Echos

Ecoles et lycées

Le lycée de l'Aa, restera fermé lundi et mardi. Il est fermé depuis vendredi matin. Le college de la Morinie, qui avait fait sortir ses élèves vers 10 heures, vendredi, restera fermé ce lundi ainsi que les cinq écoles de Blendecques qui le seront, elles, jusqu'à jeudi matin.

Dans le quartier de Lyzel à Saint-Omer, l'école Ferdinand-Buisson, qui n'était pas sous l'eau hier matin mais entièrement cernée par la crue, était elle aussi fermée. Elle ne sera pas ouverte lundi et mardi.

Les parents des scolaires de cette école qui auraient des problèmes de garde pour leurs enfants durant ces deux jours-là trouveront une structure d'accueil à l'école Condorcet, près du collège de l'Esplanade.

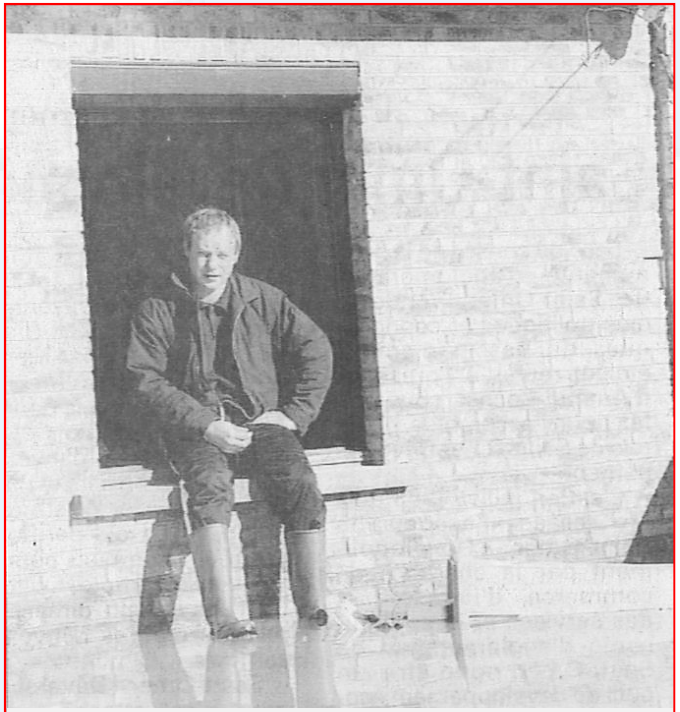
Repas chauds

Comme à Blendecques, mais à plus petite échelle, les habitants du quartier de Lyzel qui le désiraient pouvaient prendre un repas chaud, hier midi, à l'initiative de la municipalité audomaroise. En effet, à cause de la coupure du courant voulue par les pompiers par sécurité dès que l'eau a envahi le quartier, il était difficile pour certains, de réchauffer ou faire cuire des aliments. Les repas tout-prêts étaient servis par un traiteur dans une salle de l'ancienne école de la place Ghière, dans le Haut-Pont. La dépense sera prise en charge par l'Etat.

Le petit lapin de l'école

Inlassablement attentifs à la population touchée par les inondations, les pompiers audomarois n'en restaient pas moins sensibles aux problèmes de nos petits compagnons à quatre pattes.

Hier midi, à la demande d'instit' de l'école Ferdinand Buisson, un pompier est allé avec eux, en barque, pour ramener sur la terre ferme un lapin nain, au chaud dans sa cage, le chouchou des enfants de maternelles.



Cet habitant de la rue Jean Jaurès à Blendecques attend patiemment que la décrue se poursuive.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002

L'Aa n'a épargné ni Arques ni Saint-Omer

La crue de l'Aa a noyé plusieurs rues proches de la rivière , à Arques. Près de 400 familles étaient plus ou moins touchées, vendredi soir. Dans la nuit, l'eau montait dans le quartier de Lyzel, à Saint-Omer.

« ON *n'avait pas vu ça à Arques depuis 1947* », calculent les aînés arquois, devant l'ampleur de la montée des eaux dans les rues les plus proches des deux Meldyck, les deux bras qui forment l'Aa à sa traversée d'Arques. Dans la rue Voltaire, près de la mairie, les habitants de plus d'une dizaine de maisons se sont battus durant tout l'après-midi de vendredi, hissant meubles, chaises et fauteuils sur des briques ou parpaings. En vain, car la crue de l'Aa qui coule à moins de cent mètres a atteint des hauteurs jamais égalées depuis quatre décennies.

Il y avait plus d'un mètre d'eau dans les maisons les plus basses. Tout près, le bas de la grand-place, les rues d'Anjou, Gambetta, Puype, de Strasbourg ou de Lille n'étaient pas mieux lotis. Samedi midi, les employés communaux usaient de la raclette dans les écoles de danse et de musique, la bibliothèque et la maison du tourisme pour enlever la boue résiduelle.

« *Que puis-je faire ?* » se désolait hier matin, Mme Masson, dans la rue Puype, devant sa salle de bain dont la baignoire débordait d'eau limoneuse. Si certains riverains se plaignent amèrement d'avoir dû se battre seuls, d'autres comme ceux du coin de la rue Puype et de la rue de Strasbourg ont mis en commun tout ce qu'ils avaient pour tenter de murer les bas de portes et de portes-fenêtres.

A peu près tous les habitants des rues Puype, Voltaire et de Strasbourg ont été évacués, n'ayant plus d'électricité chez eux. Les habitants des rues du quartier de la Basse Meldyck les plus proches de la rivière ont moins volontiers quitté leurs habitations. Beaucoup se souviennent d'une montée d'eau dans leur lotissement en 1974, mais sans commune mesure avec celle-ci.

Ils l'ont bien vu arriver cette crue. Certains, à grands renforts de plaque de contreplaqué et de joints en polyuréthane ont même réussi à n'avoir que quinze à vingt centimètres d'eau dans leur rez-de-chaussée. Tous se tournent aujourd'hui vers la digue de terre qui les sépare du courant de la Meldyck : « *Vers 14 h, vendredi, j'ai alerté les services techniques de la mairie,* explique Pascal Clipet, un habitant du fond de la rue Perpignan. *On a tenté aussitôt avec eux de colmater la digue qui s'effritait avec des sacs de sable puis de terre. En vain...* » D'autres riverains s'en prennent au manque d'arbres et arbustes le long des rives : « *Les racines retiendraient les berges de la rivière* » .

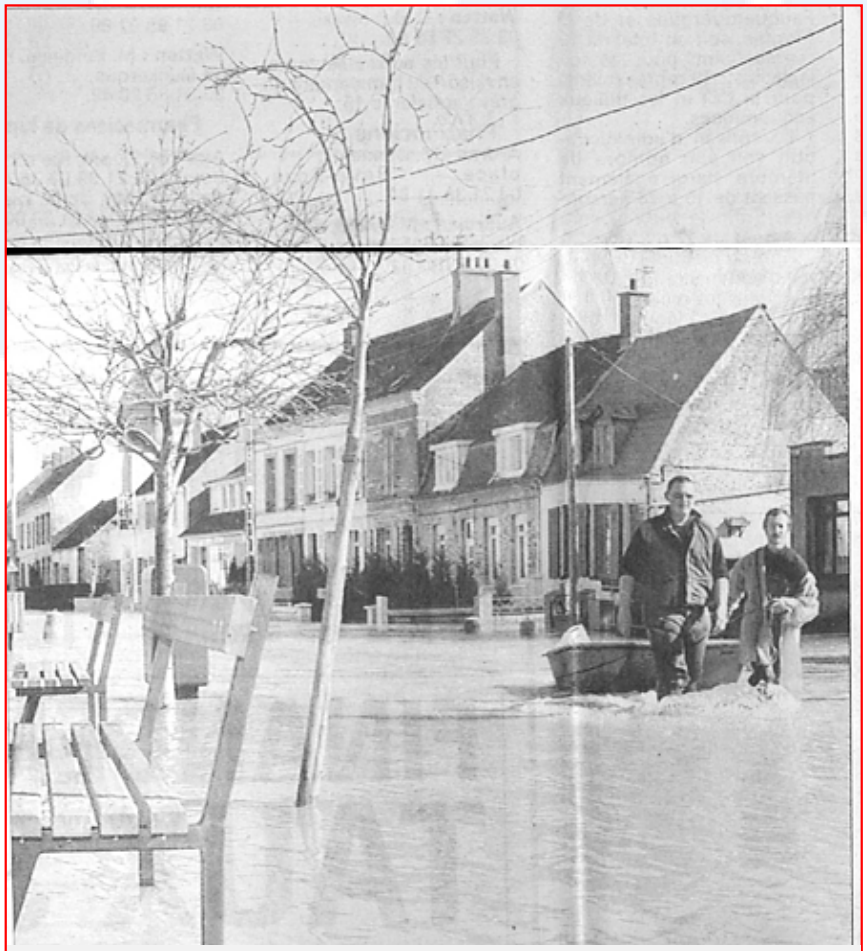
Les barques sont sorties

Sortant inexorablement de son lit, l'Aa atteignait le quartier de Lyzel à Saint-Omer, dans la nuit de vendredi à samedi. Elle arriva par la rue Saint-Martin pour s'étaler sur la place Gilliers et le bas de la rue de la Poissonnerie. Les riverains, proches du marais maraîchers ont beau avoir l'habitude, savoir comment colmater vite le bas des entrées, sortir les barques pour se déplacer dans leur rue et les rues voisines il leur faut remonter à plus de dix ans pour se souvenir d'avoir vu l'eau monter si vite et si haut – près de 80 centimètres – dans la rue de la Poissonnerie.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

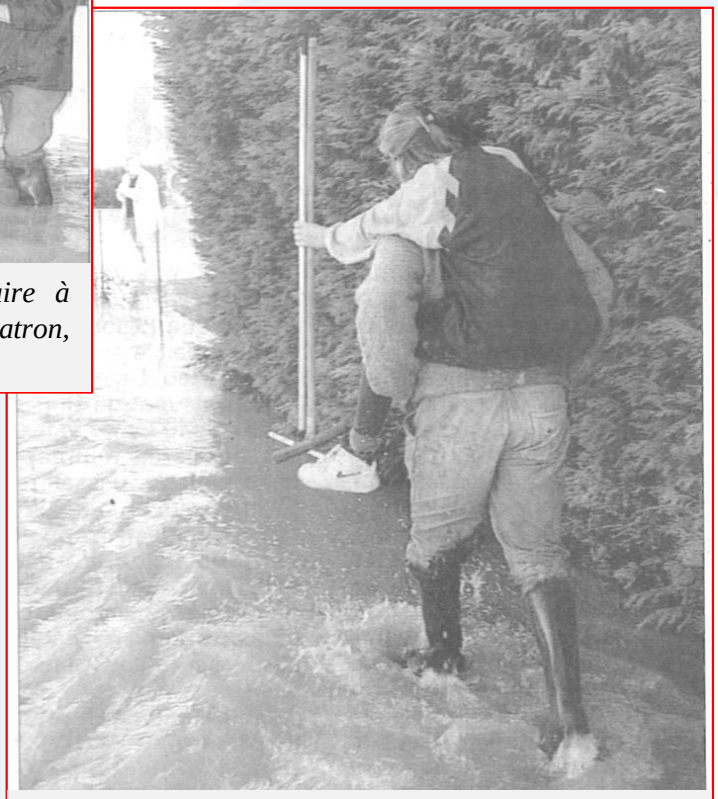
Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002



Après avoir envahi les quartiers bas de Blendecques et les rues les plus proches des deux Meldyck, à Arques, l'Aa est arrivée par la rue de Saint-Martin dans le quartier de Lyzel.

Au café du Bon Coin, rue Voltaire à Arques, Christophe Guilmain, le patron, sauve les meubles.



Les raclettes dans les mains mais sans les bottes, pas facile de se frayer un chemin…

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Croiser les doigts pour que le retour des pluies ne soit pas pour lundi

Hier, vers midi, L'Aa amorçait sa décrue

La cote de l'Aa, vendredi soir, était de 1,68 m à Lumbres. Elle était redescendue à 1 mètre, hier matin. Le fleuve est donc nettement en baisse en amont.

Grâce à l'arrêt des pluies dès vendredi après-midi, une embellie qui s'est heureusement prolongée toute la journée d'hier par un temps sec et froid, la décrue s'est amorcée sur Blendecques et Arques, hier matin. L'eau est progressivement descendue de 50 centimètres de minuit à midi. Il convient d'ajouter que durant la nuit de vendredi à samedi le pic de crue a atteint Saint-Omer.

Les eaux de l'Aa, surtout celles de la Haute-Meldyck qui court le long de l'ancien canal à l'entrée de Saint-Omer, sont rapidement arrivées dans le quartier de la gare.

Le sol des champs avoisinants, tel une éponge gorgée d'eau, ne pouvait guère retenir la crue. La preuve en est que le lycée de l'Aa était déjà isolé, comme planté sur une île, dès 6 h 30, vendredi matin. L'eau est montée à Saint-Omer par le bas de la rue Saint-Martin. Elle a envahi rapidement la place Gilliers et est montée dans la rue de la Poissonnerie. Si elle a atteint, dans les endroits les plus bas, plus de 80 cm dans la nuit, le niveau était redescendu au moins de moitié hier midi.

La rumeur... aussi rapide que l'eau

Rappelant les chiffres de la montée des eaux de l'Aa depuis le début de la semaine, Arnaud Cochet, sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Omer, veut stopper la rumeur selon laquelle les inondations de l'Audomarois et plus spécialement du marais de Saint-Omer et de Clairmarais soient dues à des digues rompues au niveau d'Aire-sur-la-Lys : « *Quand l'Aa en est à un débit de 25 m³/s à 30 m³/s, nous avons une crue que l'on qualifierait de « normale ». Or, mardi dernier, nous en étions à 40 m³ et vendredi matin, on atteignait 65 m³/s... Du jamais vu.* »

Si l'annonce de la décrue de l'Aa pousse à l'optimisme, il faut bien dire que le niveau actuel du canal, y incite moins. Il était à 2,96 m, hier matin. Ce ne sont que 8 petits centimètres sous les 3,04 m qui furent le niveau maximum lors des inondations de 1999.

Si les rivières et rivièrettes des zones en amont, au dessus d'Aire, ont encore des excès d'eau à évacuer à la mer par le canal, celui-ci risque de monter durant le week-end, débordant un peu plus encore dans le marais. Sûr que les maraîchers vont se poser la question, comme en 1999 : « *Le marais audomarois devient-il, de fait, un bassin de rétention lors des crues des rivières voisines, au détriment de nos cultures* ? »

J.-P. Ch.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 3 et 4 Mars 2002

Après avoir envahi Blendecques, l'Aa a continué sa course folle vers la cuvette audomaroise

La crue a touché Arques, puis Saint-Omer

LOGIQUE implacable de la gravité naturelle. A peine les eaux limoneuses de l'Aa avaient-elles entièrement envahi les quartiers bas de Blendecques (*notre édition d'hier*) qu'elles passaient au-dessus de la digue naturelle protégeant un lotissement dans la ville voisine d'Arques, noyant les jardins et envahissant les maisons malgré les sacs de sable et les plaques de contreplaqué hâtivement jointoyées de mousse polyuréthane.

Plus loin, dans les rues basses proches de l'hôtel de ville, l'eau montait de 1 m à 1,40 m, noyant les caves, mais aussi les rez-de-chaussée des maisons et commerces. Les bâtiments des services municipaux, de l'école de musique à la bibliothèque, ont souffert, eux aussi, de la montée des eaux étonnamment brutale et importante : « *On n'avait pas vu ça depuis 1947* », se remémorent les aînés de la ville.

On comptait 400 familles arquoises qui étaient plus ou moins touchées par l'inondation, hier matin. Les habitants des rues proches de la mairie avaient quasiment tous évacué leur maison dans la soirée de vendredi.

Dans la rue de la Poissonnerie, du quartier de Lyzel à Saint-Omer, on circulait encore en barque, hier midi. Le niveau de l'eau avait cependant bien baissé en raison de l'embellie climatique.

S'étalant dans le marais voisin, l'eau a poursuivi sa course dans la nuit de vendredi à samedi. Elle est venue inonder le quartier de Lyzel à Saint-Omer, proche de la zone maraîchère. S'ils sont plus habitués que les Arquois à cette montée de l'eau, au point d'avoir anticipé l'inondation dès vendredi, les Audomarois furent cependant étonnés de la rapidité de la crue et de sa hauteur. Il leur faut remonter à plus de dix ans pour se souvenir avoir vu la rue principale du quartier inondée.

A Blendecques

Plus en amont, à Blendecques, fortement touchée, vendredi, par le coup de colère de l'Aa, la décrue s'est amorcée et le grand nettoyage a commencé. La baisse du niveau d'eau permettait à une partie des sinistrés évacués de regagner leur domicile abandonné. Armés de raclettes, de seaux et de serpillières, ces habitants plus chanceux ont retroussé leurs manches pour laver les murs et les sols maculés de boue, éponger les meubles et vider le trop plein d'eau dans les garages et les caves. Dans d'autres habitations, les dégâts étaient autrement plus importants, puisque la pression de l'eau avait fait sauter les carrelages. Certains murs se sont même fissurés.

Les autres sinistrés, dont les habitations sont situées dans des zones plus touchées, n'avaient toujours pas réussi, hier midi, à les imiter. C'est le cas de cet habitant dont la maison est située dans une allée du centre recouverte de plus d'1,50 m d'eau. « *Pour me rendre chez moi, il me faut une barque*, expliquait-il d'un ton résigné, *or je n'en ai pas.* » Hier, les évacuations se sont poursuivies. Certains habitants, hostiles à tout départ, vendredi, se sont résignés à quitter leur maison privée d'électricité.

Hier soir, le niveau d'eau avait fortement baissé dans tout l'Audomarois. Les sapeurs-pompiers allaient pouvoir commencer leurs opérations de pompage.

Jean-Paul CHAVAUDRA et Romain DOUCHIN

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

« Le risque est grand en mars et en avril »

Dans le secteur de Blendecques, près de Saint-Omer. Si le printemps est normalement pluvieux, les inondations ne seront qu' « entretenues ».

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

L'après-crue

Avec la décrue, les riverains de l'Aa retroussent leurs manches mais s'interrogent, aussi

Pourquoi tant d'eau en si peu de temps ?

CHOQUÉS, révoltés parfois par l'ampleur des dégâts de l'eau causés dans leur maison, les habitants de Blendecques – la commune la plus touchée – ont retroussé leurs manches, dès dimanche matin. Hommes et femmes pompaient, lavaient, raclaient, sortaient les meubles dont ils enlevaient au fur et à mesure la pellicule de boue qui s'est immiscée jusqu'à l'intérieur des armoires. « *Les murs sont trempés jusqu'à 1,40 m de hauteur ; il y a de la boue partout... C'est pas vivable, mais c'est chez nous. Alors on va commencer à ranger et on va y rester* », explique un riverain.

Les papeteries locales, aussi, se sont lancées dans un vaste programme de nettoyage et de remise en état. Deux sont plus touchées que les autres. La SICAL est plus en amont de la rivière, près de Lumbres. Son personnel, en chômage technique, vendredi, est revenu hier à l'usine non pour produire, mais, dans un premier temps, pour nettoyer.

Un débit jamais vu

Si, à Lumbres, la remise en route devrait être pour demain, on ne pense pas pouvoir redémarrer la production avant la fin de cette semaine, à Norampac, située au centre de Blendecques. Les installations électriques et deux pompes alimentant la chaudière ont trop souffert de l'immersion.

Mais, au fur et à mesure que l'Aa continue sa décrue amorcée samedi, les habitants de la vallée s'interrogent : « *Pourquoi autant d'eau et pourquoi en si peu de temps ?* » Le sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Omer, Arnaud Cochet, avance, entre autres raisons principales, le haut niveau du canal de Neuffossé qui reçoit les eaux de l'Aa. Il était à 3 mètres, samedi, au plus fort de la crue, pratiquement aussi haut que lors des inondations de décembre 1999. C'est trop pour que l'Aa s'y déverse rapidement. M. Cochet rappelle aussi les précipitations exceptionnelles de février sur le département, 210 mm, soit le double de la pluviométrie habituelle pour ce mois-là. Il avance aussi le débit « *jamais vu* » de l'Aa, soit 65 m³/s, vendredi dernier, la « normale » en temps de crue de l'Aa étant de 30 m³/s.

Michel Lefait, député de l'Audomarois, est dubitatif, lui qui, dans un courrier adressé hier au préfet du Pas-de-Calais, s'interroge sur la pertinence d'avoir envoyé dans le canal, au moyen de fausses bassinées entre le bief d'Arques, à Cuinchy (près de La Bassée), et la cuvette audomaroise, 10 % d'eau venus d'autres bassins versants « *au moment critique où l'Audomarois se trouvait au bord de la submersion* ».

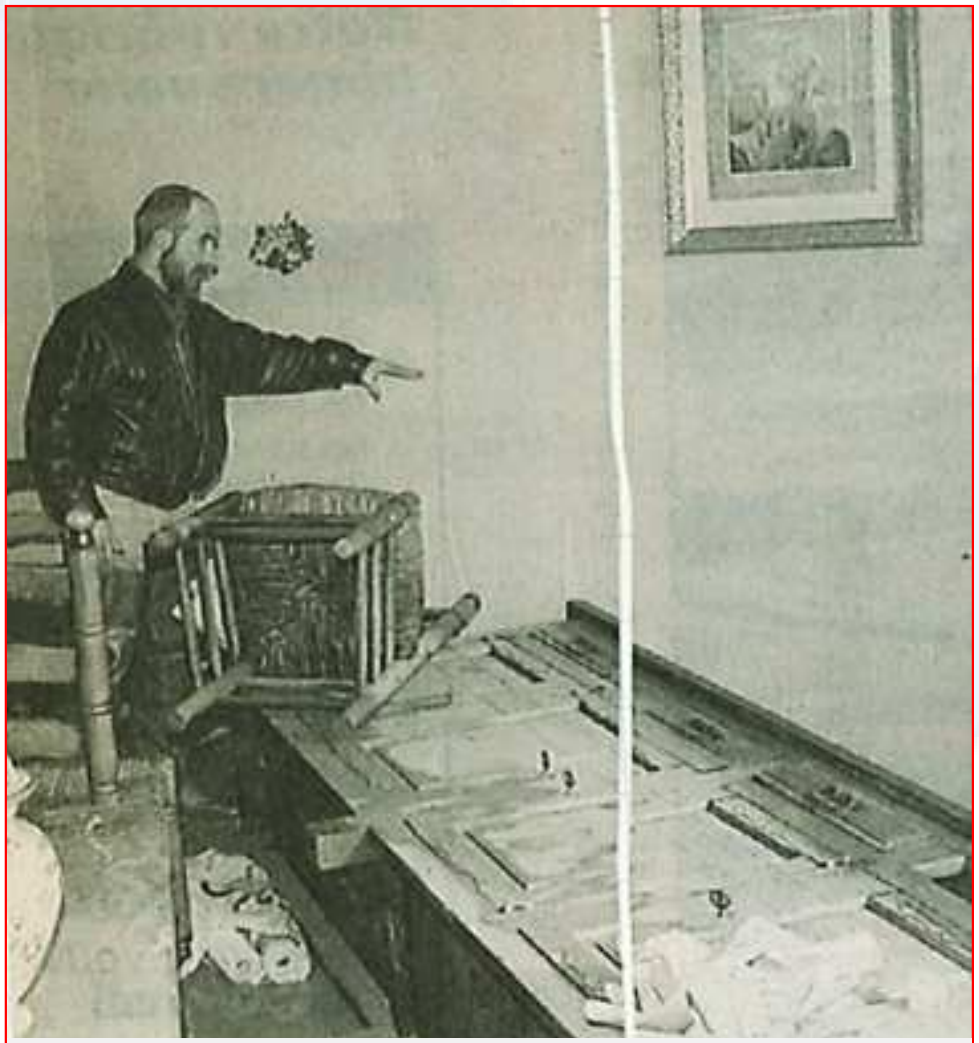
Jean-Paul CHAVAUDRA

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

L'après-crue



Jean-Pierre L. de Blendecques, pointe le doigt vers la trace laissée par l'eau, montée à 1,40m.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

L'après-crue

Deux jours de crue de l'Aa à un niveau jamais vu

De Blendecques à Saint-Omer, on s'interroge

La montée excessive du niveau du canal à grand gabarit et les inondations dans l'Audomarois deviennent de plus en plus fréquentes. C'est au niveau régional que la réflexion avait porté après les inondations de décembre 1999. Un projet, onéreux mais jugé nécessaire, d'exutoire naturel du canal de Neuffossé creusé à Dunkerque jusqu'à la mer, doit venir renforcer l'évacuation des eaux de l'Aa à Gravelines et épauler les pompes de Mardyck et celles dites « Bergeron » mises en action dans le canal de dérivation de Dunkerque, la semaine dernière : « *L'étude est en cours,* confirme Arnaud Cochet, sous-préfet. *Elle revient à plus de 300 000 € (2 millions de F). Le chantier de creusement proprement dit coûtera 15 millions d'euros* ».

Insistant sur le fait que le niveau d'eau du canal et donc du marais sont en baisse constante depuis samedi, le sous-préfet ne cache pas que le niveau du canal était de +50 cm au dessus du niveau de navigation, samedi. Il est descendu dimanche à +35 cm et hier à +29 : « *Le marais est redescendu à 2,80 m. Il a été, au plus fort de la crue à 3 m, samedi matin. On avait atteint le pic qui fut celui de 1999, alors que depuis huit jours les pompages étaient au maximum* ».

Niveau du canal trop haut empêchant l'Aa de s'y déverser rapidement et précipitations exceptionnelles pour le mois de février semblent les raisons principales de la violence et de la hauteur de la crue tant à Blendecques qu'à Arques et dans le quartier de Lyzel. Le sous-préfet rappelle les 210 mm de précipitations tombées en février sur le Pas-de-Calais, soit le double de la pluviométrie habituelle sur la région le même mois en février avec un pic de 55 mm pour le seul jeudi 28, veille de l'inondation.

Mais, on ne pourra cependant pas, dans les jours prochains, faire l'économie de la réflexion sur la nécessité de bassins de rétention en amont de la rivière, sur la solidification de berges et l'érection de digues là où les berges sont trop basses.

J.-P. CH.

Michel Lefait écrit au préfet

Pour plus de respect

Michel Lefait, député, vient d'interpeller le préfet sur les transferts d'eaux entre les bassins de la Lys et de l'Aa.

Dans un courrier qu'il lui adresse, il demande « *(...) une enquête impartiale et exhaustive faisant ressortir les causes certainement multiples et convergentes qui ont entraîné une telle catastrophe. Cette enquête dont les conclusions devront en toute transparence être portées à la connaissance du grand public, aurait pour premier avantage de faire un sort aux nombreuses rumeurs et spéculations qui ne manquent jamais d'être propagées en pareilles circonstances.* »

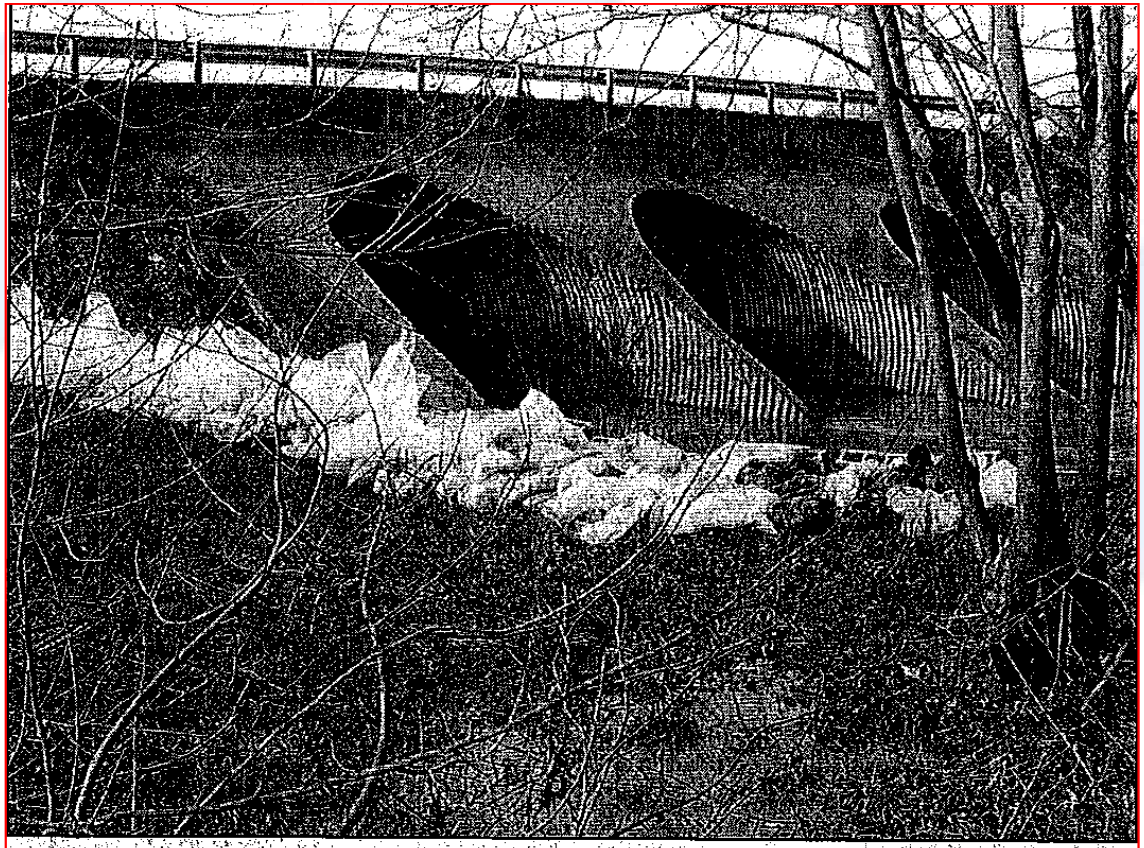
Michel Lefait profite de ce courrier pour s'interroger « *sur la pertinence des transferts d'eau opérés au moyens de fausses bassinées entre le bief d'Arques à Cuinchy et la cuvette audomarois au moment critique où cette dernière se trouve au bord de la submersion... Fût-ce au nom d'une solidarité inter-bassins versants, il me semble terriblement lourd de conséquences (...) de décider d'injecter 10 % d'eau supplémentaire venus d'ailleurs dans un réceptacle déjà rempli à ras-bord et communiquant aussi bien avec la rivière que le canal.* » Bref, il demande à ce que soient « *jetées les bases d'un protocole plus respectueux des intérêts et de la sécurité de l'ensemble du bassin de vie audomarois* »

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

L'après-crue



Les Arquois du quartier de la Haute Meldyck ont soulevé la question des berges et digues de l'Aa insuffisamment rehaussées et consolidées, comme ici, à la sortie de Blendecques.

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

Les inondations dans l'Audomarois

Echos

Lycée de l'Aa – Le lycée professionnel de Saint-Omer rouvrira ses portes aux élèves mercredi matin.

Hier encore, les caves de l'établissement étaient inondées (au plus fort de la crue, il y a eu plus de deux mètres d'eau). Une partie des équipements de la salle des sports (notamment tous les matelas en mousse) est inutilisable.

Dimanche et lundi, encore sur la brèche – Les pompiers n'ont pas chômé depuis cinq jours. Mise en sécurité, évacuations ont été leur lot juste après la crue de vendredi. Mais dimanche et lundi, au fur et à mesure que la décrue s'accélérait, ils ont commencé à pomper caves, sous-sols et quelques rares rez-de-chaussée. Lundi midi, ils en étaient déjà à une centaine de ces manœuvres dites d'épuisement de caves sur Blendecques et Arques, depuis dimanche matin.

Preuve que la solidarité a magnifiquement fonctionné dans le quartier de Lyzel, à Saint-Omer, preuve aussi que ce quartier de maraîchers est bien équipé en pompes, aucune intervention des pompiers n'a été sollicitée par les habitants du quartier.

Solidarité – Cette solidarité, les jeunes Lyzelois l'ont prouvée aussi, puisqu'en plus des services rendus en barque durant la crue, ils ont aidé pompiers et services municipaux à distribuer à domicile la centaine de petits déjeuners et repas, prévus et financés par les services de l'Etat. Les mêmes distributions étaient faites à Blendecques, avec une rallonge de 75 repas uniquement à Blendecques, lundi midi.

Dons – Une association baptisée « Blendecques sinistrés » a été créée pour récolter des fonds. Il est possible d'effectuer des versements sur le compte postal n° 1380819K026 ou tél au 03 21 38 08 18.

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

Blendecques retrousse ses manches

Jean-Pierre Lodi, de l'allée La Fontaine, montre la trace sombre laissée par l'eau montée à 1,40 m dans sa maison.

Courageusement, les sinistrés blendecquois ont commencé à vider et nettoyer maison et dépendances. Certains n'ont pu rentrer chez eux que le dimanche matin. Spectacle de désolation.

Blendecques. On n'aime pas faire de grandes phrases dans cette ville de papetiers et cristalliers durs à la tâche. Tristes, choqués, révoltés parfois par l'ampleur des dégâts de l'eau dans une maison qu'ils ont dû quitter en catastrophe vendredi après-midi, hommes et femmes, dimanche matin, pompaient, lavaient, raclaient, frottaient, étendaient au soleil – il aurait arriver plus tôt, celui-là – une partie du linge récupéré. Ils sortaient les chaises, tables ou fauteuils de salon dont ils avaient déjà enlevé la pellicule de boue marron qui s'est immiscée partout.

C'est leur façon, digne, de relever le défi de la reconquête de leur maison. Avec le même acharnement, ils ont arraché aux dernières nappes d'eau le matériel de jardin, ou la voiture dont certains ont dû laisser les portes ouvertes pour tenter d'en sécher l'intérieur trempé.

11 heures : un riverain de l'allée La Fontaine, au coin de la rue Jean-Jaurès, vient juste de pouvoir rentrer chez lui : « *Les murs sont trempés jusqu'à 1,40 m. Des meubles ont été couchés au sol par la force de l'eau. Il y a de la boue partout. Ouais, c'est pas vivable, mais c'est notre maison. Alors on va commencer à ranger et on va y rester...* », explique-t-il, résumant l'opinion de tous.

A Blendecques, on n'a pas l'habitude, non plus, de laisser tomber la famille ou les copains. A côté, et avec les pompiers, la Croix Rouge, les Eaux de Saint-Omer, les services municipaux et élus ainsi que tous les bénévoles non touchés par les inondations venus donner un coup de main, de nombreux parents et amis étaient là, qui avec sa pompe, qui avec sa camionnette, qui, tout simplement avec ses bras et son cœur.

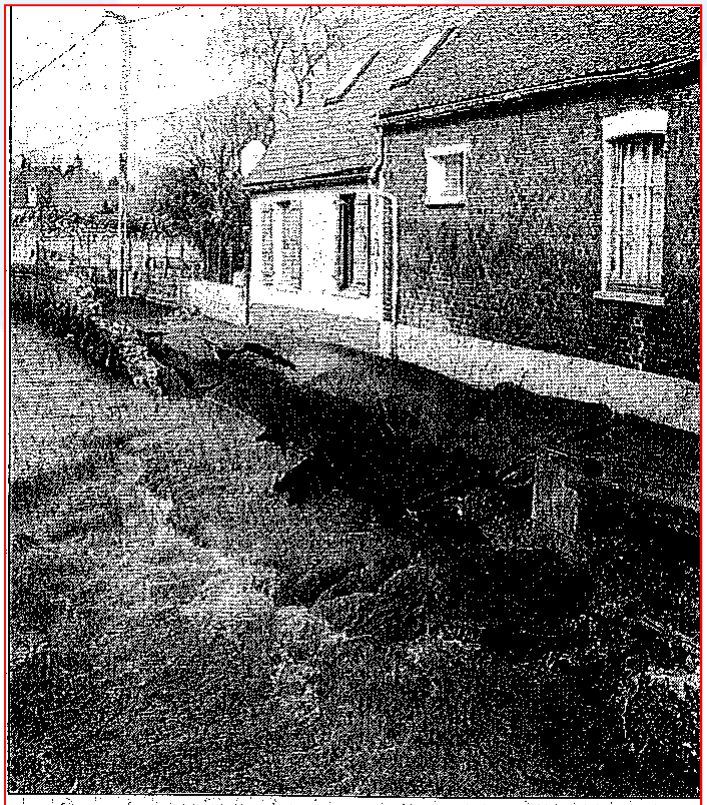
Textes et photos : Jean-Paul CHAVAUDRA

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

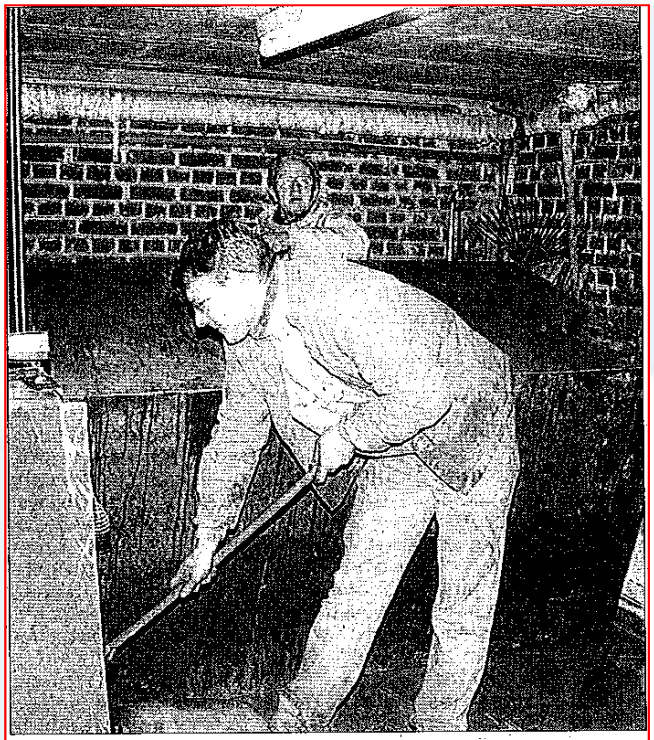
Crue du 1er mars 2002

L'après-crue



Un muret et une allée donnant sur la rue Salengro ont été emportés, à Blendecques, sous la poussée de l'Aa en crue.

Dans certaines cours et jardins, on ne pouvait pas encore marcher à pied sec, dimanche matin, malgré la décrue.



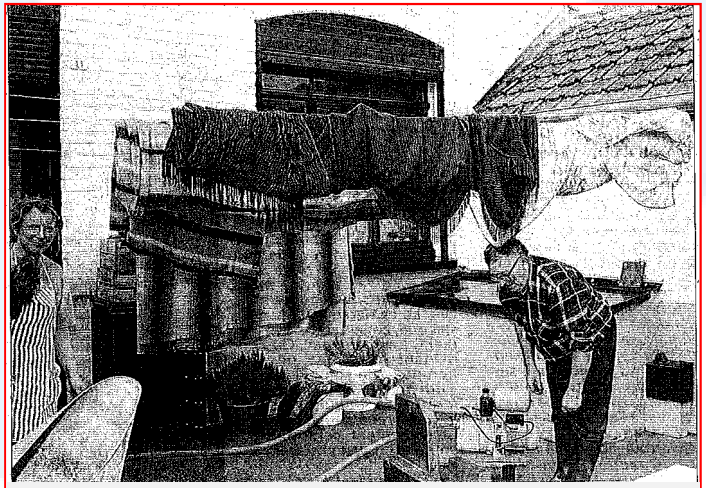
Une cuve de 1000 l de fioul a été arrachée par l'Aa, rue Paul-Obry. Le sous-sol a dû être pompé par un camion-réservoir.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

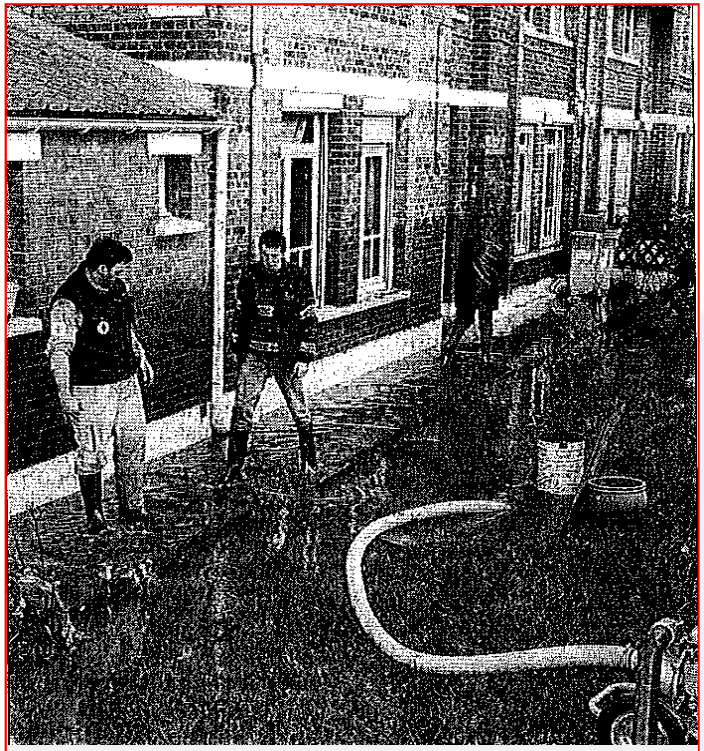
Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

L'après-crue



Chez Les Benoit, rue Balain, comme de nombreuses courées, on tente de sécher une partie de la literie récupérée, tout en actionnant la pompe pour vider cave ou garage.

Une tablée de sinistrés de la même rue Alfred-André, servis par des bénévoles le dimanche midi. Ils étainent logés depuis vendredi soir, au château de la Vallée.



La Croix Rouge, outre le soutien psychologique fourni en passant discuter avec les gens, aide au pompage.

Venue en renfort, la société des Eaux de Saint-Omer a mis ses grosses pompes au service des sinistrés blendecquois.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Dégâts dans les usines, chez les agriculteurs, les particuliers...

Cascades et les maraîchers touchés

Comme beaucoup d'entreprises locales, Cascades Blendecques a été touchée par les inondations de vendredi.

« *Nous avons pu gérer jusqu'en début d'après-midi les entrées et sorties de véhicules ; jusqu'à ce que le niveau nous empêche de circuler à l'exception des engins de l'usine. Ils nous ont permis de mettre en place le va et vient du personnel aux heures de sortie et d'entrée.* » explique le directeur.

« *Il y a eu un bel élan de solidarité et l'organisation mise en place, balles de vieux papiers pour ralentir la pénétration de l'eau dans les locaux, pompes puissantes pour limiter l'inondation, navettes de personnel pour assurer l'exploitation du site, etc. a permis de continuer l'exploitation.* » Malgré cela, l'entreprise a subi d'importants dégâts au stockage de produits finis, à l'atelier maintenance, au restaurant d'entreprise ; le standard téléphonique est hors d'usage comme la pesée automatique. Les archives sont inutilisables.

Une indemnité pour les maraîchers – Dans un courrier adressé au préfet, Bertrand Petit, président du groupe de travail du marais du Parc naturel, demande la mise en place d'une indemnité spéciale marais, estimée à 152,45 € et par an (1 000 F/ha). De plus, il demande que les indemnités pour calamités agricoles soient versées « *rapidement et que leur modalités d'attribution soient enfin adaptées à nos exploitants.* »

Il explique : « *cette crue aura des conséquences importantes voire irréversibles pour l'avenir de la profession : perte de plants de choux-fleurs, perte de stocks de légumes, retards dans les plantations et semis, mise à l'herbe tardive des bêtes, coûts de pompage pour vidanger les casiers hydrauliques, remise en état des chemins.* »

Ile flottante – En tant que président de l'association foncière de remembrement de l'Ile flottante, Jean-Jacques Delvaux va solliciter le préfet pour une aide de remise en état des chemins.

Conseil des assurances – A la demande de la municipalité, la chambre syndicale des agents d'assurances de Saint-Omer organise une permanence gratuite d'information et de conseil dans le hall de la mairie, le vendredi 8 mars de 14 h à 18 h.

Les personnes sinistrées qui souhaitent se renseigner sur les modalités relatives à la procédure d'indemnisation peuvent s'y rendre, sans rendez-vous.

Déclarations de sinistre – Les personnes sinistrées doivent déposer dans leur mairie un dossier comportant une déclaration de sinistre, au moyen d'une simple lettre manuscrite à laquelle sera joint un descriptif des dommages constatés, photographies, éventuellement devis estimatifs ou encore rapports d'expertise, etc.

Cette démarche n'exclut en aucun cas les particuliers d'aviser très rapidement leur compagnie d'assurances des préjudices subis.

Ecoles de Blendecques – Voici les date de reprise des cours dans les écoles de Blendecques

Sainte-Famille : demain avec chauffage.

Jean-Zay : vendredi, chauffage rétabli ; un accueil y sera assuré demain sans chauffage ; la cantine fonctionnera normalement.

Jules-Ferry : lundi 11 mars, chauffage rétabli ; un accueil sera assuré demain et vendredi sans chauffage ; la cantine fonctionnera normalement.

Maternelle Kergomard : vendredi, chauffage rétabli ; un accueil sera assuré le demain, salle Léo-Lagrange avec chauffage ; la cantine fonctionnera normalement.

Maternelle Chopin : lundi 11 mars ; un accueil sera assuré demain et vendredi salle Léo-Lagrange avec chauffage.

Extrait de la Voix du Nord paru le 5 Mars 2002

Blendecques panse ses plaies et entoure les sinistrés

Norampac a redémarré deux machines

Bonne nouvelle, hier vers 16 h, à l'usine Norampac Avot-Vallée de Blendecques : deux des trois machines à papier ont été remises en marche et le résultat est plutôt bon puisque la chaudière et la station ont donné leur rendement quasi normal. Elles ne semblent pas avoir top souffert de l'attaque des eaux.

Aujourd'hui, ce sera sans doute plus délicat puisque les techniciens vont tenter de remettre en marche la troisième machine, celle qui a été la plus touchée car une partie est en sous-sol, donc a été noyée. On croise les doigts dans l'entreprise en croyant dur comme fer au proverbe « *Jamais deux sans trois* ».

Encore beaucoup à faire

Du côté de la municipalité et des bénévoles, notamment de la Croix-Rouge, on s'active pour aider au nettoyage des maisons les plus touchées. C'est le limon qu'il faut évacuer et surtout tenter de sécher le plus possible et nettoyer meubles et murs. Les dégâts sont énormes notamment aux appareils électriques devenus inutilisables. Hier soir, alors que pendant deux jours on avait pu sortir à l'air libre tout ce qui devait sécher, on a vu réapparaître la pluie. Certains ont été saisis d'une peur panique de voir revenir cette vague destructrice. Heureusement, les prévisions météo semblaient optimistes aucun avis de « grosses pluies » n'avait été émis officiellement au centre principal de secours.

Une quarantaine de personnes doit encore être hébergée et d'autres nourries car des installations de cuisine ne fonctionnent pas encore chez les Blendecquois. Le château de la Fédération des œuvres laïques est devenu une sorte de QG. Il est prévu pour héberger les sinistrés de faire comme dans la Somme l'an dernier ; c'est à dire placer des bungalows avec le confort en solution provisoire. Ceux-ci seront certainement dressés dans le parc du château de la vallée.

D'autres part, les festivités locale ont été mises en sommeil. L'élection traditionnelle de Miss basket par exemple ne devrait pas avoir lieu le dimanche 17 mars.

Une association d'aide est née

Dans ce contexte, une nouvelle association, Blendecques sinistrés, est née hier.

Elle a pour but de venir en aide à tous les Blendecquois victimes de la montée des eaux et de coordonner les actions d'aide. Le siège social se trouve à la mairie.

Le bureau se compose comme suit : Rachid Ben Amor, président ; Martine Bultel, vice-présidente ; Serge Blot, vice-président ; Christophe Decupper, trésorier ; Philippe Lecocq, trésorier adjoint ; David Capitaine, secrétaire ; Claude Thomas, secrétaire adjoint.

Il est possible d'adresser des dons : n° CCP 13 808 19 K Lille.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Elan de solidarité pour les sinistrés

Photo Céline Rault

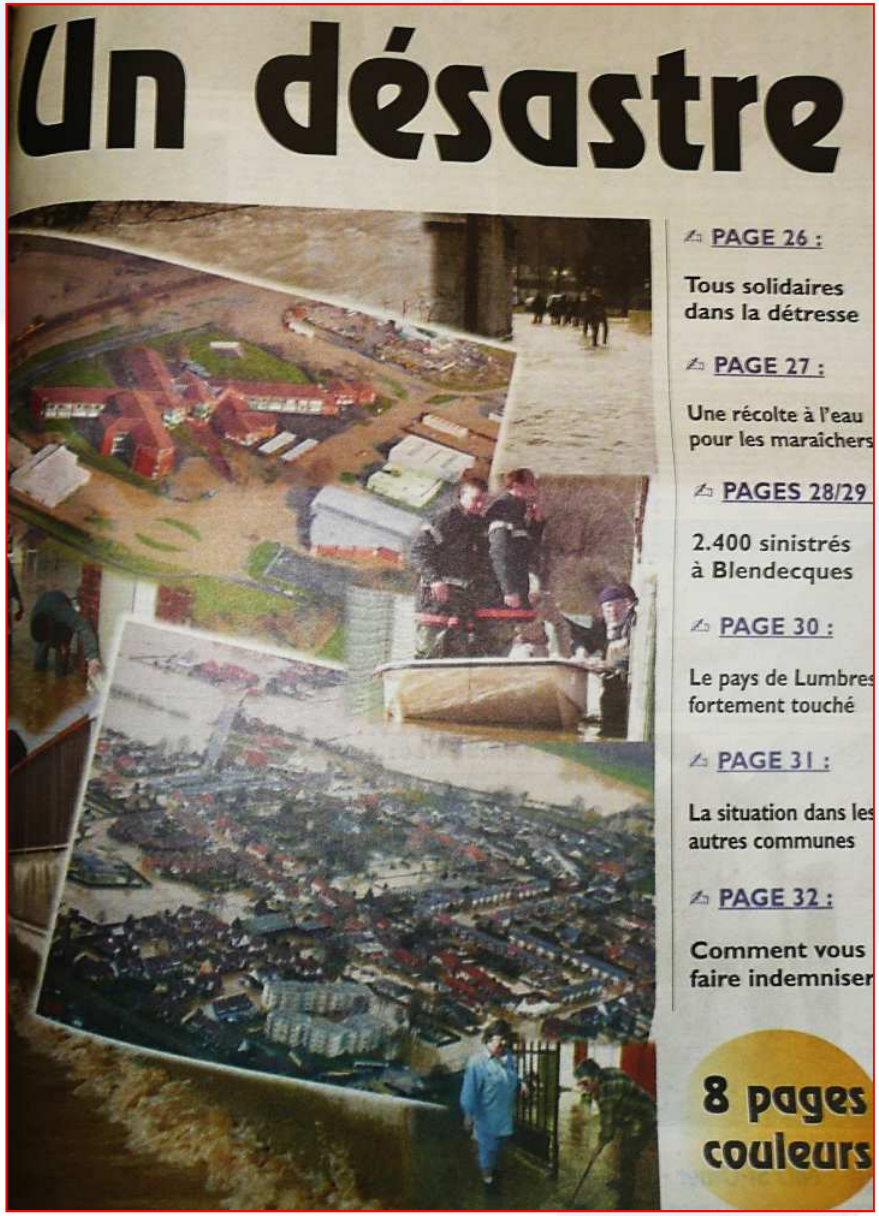
Le vendredi 1er mars, le pire est arrivé sur l'Audomarois envahi par les eaux. Au cœur de la catastrophe, le seul point positif est le formidable élan de solidarité envers les sinistrés. Blendecques a été la ville la plus touchée, mais les secteurs de Saint-Omer, Arques, Lumbres, Fauquembergues et la vallée de la Lys n'ont pas été épargnés. Aujourd'hui, les sinistrés veulent des explications.

pages 25 à 32

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Entraide et solidarité, deux mots d'or au cœur d'une catastrophe

A Setques, un voisin apporte des sacs de sable pour renforcer le barrage de fortune.

Des personnes ont été évacuées à même le camion des pompiers, faubourg de Lyzel. (Photo Bernard Ponseel)

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Entraide et solidarité, deux mots d'or au cœur d'une catastrophe

Après la surprise et la peur, ce sont l'entraide et la solidarité qui ont prévalu pour faire face aux catastrophes provoquées par les inondations, et ce dans toutes les communes touchées.

Entre voisins, entre amis, au sein des familles, chacun a essayé d'aider l'autre comme il l'a pu. Des anonymes ont également prêté main forte, certains en aidant à endiguer les flots avec des sacs de sable au moment même des inondations, d'autres en aidant ensuite au nettoyage, d'autres encore en offrant denrées, couvertures, etc.

Des organismes se sont également mobilisés, notamment la Croix Rouge ou le Secours catholique.

Les associations n'étaient pas en reste. Certaines ont même été créées suite aux événements de la fin de la semaine dernière, comme à Blendecques, afin de recueillir des dons pour les sinistrés (voir page 29).

N'oublions pas bien sûr l'action efficace et immédiate des secours et des forces de l'ordre.

Dès le jeudi 28 février à 18 h, les pompiers ont commencé une série incalculable d'interventions. Le phénomène s'est accéléré vers 3 h du matin le vendredi 1er mars.

Le canal a commencé à déborder, entourant notamment le centre de secours, ce qui n'était pas arrivé depuis 1975.

A partir de 3 h du matin, les appels sur le 18 ont été incessants, mais *"on a toujours répondu"* indique le commandant Jérôme Vincent, qui gérait les interventions depuis le centre de secours, tandis que son adjoint, le lieutenant Patrick Gavelle, coordonnait le travail des équipes sur le terrain.

Rapidement, les pompiers ont dû faire appel à des personnels en repos, pompiers professionnels et volontaires. Tous ont répondu présent. Ils étaient au total une cinquantaine à agir durant toute la journée de vendredi, principalement à Blendecques.

La priorité a bien sûr été donnée à la mise en sécurité des personnes, à commencer par les enfants et les personnes âgées.

A partir de 13 h, avec la nouvelle montée des eaux incroyable à Blendecques, l'ouvrage n'a pas manqué : mise en sécurité de personnes, toujours, mais aussi des habitations, notamment en ce qui concerne l'électricité.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Entraide et solidarité, deux mots d'or au cœur d'une catastrophe

Avec les moyens du bord, mais efficacement

Malaises et chutes venaient se greffer aux distributions de sacs de sable. Ces interventions étaient *"les plus difficiles à gérer"* selon le lieutenant Gavelle. Par souci de rapidité, une première équipe intervenait à pied, *"avec les moyens du bord"*, avant d'être rejointe en barque pour permettre l'évacuation des personnes.

En barques, en 4X4, en tracteurs, tous les moyens étaient bons aux pompiers pour aider les gens, les rassurer et bien sûr les évacuer.

La solidarité a là aussi joué son rôle. On manque de barques ? Des gens en prêtent immédiatement aux secours. Les navettes ont ainsi duré en continu, jusque 3 h dans la nuit du vendredi au samedi.

Le samedi matin, c'est cette fois à Saint-Omer, au faubourg de Lyzel, que les pompiers sont intervenus, avec quelques mises en sécurité, ainsi qu'à Salperwick. Ils ont été présents toute la journée du samedi, mais aussi le dimanche pour aider à la distribution de petits-déjeuner aux sinistrés de Saint-Omer.

En parallèle, le samedi, les pompages ont commencé à Blendecques, avec pour priorité la mise hors d'eau des habitations.

Depuis lundi, les secours restent mobilisés, notamment pour vider les innombrables caves inondées.

Au final, chez les pompiers comme ailleurs, on souligne le formidable élan de solidarité et d'entraide. Le commandant Vincent, visiblement très fier de ses hommes, souligne à quel point *"tout le monde a remarquablement travaillé, on a fait le maximum, aussi bien pour gérer les interventions depuis le centre de secours que sur le terrain"*.

Autre satisfaction du commandant : *"on n'a pas eu de loupés, en utilisant presque uniquement les moyens locaux"*. Seuls quelques véhicules 4X4, dont ne dispose pas le centre de secours de Saint-Omer, sont en effet venus de l'extérieur.

Du côté de la police, les hommes du commissariat de Saint-Omer sont intervenus dans un premier temps dans le quartier de la gare et le faubourg de Lyzel à Saint-Omer, durant toute la matinée de vendredi.

L'après-midi, leur action s'est bien sûr concentrée sur Blendecques, et ce dès 13 h 30. Une quinzaine de policiers audomarois se sont chargés de mettre en place un périmètre de sécurité, à Blendecques mais aussi à Arques et à Wizernes, et d'assurer la circulation, notamment pour favoriser l'accès des secours.

Des renforts de la section d'intervention de Calais ont quant à eux effectué des rondes, en barques et en tracteurs. Deux équipes de trois ont sillonné les rues envahies par les eaux, jusque 6 h le samedi matin, afin d'éviter la présence de rôdeurs et les pillages.

Durant la journée de samedi, les rondes ont été maintenues, tout comme la gestion de la circulation, mais avec un service "allégé".

Les patrouilles habituelles ont ensuite repris leur cours, en accentuant toutefois leur présence sur les secteurs touchés par les inondations.

Au mercredi 6 mars, aucun pillage n'avait été signalé auprès du commissariat de Saint-Omer.

La surveillance des policiers s'est également concentrée sur la station de pompage d'eau potable de Wizernes, afin d'éviter un mélange des eaux polluées et boueuses avec l'eau potable.

Soulignons que cette station, qui est un des points de pompage importants de la région, alimente pas moins de 80.000 foyers dans la Basse-Flandre.

Par mesure de sécurité, l'entreprise chargée de gérer cette structure a préféré stopper le pompage à minuit dans la nuit de vendredi à samedi, tandis que la surveillance des policiers était maintenue. Aucun problème de mélange des eaux n'a été signalé durant toute la durée des inondations.

Enfin, au niveau de la gendarmerie, il n'y pas eu besoin de renforts extérieurs. L'action des gendarmes a bien sûr été concentrée sur les communes les plus touchées par les inondations, notamment dans les secteurs de Fauquembergues, Lumbres et Aire-sur-la-Lys.

Toutes les énergies ont été mobilisées sur ce phénomène d'inondations. Une vigilance particulière et une forte présence sur le terrain ont sans doute permis d'éviter les rôdeurs. Aucun pillage n'a été signalé sur le secteur assuré par la gendarmerie.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

L'après-crue

Entraide et solidarité, deux mots d'or au cœur d'une catastrophe

La caserne des pompiers, prisonnière de l'eau.

La société des eaux venue aider à vider la cave.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Entraide et solidarité, deux mots d'or au cœur d'une catastrophe

Cette dame sur la barque souhaitait retrouver son domicile à Blendecques. Les pompiers l'ont raccompagnée.

Une pluviosité record en février

La pluviométrie a été exceptionnelle en février : 130 millimètres de précipitations ont été observées à Watten par Alain Plumart, correspondant de Météo-France, dont 57 mm en quatre jours du 25 au 28 février, jours qui ont précédé, puis accompagné, les fortes inondations : 16 mm le lundi 25, 9,7 mm le mardi 26, 12,5 mm le mercredi 27, 18,8 mm le jeudi 28.

Le précédent record (111 mm) remonte à 1988. Habituellement, février est l'un des mois les plus secs de l'année (10 mm seulement en 1998, 65,5 en 1997, 58,9 en 2000, 75,2 en 2001).

Encore faut-il considérer que Watten n'a pas été le secteur le plus arrosé. La Vallée de l'Aa, depuis sa source à Bourthes, a reçu bien plus d'eau. A Desvres, il est tombé 250 millimètres en février, avec des précipitations intenses et presque continues du 25 au 28 février.

On peut ajouter : 1) en cette saison, l'évaporation par le soleil est très faible ; 2) les fortes marées ont ralenti l'évacuation à la mer ; 3) l'attraction lunaire, qui contrarie l'absorption par le sol était atténuée, la Lune se trouvant à son périgée (point le plus proche de la Terre) ; 4) la nappe phréatique se situe à un niveau élevé et les terres sont gorgées d'eau.

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Entraide et solidarité, deux mots d'or au cœur d'une catastrophe

Tout le monde veut savoir "pourquoi ?"

Arnaud Cochet, sous-préfet.

Après le choc des brutales inondations arrive l'heure des questions, voire de la colère.

Chacun a ses explications sur les raisons de l'ampleur de la catastrophe, les rumeurs les plus folles courent un peu partout.

En lien avec le sous-préfet Arnaud Cochet, il faut essayer de remettre les choses à leur place, en revenant d'abord chronologiquement sur le déroulement des événements.

M. Cochet explique qu'une cellule de veille était en situation d'alerte depuis le vendredi 22 février. Les niveaux d'eau étaient élevés sur le bassin de l'Aa et la région a connu une pluviométrie importante durant tout le mois de février.

Déjà, les pompes de Fort-Mardyck, appuyées par les pompes Bergeron, permettait d'accélérer l'évacuation de l'eau vers le littoral.

La première poussée du mardi 26 février était déjà *"très forte"*, avec un débit de 44 m³/seconde. On parle de crue dès 30m³/seconde…

Pendant ce temps, la pluie continuait à tomber : 35 mm mardi, à nouveau 35 mm mercredi, en moyenne sur l'ensemble du bassin de l'Aa. Les averses se sont encore amplifiées jeudi et vendredi, sur l'axe le Touquet/Saint-Omer, avec 55 mm d'eau en 24 heures…

Des relevés de hauteur à Fauquembergues et à Lumbres, et de débit à Wizernes ont rapidement montré que les niveaux étaient au-dessus de la cote d'alerte.

Et tout cela conjugué avec les grandes marées, qui ont atteint des coefficients de 116 à 118 jeudi et vendredi.

Les pompes avaient beau fonctionner au maximum, les apports d'eau étaient plus importants que les capacités d'évacuation, d'où la montée du niveau d'eau du canal.

En parallèle, en raison des grandes marées, les écluses ne pouvaient être ouvertes qu'à marée basse, pour éviter que la mer entre dans les terres et envahissent les wateringues.

Quant aux rumeurs, Arnaud Cochet est formel : aucune digue n'a lâché en provoquant l'inondation de Blendecques. *"Il y a bien une diguette qui a lâché, sur Arques, amplifiant les inondations pour une vingtaine de maisons. Mais cela n'a rien à voir avec Blendecques"*.

Autre explication du sous-préfet : le délestage du canal à grand gabarit, qui provoque la colère de bien des Audomarois.

Entre Arques et Béthune, le canal à grand gabarit était prêt à déborder. Décision a donc été prise de délester une partie du canal, ce qui *"explique le niveau d'eau dans le marais, pas à Blendecques"*. Samedi, dans le marais, le niveau était *"à +50 cm, mais il n'y avait peut-être que 3 ou 4 cm qui étaient dûs au délestage"*.

Le sous-préfet explique que *"la situation était très critique sur le secteur de la Lys, la cote de débordement du canal était largement dépassé"*. Sans ce délestage, ce sont plusieurs milliers d'habitations qui auraient été inondées.

• ***Ce vendredi 8 mars à 18 h, à la salle Georges-Marquent de Blendecques, le sous-préfet Arnaud Cochet, en lien avec la municipalité de Blendecques, organise une réunion publique pour expliquer les démarches d'indemnisation aux particuliers mais aussi répondre aux interrogations de la population.***

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 1/4

Saint-Omer : de l'eau où on ne l'avait presque jamais vue

Les crues ont réservé de bien mauvaises surprises aux habitants du faubourg de Lyzel, même si certains sont plus habitués que d'autres aux inondations, notamment chemin Cordier, le début de la rue Saint-Martin, ou encore le Doulac et le Brockus.

Touchés vendredi 1er mars dans la matinée, ces secteurs n'ont connu aucun affolement, tous les riverains ayant l'habitude de faire face aux montées des eaux.

Tout s'est accéléré dans le courant de l'après-midi de vendredi, l'eau a dévalé, recouvrant de près de 80 cm des secteurs jamais touchés par les inondations, comme le bout de la rue Saint-Martin, ainsi que les rues de la Poissonnerie et des Maraîchers.

Personne ne s'attendait à ça, mais malgré tout personne n'a souhaité quitter son domicile le vendredi soir.

Une centaine de maisons ont été touchées au total.

Durant toute la nuit de vendredi à samedi, les services techniques municipaux ont fait le maximum pour aider les sinistrés, en amenant des sacs de sable.

Seulement en cours de soirée, vers 22 h, les ateliers municipaux, situés non loin du lycée de l'Aa, dans la zone du Brockus, sont devenus eux-mêmes inaccessibles en camion.

Un tracteur a dû être équipé de roues plus hautes pour que les employés de la ville poursuivent leur apport de sable aux sinistrés.

L'eau a finalement arrêté de monter vers 4 h le samedi matin, pour redescendre doucement dans la matinée puis plus rapidement dans l'après-midi.

Dans la matinée de samedi, les pompiers ont mis quelques personnes en sécurité, principalement des personnes âgées.

Présents toute la journée de samedi, ils étaient également là le dimanche matin, aux côtés des services techniques, pour aider à la distribution de repas aux sinistrés.

Si le marais audomarois n'a été touché que plus tardivement par la montée des eaux, il l'a été très sérieusement. Pour Bernard Houcke, président du syndicat des maraîchers, c'est la première fois qu'il voyait le marais comme cela. Selon le parc naturel régional, 34 millions de m³ seraient arrivés sur l'ensemble du marais (Saint-Omer, Serques Tilques, Clairmarais...)

Conséquences de ces inondations, des terres recouvertes de plusieurs centimètres d'eau donc impraticables, des récoltes tardives perdues et surtout un retard certain dans la production de choux-fleurs, activité principale dans le marais.

"C'est déjà la troisième fois que nous subissons ces calamités mais cette année c'est pire encore".

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 2/4

Saint-Omer : de l'eau où on ne l'avait presque jamais vue

...

Vendredi matin, ce Tilquois a été surpris par le niveau de l'eau sous le pont de la voie ferrée.

Les habitants de la rue de la Poissonnerie n'avaient jamais vu ça.

...

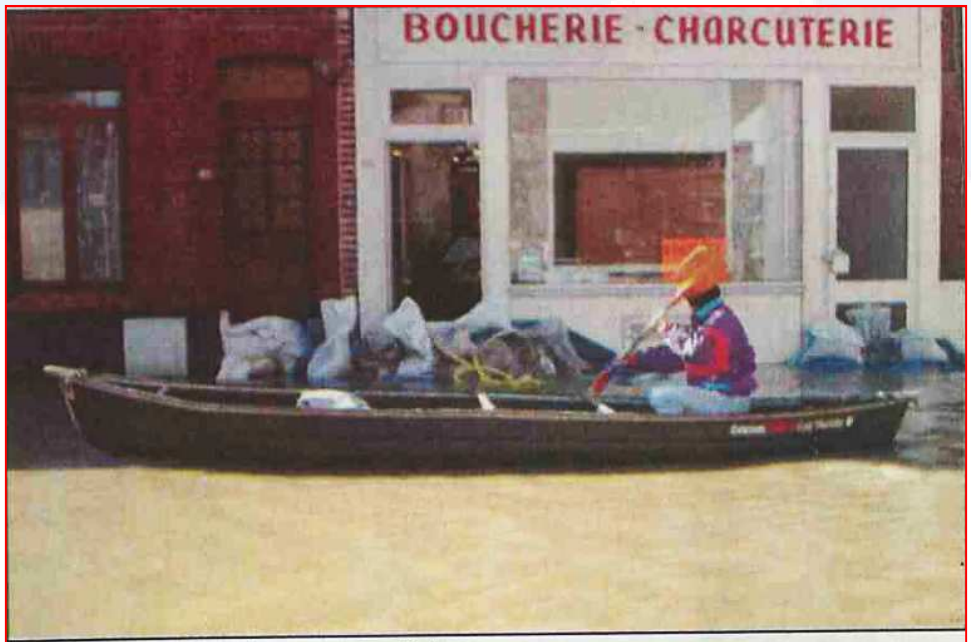
LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 3/4

Saint-Omer : de l'eau où on ne l'avait presque jamais vue

. . .



Tous les moyens sont bons pour se déplacer.

Le marais une nouvelle fois sous l'eau

Les terres inondées mettront du temps avant de pouvoir être travaillées.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 4/4

Saint-Omer : de l'eau où on ne l'avait presque jamais vue

. . .

Il aurait fallu peu de choses pour que le marais soit épargné : *"si le niveau s'était maintenu ne serait-ce qu'une journée, les casiers auraient tenu"*.

Jusqu'à ce vendredi 1er mars, les casiers jouaient leur rôle mais ils ont fini par lâcher. L'eau s'est alors répandue sur le territoire avec les conséquences que l'on connaît : *"nous dépensons beaucoup d'argent pour entretenir les digues, les casiers, les pompes et nous ne voyons pas le résultat de ces investissements"*.

Les terres qui ne sont pas recouvertes, sont totalement imbibées et il faudra un certain temps et des conditions climatiques idéales pour qu'elles puissent sécher et être travaillées.

Certains maraîchers sont plus touchés que d'autres mais en général le choufleur arrivera en retard sur les étals : *"pour nous, la meilleure période c'est le mois de juin quand nous sommes pratiquement les seuls sur le marché. Or, comme l'année précédente avec les intempéries qui nous ont retardés dans la plantation, nos choux-fleurs vont se télescoper avec des productions extérieures. Irrémédiablement les prix seront très bas"*.

Les maraîchers peuvent-ils s'attendre à des indemnités ? Selon André Saison, ancien président du syndicat des maraîchers, il ne faut pas trop y compter : *"en 2000 l'état de calamité agricole avait été reconnu suite aux inondations. Mais voilà deux ans que cela s'est produit et nous n'avons toujours pas touché un centime"*.

S'il est encore trop tôt pour estimer précisément les pertes qu'occasionnera ce dernier épisode, il faut s'attendre à ce que cette année soit encore noire pour les maraîchers.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Saint-Omer : de l'eau où on ne l'avait presque jamais vue

Le faubourg de Lyzel n'avait pas vu ça depuis 1900

Roger Legris, président du comité de quartier de Lyzel, nous a fait parvenir ces deux photos.

L'une montre une inondation importante du faubourg de Lyzel, vers 1900.

L'autre indique la cause de cette catastrophe : la rupture de la digue de halage du vieux canal, au lieu-dit "le Fort aux Vaches".

La rue Saint-Martin et la place de Lyzel, pendant le siècle écoulé depuis la prise de ces clichés, n'ont plus jamais connu d'inondation.

Ces dernières années cependant, quelques signes inquiétants se manifestaient, comme l'inondation du passage sous la voie ferrée.

Cette fois, en plus des causes générales, il y a eu des raisons particulières qui font de Lyzel un vaste entonnoir où les eaux s'accumulent et ne rejoignent que peu à peu les watergangs voisins.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

L'après-crue

Saint-Omer : de l'eau où on ne l'avait presque jamais vue

Les solutions de Jean-Jacques Delvaux, maire

Jean-Jacques Delvaux a suivi l'évolution du niveau de l'eau, et ce dès jeudi 28 février en soirée, en surveillant *"de près"* le chemin Cordier, qui est *"toujours le premier quartier inondé"* à Saint-Omer.

Il a pu constater que, dans ce quartier au moins, les aménagements réalisés depuis les inondations de 1999 ont bien joué leur rôle. Des digues ont été construites, et malgré l'importance de la crue, aucune maison du chemin Cordier n'a été inondée. Toutefois, la situation *"peut et va être améliorée"*.

La surprise a résidé dans l'arrivée de l'eau dans les rues de la Poissonnerie, Saint-Martin et des Maraîchers.

Pour le maire, les causes en sont malgré tout bien connues : *"l'urbanisation, la disparition des haies, le mauvais entretien de certains canaux et fossés"* ont pour conséquence un ruissellement des eaux plus rapide. *"On est dans une cuvette, alors on reçoit tout ça"*.

Quant aux solutions, M. Delvaux a là aussi des propositions, dont certaines sont d'ailleurs en cours d'étude. La station de pompage de Fort Mardyck est *"désuette et insuffisante, tout le monde est d'accord là-dessus"*.

Il faut prolonger le creusement du canal à grand gabarit sur un kilomètre, entre Dunkerque et Fort Mardyck, pour permettre une évacuation plus rapide à la mer. C'est simple, mais ça coûte cher, *"entre 70 et 80 millions de francs"*. Ce financement est *"en cours de mobilisation"* et ce projet serait "la" grande solution pour résoudre les problèmes de crues, non seulement de l'Aa, mais aussi de la Lys et de la Hem.

Plus localement, des investissements doivent également être réalisés. Si le Brockus et Lyzel inondent si souvent, c'est à cause du débordement *"très facile et rapide"* de la Basse-Meldyck, bras de rivière allant du grand vannage au canal à grand gabarit. *"Il faut rehausser la digue et renforcer les berges sur le territoire d'Arques"*, des travaux qui sont de la compétence de la CASO.

Autre solution : les bassins de rétention. Deux sont prévus sur Longuenesse, un autre sera indispensable, celui baptisé "l'étang des deux Meldyck".

Présenté pour la première fois par les Voies navigables en 1985, ce projet verrait le creusement d'un étang entre l'ancien canal, le canal à grand gabarit et l'usine d'incinération.

Outre un rôle de rétention d'eau, cet étang permettrait de "piéger" les boues et les limons qui descendent de la vallée de l'Aa et obstruent régulièrement le "grand bief", dans le Haut-Pont.

Outre cet aspect utile, ce projet de plusieurs dizaines d'hectares pourrait également permettre la création d'une base de loisirs.

Reste maintenant à le mettre en place, et ce ne sera sans doute pas le plus facile...

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Blendecques sous les eaux : 40 % de la population touchée

Le quartier des Chauffours, à Blendecques, sous les eaux le vendredi 1er mars.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 1/2

Blendecques sous les eaux : 40 % de la population touchée

Que nous arrive t-il ? Qu'allons nous devenir ? Dans la commune de Blendecques, commune la plus touchée par l'inondation de vendredi dernier, c'est encore un sentiment d'incrédulité, de cauchemar qui anime la population. En s'accrochant à son balai, un homme répète à qui veut l'entendre : *"je n'ai rien pu faire, ça a été trop vite"*. Partout, ce même témoignage revient.

A Blendecques, 40 % de la population a été plus ou moins touchée par cette brusque montée des eaux qui a débuté dans la nuit du jeudi 28 février au vendredi 1er mars. Pourtant, vendredi matin, alors que le soleil brillait, rien ne laissait prévoir une pareille catastrophe même si l'eau continuait à monter, inondant la rue Paul Obry et touchant le quartier des Chauffours et les rues voisines. Vers 10 h 30, l'école Chopin, la première touchée, dut être évacuée rapidement tout comme quelques personnes dont l'état nécessitait des soins.

Selon de nombreux témoignages, vers 12 h 30, un véritable raz-de-marée s'est produit. Une vague s'est engouffrée dans la ville, se répandant dans toutes les rues jusqu'au cœur même de la commune. L'entreprise Norampac rue Jean-Jaurès, a immédiatement fait ce qu'elle pouvait pour aider les habitants avant d'être à son tour gagnée par l'eau. En quelques minutes toute les rues basses de la commune se sont retrouvées sous près d'un mètre d'eau, voire plus à certains endroits. Les sacs de sable distribués par les pompiers et les services techniques, les plastiques pour calfeutrer les portes ou les fenêtres..., le moindre effort pour protéger ses biens était réduit à néant en l'espace de quelques minutes. Vers 13 h 30, l'ensemble des écoles furent à leur tour évacuées et les enfants emmenés à l'abri dans la salle Léo Lagrange : *"les enfants ont juste eu le temps de prendre leur manteau et de partir en laissant leur cartable sur les tables"*, explique Patricia Calin, présidente de l'association de parents d'élèves de l'école Sainte-Famille. Le choc psychologique dut être violent pour ces petites victimes, même si la sous-préfecture est intervenue pour dépêcher des psychologues et créer une cellule de soutien : *"l'important pour les victimes sera d'en parler et d'en parler encore. Pour les enfants, il faudra qu'ils puissent dessiner, mettre sur papier ce qu'ils ont vu et comment ils l'ont vu"*.

Sur place, les pompiers, les services techniques, des particuliers, des élus municipaux continuèrent à évacuer les plus touchés. Des barques, des tracteurs, des 4X4..., tous les moyens étaient bons pour sortir ici une personne âgée, là un bébé : *"pour le moment ma fille ne semble pas traumatisée. Les secours l'ont emmenée en barque. Ce qu'elle m'a dit après c'est qu'elle avait aimé le bateau et que le monsieur qui la conduisait était très gentil"*, raconte une victime.

Dans le courant de l'après-midi, les personnes âgées furent installées dans la salle Léo Lagrange où quatre pompiers infirmiers se relayaient pour assurer l'assistance médicale.

Dans leur détresse, beaucoup d'adultes fondaient en larmes, et l'on craignait une nouvelle montée des eaux. La municipalité a donc préféré emmener les enfants dans un autre endroit, très exactement dans la salle Georges-Marquant.

Le foyer des œuvres laïques (le château de la Vallée) fut réquisitionné à son tour pour héberger les sinistrés. De son côté, le sous-préfet de Saint-Omer mobilisait une entreprise de restauration collective pour assurer les repas et les petits-déjeuners car la nuit promettait d'être longue pour les quelque 300 familles évacuées.

Même si beaucoup trouvèrent gîte et couvert chez des parents ou des amis, une cinquantaine de personnes durent loger, dans la nuit de vendredi à samedi, soit à la salle Marquant, soit au château de la Vallée.

Le formidable travail de la Croix Rouge permit à ces personnes de trouver confort et réconfort autour d'un repas chaud, et des bénévoles pour les soutenir moralement.

Mais l'une des craintes principales pour beaucoup restait le pillage comme cela s'est vu dans d'autres régions. . . .

500 à 600 personnes ont dû être évacuées.

Une des nombreuses rues inondées.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 2/2

Blendecques sous les eaux : 40 % de la population touchée

. . .

Si la police a assuré des rondes permanentes dans la commune, les élus se sont mobilisés pour assurer la surveillance de la cité devenue village fantôme. Toute la nuit, et les suivantes aussi, ils ont tourné dans les rues. Trois personnes ont d'ailleurs été surprises alors qu'elles tentaient d'entrer dans une maison. Elles ont été prises en charge par les services de police.

Samedi 2 février au matin, le soleil s'est levé sur un paysage de désolation. Dans les rues, recouvertes d'eau, tout le monde ne pouvait que contempler le désastre. Tandis que les pompiers s'activaient encore, au château de la Vallée, les enfants et leurs parents prenaient leur petit-déjeuner en silence avant d'affronter la dure réalité.

Les bénévoles qui tournèrent toute la nuit, les ouvriers de la ville, les élus, les yeux cernés, tentèrent de réconforter ces victimes. Mais que faire devant une telle détresse qui parfois se traduisait en colère ?

Tout le monde a retroussé ses manches. La commune de Saint-Martin-au-Laërt, celle d'Arques, elle aussi touchée, ont proposé leur aide. Les amis, les voisins et même des personnes inconnues mirent leurs bras au service des sinistrés.

Samedi en début d'après-midi, la décrue a commencé, l'eau boueuse a laissé place à un spectacle plus désolant encore. Celui des meubles cassés ou gorgés d'eau, des appareils électriques hors d'usage, des fauteuils éventrés et un froid glacial dans chaque habitation privée de chauffage...

Si l'on devait retenir un point positif de cette période c'est l'élan de solidarité que chacun a pu constater et qui continue encore aujourd'hui au travers des dons, d'associations ou de bénévoles qui se mettent à la disposition de chacun.

En tout 600 logements ont été touchés et 2400 victimes ont été recensées soit plus de 40 % de la population.

L'eau est arrivée en tourbillonnant.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 1/3

L'après-crue

La solidarité avec un grand "S"

Que serait-il arrivé sans l'élan de solidarité qui s'est manifesté à tous les niveaux ? Au foyer des œuvres laïques transformé en restaurant et en centre d'hébergement, des victimes témoignent : *"Nous avons tous laissé notre maison. Nous n'avons plus de chauffage, plus de gaz et le moral est au plus bas. Je peux vous dire que la Croix Rouge qui a toujours été à nos côtés, les élus qui nous réconfortent et les bénévoles qui nous apportent leur aide font un travail formidable."*

Pour Victor Lamiaux, qui doit se déplacer avec un déambulateur : *"heureusement que tous ces gens sont là pour nous accueillir"*.

Mme Renuy est là avec ses trois enfants, Claire, Emilie et Valentin : *"mes enfants sont choqués, c'est sûr qu'il ne sont pas prêts d'oublier ça. Nous avons perdu beaucoup dans cette inondation. Nous venions à peine d'acheter un nouveau réfrigérateur."*

Malgré cela, Mme Renuy trouve tout de même le sourire aux côtés de ses voisins M. et Mme Bultel qui sont dans le même cas.

La mobilisation

La mobilisation semble générale pour aider d'une façon ou d'une autre les victimes. Déjà, une association d'Abbeville, dans la Somme, est venue ce mercredi 6 mars à Blendecques et a livré denrées alimentaires et vêtements.

Les supermarchés et hypermarchés de la région ont également fait don de matériels et de nourriture.

Des particuliers qui souhaitent garder l'anonymat ont décidé de se mettre à la disposition des habitants sinistrés pour les aider à remplir leurs déclarations. Vous pouvez contacter ces personnes au **06 72 96 04 52 ou 03 21 38 24 45.**

Le Secours Catholique, déjà engagé par des actions d'ensemble et ponctuelles appelle tous ceux qui ont besoin d'aide à se manifester auprès de leurs correspondants **Mme Campagnie au 03 21 93 54 61, 33 rue Saint-Martin à Saint-Omer (Lyzel) ; M. Dewalle au 03 21 98 69 22, rue des Faiseurs de Bateaux.**

- **Renseignements en mairie de Blendecques : Rachid Ben Amor.**
- **Permanence rue de Calais à Saint-Omer le lundi après-midi (déplacements si nécessaire) 03 21 93 50 21.**

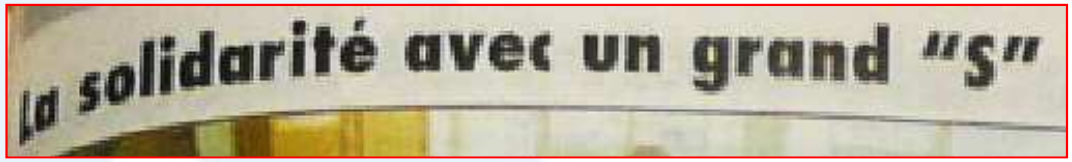
. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 2/3

L'après-crue



. . .

Blendecques sinistrée

Dans la foulée, le maire, André Bultel, et son adjoint, Rachid Ben Amor, ont créé une association, loi 1901, habilitée à recevoir les dons financiers et matériels.

Une fois collectés, ces dons seront redistribués aux victimes. Le siège social se trouve en mairie.

Les dons financiers peuvent être adressés au numéro de compte chèque postal : 1380 819 K 026 11.

Pour les dons matériels (vêtements, denrées...), ils sont à déposer au foyer des œuvres laïques (château de la Vallée). A noter que des membres de l'association se tiennent à la disposition des sinistrés pour les aider à remplir leurs déclarations d'assurance.

La Croix Rouge reste bien présente. Elle tient une permanence à la FOL et distribue gratuitement des vêtements masculins, féminins, pour enfants, ainsi que des chaussures.

La permanence est assurée tous les jours, de 14 h à 16 h jusqu'à ce dimanche soir inclus. La semaine prochaine, des bénévoles de la commune prendront le relais aux mêmes horaires.

Dès la semaine prochaine, des permanences seront tenues en mairie pour aider à remplir les déclarations sur le revenu.

Un peu de chaleur humaine dans les locaux de la FOL.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 3/3

la solidarité avec un grand "S"

. . .

Il n'a pas fallu une heure pour que l'eau atteigne ce niveau.

Une cellule spécifique est ouverte à la préfecture d'Arras pour venir en aide aux commerçants, artisans, et industriels touchés.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 1/2

Réactions du maire

IND : Ce que vous avez vécu ces derniers jours a dû vous marquer ?

André Bultel : *J'ai vu des choses que je n'espère plus jamais revoir, ni à Blendecques ni ailleurs. Ce sont des images d'exode, de gens qui fuient sur des tracteurs, dans des barques, des visages pleins de tristesse. On ne peut pas oublier ça.*

IND : Pour la municipalité, il a fallu agir dans l'urgence. Auriez-vous pu faire plus ?

André Bultel : *Je ne me juge jamais. Mais je peux dire qu'aujourd'hui j'agirai de la même façon et je n'ai aucun regret au niveau des décisions que j'ai eu à prendre. Dans la nuit de vendredi à samedi nous avons dû héberger 60 personnes au Château, je remercie d'ailleurs la FOL qui en est le propriétaire, et 10 autres sinistrés ont dormi dans la salle Marquant. Trois fois par jour des repas chauds étaient et sont encore servis. Je tire d'ailleurs mon chapeau à tous les services municipaux, les bénévoles qui se sont mobilisés pour aider les sinistrés aux côtés des pompiers.*

IND : Il ne fait aucun doute que l'état de catastrophe naturelle soit reconnu mais dans combien de temps ?

André Bultel : *Je pense que ça ira très vite. Nous attendons encore les déclarations des victimes mais dès ce samedi 2 mars, le député Michel Lefait m'annonçait qu'un courrier était sur le bureau du ministre de l'intérieur.*

IND : Comment les gens réagissent-ils ?

André Bultel : *Tous se posent la même question qu'est-ce qui a pu causer cette inondation ? On entend toutes sortes de rumeurs. Pour ma part je m'en tiendrais à ce que pourra me dire le sous-préfet.*

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 2/2

...

IND : Et au niveau de votre action ?

André Bultel : *La plupart des victimes nous ont témoigné leur satisfaction quant à nos interventions. Nous recevons même des lettres de remerciements. Certains sont en colère et estiment que l'on aurait pu prévoir. Personne ne pouvait prévoir cela.*

Je comprends l'amertume que certains ressentent. Mais aujourd'hui il faut se serrer les coudes et faire face à ce qui nous attend.

IND : Que reste t-il à faire ?

André Bultel : *Tout reste à faire. Déjà nous assurerons le temps qu'il faut le service des repas, mais il faut savoir que nous devrons prendre le relais de l'Etat qui nous aidait en fournissant 100 repas par jour. Le soutien de la Croix Rouge, des pompiers, des policiers ne va pas durer indéfiniment.*

Il nous faudra également reloger ceux qui ont tout perdu, remettre en fonctionnement les édifices publics et en particulier les écoles qui doivent rouvrir la semaine prochaine (voir en page 32).

Pour nous le travail ne fait que commencer et pour ma part je serai sur le terrain jusqu'à ce que la vie reprenne normalement.

Réunion publique ce vendredi 8 mars

Le vendredi 8 mars, à 18 heures dans la salle Marquant à Blendecques, une réunion publique sera organisée en présence du sous-préfet, Arnaud Cochet, des élus locaux et du député Michel Lefait. Les habitants des communes touchées par les inondations y sont invités.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 1/2

L'après-crue

15 années parties en 1 heure

Dans la rue Racine, Daniel Dourlens a tout perdu.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 2/2

L'après-crue

15 années parties en 1 heure

. . .

Tous les Blendecquois n'ont pas été logés à la même enseigne. Certains n'ont eu "que" quelques centimètres dans leur maison, d'autres ont tout perdu.

C'est le cas de Daniel Dourlens, domicilié 8 rue Racine, une des rues les plus touchées.

Lui a tout perdu. L'eau est montée jusqu'à 1,60 m submergeant littéralement le rez-de-chaussée. Il s'exprime avec des sanglots : *"Ce sont quinze années de notre vie qui ont été effacées en une heure de temps. Regardez, on a l'impression que la maison va s'ouvrir en deux"*.

Devant son épouse qui ne peut retenir ses larmes, Daniel montre la cheminée : *"nous l'avions payée avec la prime de licenciement de ma femme. Aujourd'hui il n'en reste plus rien"*.

Dans la maison, plus de chauffage, juste un pied de gaz pour faire chauffer le café, et un petit feu à pétrole pour chauffer un minimum. Pourtant, Daniel n'a jamais voulu quitter son habitation : *"je voulais rester ici par peur des pillages et pour surveiller les maisons de mes voisins puisque tout le monde était parti. Durant deux jours j'ai occupé l'étage sans chauffage. Mais il fallait qu'il y ait une présence humaine pour garder le peu qu'il nous reste"*.

Dans son jardin des tas d'objets, de bibelots, des appareils électro-ménagers sont entassés, perdus. Malgré tout, ce n'est pas la colère qui anime Daniel mais la gratitude envers tous ceux qui l'ont aidé : *"je veux que tout le monde sache qu'à Blendecques la solidarité n'est pas un vain mot. Les gens de la Croix Rouge, l'équipe municipale, les employés communaux, les pompiers, les bénévoles, toutes ces personnes qui travaillent dans l'ombre font énormément de bien aux gens."*

Pour le moment, Daniel fait comme tout le monde, il nettoie et tente de vivre avec le minimum vital qu'il a pu sauver.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

15 années parties en 1 heure

Un véritable exode.

Des gestes désespérés.

Nombreux sont ceux qui ont été surpris dans la rue Jean-Jaurès.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 1/3

Des rues et des habitations inondées dans le canton de Lumbres

Ouve-Wirquin, vue du ciel, ressemble à un grand lac.

La rue principale d'Acquin, entièrement recouverte par l'eau.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 2/3

Des rues et des habitations inondées dans le canton de Lumbres

. . .

Des barrages de fortunes, à Setques, ont fait leur effet..

Plusieurs communes du canton de Lumbres ont été touchées par les inondations. Même si les maires des communes concernées s'accordent à dire que ce qu'ils ont subi *"n'est rien à côté de ce qu'ont vécu les Blendecquois"*, tous ont demandé la reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle.

Les dégâts, partout, sont réels. Dans la nuit de jeudi à vendredi, les pompiers procédaient aux premières évacuations à Wavrans-sur-l'Aa, dans la rue d'Esquerdes et les hameaux d'Assinghem et Vedringhem. Une vingtaine de maisons ont dû être évacuées au total.

L'eau est montée très vite, vers 2 h du matin, prenant presque 30 cm en trois quarts d'heure, avant de redescendre le vendredi en fin d'après-midi.

Le maire Josse Heumez souligne l'action efficace de l'association entraide (l'ancienne association des pompiers), tant au moment des inondations qu'après la décrue.

A Lumbres même, la cité Kennedy a été évacuée par mesure de sécurité. Les employés communaux avaient prêté main forte aux habitants pour monter les meubles sur parpaings.

Si l'inondation de la petite place a surpris les passants et les automobilistes vers 10 heures vendredi, elle n'a heureusement eu que des conséquences matérielles. A la cité des déportés, quatre maisons ont également été touchées. C'est finalement à la Sical que les dégâts les plus importants ont été constatés.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 3/3

L'après-crue

Des rues et des habitations inondées dans le canton de Lumbres

. . .

Samedi midi, à Lumbres, tout était rentré dans l'ordre. *"Seule la boue rappelait que l'eau était passée par là, jusqu'à 60 cm par endroits"*, raconte le maire Jean-Pierre Decobert.

A Ouve-Wirquin, la montée des eaux est un phénomène récurrent, même si *"une crue d'une telle ampleur n'avait pas été observée depuis décembre 1964"*, se souvient Jean-Claude Obert, de mémoire de maire.

Dès le jeudi, la municipalité avait pris contact avec la DDE pour obtenir des panneaux signalant les inondations et la chaussée Brunehaut a été déviée. en tout, 47 sites dans la commune ont été inondés et là aussi, la reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle a été demandé.

Un agriculteur de la commune a dû évacuer son troupeau d'une étable où 50 centimètres d'eau s'étaient infiltrés.

Plus au Nord de Lumbres, la commune d'Acquin-Westbécourt n'a pas été épargnée. Hubert Maillot, maire de la commune, s'attendait au pire au vu des nombreuses précipitations des jours précédents. Quand il s'est levé à 3 heures du matin vendredi, il a trouvé sa commune sous l'eau.

Acquin est en effet située au point le plus bas. La commune reçoit d'un côté les eaux de Quercamps et Boisdinghem et de l'autre les eaux de Bouvelinghem. Là encore, on connaît les inondations dues au ruissellement : le carrefour entre les départementales 208 et 225 a été inondé 18 fois l'année dernière.

Certains habitants avaient même construit des barrages de fortunes, avec des tôles, pour limiter les dégâts. Les constructions n'auront cependant pas suffi puisque les fossés ont tout de même débordés, inondant la route.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Des rues et des habitations inondées dans le canton de Lumbres

L'inondation de la petite place de Lumbres a surpris les automobilistes.

Les premières évacuations à Wavrans, vendredi dans la nuit..

Dans la nuit de jeudi à vendredi, on attendait le pire à Wavrans.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Setques : une quinzaine d'habitations touchées

André Caron, fataliste devant les dégâts.

Vendredi 1er mars, l'eau n'a pas épargné la commune de Setques. Depuis la veille, la pluie n'a cessé de tomber. Toutes les heures, ou presque, pendant la nuit précédente, André Caron et son épouse se sont relayés pour marquer sur le mur le niveau de l'eau. Les meubles de la maison, située rue du Marais ont été surmontés d'un parpaing et d'une brique depuis la veille, au cas où...

Les traits se multiplient sur le mur, l'eau ne cesse de monter dans la maison. André Caron et sa femme restent impuissants. Au petit matin, ils n'ont plus qu'à chausser les bottes. Ils ont de l'eau jusqu'aux genoux, et le niveau continue de monter.

La rue du Marais est complétement inondée. La famille Caron ne pourra sortir de la maison que par la pâture derrière. Les deux filles iront à l'école, pendant qu'André et son épouse feront un tour dans la commune pour constater l'ampleur des dégâts et venir en aide à l'un ou l'autre des voisins.

L'eau a fait le tour du village. Elle continue à se déplacer dans un fort courant inondant les maisons, les rues, les caves, mettant en danger des habitants.

"On ne pensait pas que cela prendrait une ampleur pareille" assure Sylvain Lefebvre, maire de la commune. En tout, dix à quinze maisons ont été touchées. *"La rue du Marais est devenue un gigantesque lac"*.

Les habitants s'entraident pour que l'eau ne rentre plus. Cinq personnes, âgées et malades, dont une sous appareils médicaux électriques, ont dû être évacuées. Ce n'est qu'en début d'après-midi que l'eau a commencé à redescendre, laissant derrière elle des traces sur les murs et sur le sol, comme si elle craignait que l'on oublie son passage dévastateur.

Comme ailleurs, la commune a demandé la reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Esquerdes : l'inondation du siècle

La ferme du maréchal de Crèvecœur a été immergée.

A Esquerdes aussi on est habitué à voir sortir l'Aa de son lit, mais pour M. Vivien, âgé de 80 ans, mémoire vivante de la commune, c'est exceptionnel : *"je n'avais jamais vu ça"*.

En tout, une quarantaine de maisons ont subi des dégâts plus ou mois importants dans les rues du Pont Neuf, Léon-Blum, et la rue Bernard-Chochoy qui a été submergée à deux endroits. Dans la rue Léon-Blum une habitation a eu sa porte arrachée et 50 cm d'eau ont envahi les pièces.

Pour le maire, Gilbert Chiquet, il s'agit bien là de l'inondation du siècle : *"les gens sont abattus, ils ne comprennent pas. Depuis 10 ans nous avons eu quatre inondations mais jamais de cette ampleur"*.

La rivière a débordé le 28 février au soir : *"à 4 heures du matin, j'ai été réveillé. L'eau arrivait rue Léon-Blum"*.

La plus forte montée à dû se produire entre 2 heures et 4 heures du matin mais l'eau a continué de monter jusqu'à 7 heures.

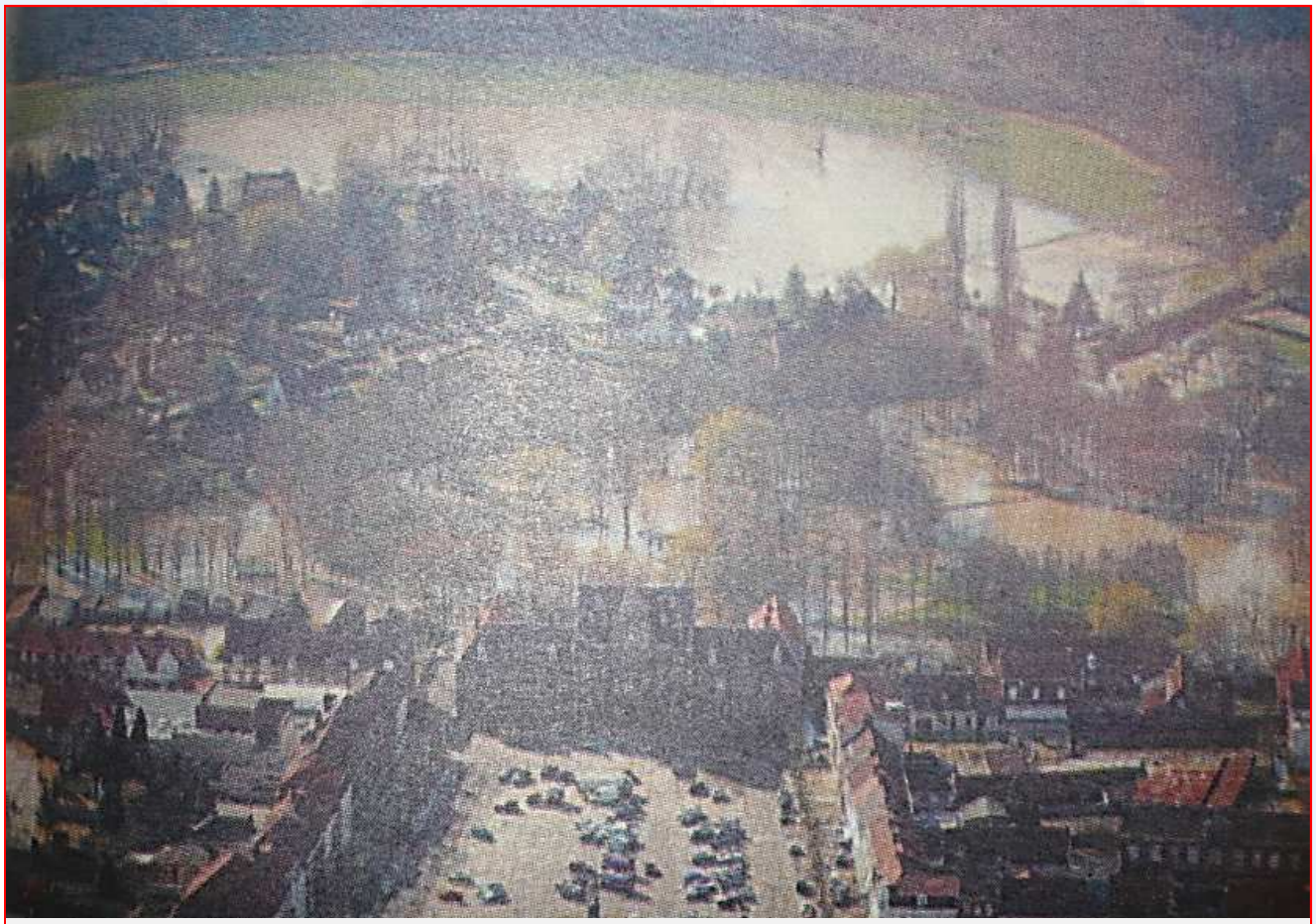
« J'ai demandé aux victimes de faire au plus vite les démarches auprès de leur assureur, de garder toutes les preuves du sinistre et de faire de nombreuses photos. Pour le 27 mars, il faudrait que toutes ces pièces soient apportées en mairie pour le dossier de reconnaissance de catastrophe naturelle ».

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

L'après-crue



Samedi après-midi, la grand-place avait retrouvé une allure normale, mais l'eau stagnait toujours dans les rues voisines.

Le calme après la tempête rue Henry Puype. Mais les dégâts sont importants.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Arques : 400 maisons ont été touchées, du jamais vu

Vendredi 8 mars 2002 - P

Pour les anciens d'Arques, un tel phénomène ne s'était pas produit depuis 1947, et encore à cette époque, l'eau n'était pas montée aussi haut dans la ville.

Commune voisine de Blendecques, Arques ne pouvait être épargnée par cette crue. Mais là encore personne ne s'y attendait. Au plus fort de l'inondation, l'eau arrivait jusqu'au monument aux morts qui avait les pieds dans l'eau.

Vendredi midi les habitants des rues les plus basses ont lutté tant bien que mal pour tenter d'éviter le pire. *"J'ai réussi à maintenir ma maison au sec jusqu'à vendredi minuit. Puis, en une heure, l'eau a monté de 20 centimètres et ça a été la catastrophe. L'eau s'est engouffrée par derrière, par les jardins et ça a fini par entrer des deux côtés"*, raconte Eugène Maçon, qui habite rue Henry Puype, en face de l'école de musique. *"On avait bien surélevé les meubles mais pas assez. L'eau a atteint 70 cm dans les maisons"*, poursuit son voisin en essayant de rétablir l'électricité dans son logement.

Ce sont les rues Voltaires, Gambetta, Puype, de Strasbourg, de Lille, Bernard-Chochoy, la Grand'place et bien sûr la Basse Meldyck qui ont été le plus touchées. Au café le Bon Coin, rue Voltaire à Arques, le patron Christophe Guillemain a constaté près de 1,20 m d'eau dans son établissement.

Samedi matin, une cellule d'accueil a permis aux victimes de trouver un peu de réconfort et une aide psychologique importante.

"Toute la nuit de vendredi, les services techniques ont été mobilisés. Du jamais vu à Arques. Les gens sont en colère et cherchent le pourquoi de la chose", explique le maire, Joël Duquénoy. Même si certains ont déploré avoir été seuls à lutter, la solidarité s'est manifestée dans certains quartiers, comme dans la rue Henry Puype. Certains se sont même découverts de nouveaux amis.

Au niveau de la commune les dégâts sont aussi importants. Le site informatique a été touché, le plancher de l'école de danse a pris l'eau... Pour venir en aide aux sinistrés, Emmaüs est venu apporter des chauffages et des gazinières, permettant ainsi de parer au plus pressé. L'ouverture de salle Devillers et du camping municipal a permis aux victimes de se doucher et de laver le linge. La Croix Rouge est intervenue également pour fournir des produits de toilette.

En tout, environ 400 logements ont été touchés. Pour venir en aide aux démunis, la municipalité a créé une association **"Sinistrés Arquois"**. Elle est destinée à récolter des fonds. Tous les dons sont à déposer en mairie, siège de l'association.

Pour le moment le dossier de demande de reconnaissance de catastrophe naturelle est en sous préfecture. Le maire rappelle aux victimes qu'elles sont invitées à déposer le plus tôt possible une déclaration de sinistre comprenant un descriptif des dommages, devis estimatifs, factures, photographies auprès des services de la mairie. Une déclaration de sinistres doit également être déposée auprès de leur assureur.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Wizernes : plus de peur que de mal

Le centre de la commune sous les eaux.

Les dégâts sont moins importants à Wizernes, mais vendredi matin plusieurs habitants avaient les pieds dans l'eau. La rivière est sortie de son lit pour envahir le centre-ville jusqu'à la place de la mairie. Si "seulement" quatre maisons ont été sérieusement touchées, une centaine d'autres ont connu des soucis dans les caves et les sous-sols. C'est tout de même la première fois qu'une inondation prend une telle ampleur. Le maire, Daniel Herbert, remercie toutes les personnes qui sont venues en aide aux sinistrés et tient à féliciter les services de la mairie, les membres des associations qui ont fait preuve d'efficacité. Toutes les personnes touchées sont invitées à se rapprocher des services de la mairie et à déposer aussi vite que possible une déclaration de sinistre. L'état de catastrophe naturelle a été demandé dès le samedi 2 mars.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Fauquembergues et ses environs, habitués aux inondations

Rue de la Poste à Fauquembergues, un tracteur fait la navette.

Seules trois maisons à Fauquembergues ont été en partie touchées par les inondations. Une pièce du gîte de M. et Mme Hurtevent a été inondée, de même que des appartements voisins, dans les pièces les plus basses.

Les autres maisons ont été protégées par des barrages de fortunes, construits par les pompiers et les membres du conseil municipal.

A Fauquembergues, les inondations, on connaît, si bien que chacun sait s'y prendre quand une crue est annoncée.

"On a eu des inondations similaires il y a trois ans", explique le maire, Alain Méquignon. *"Même si le torrent cette fois-ci a battu tous les records de durée, les travaux réalisés ces derniers temps ont tout de même amoindris les dégâts"*, poursuit-il.

Les habitants se sont mobilisés. Quatre agriculteurs sont venus avec des tracteurs et ont fait la navette pour permettre à la population de se déplacer.

Parallèlement, les pompiers ont tenu une permanence dans la nuit de jeudi à vendredi et une partie de la nuit de vendredi à samedi. Dans la commune, l'éclairage public a été maintenu toute la nuit.

Une telle crue, à Fauquembergues comme ailleurs, était imprévisible. *"La commission de l'eau travaille sur le problème des inondations plus classiques à Fauquembergues. La décision de construire ou non des bassins de rétention devrait être prise en fin d'année"*, explique Alain Méquignon.

Le problème des inondations à Fauquembergues ne se situe pas en aval : *"les cantonniers des rivières ont fait un travail admirable"*, assure le maire. Pour lui, il n'y a aucun doute, *"c'est à un autre niveau qu'il faut agir"*.

Dans le canton de Fauquembergues, d'autres communes ont égalemnt été touchées par les inondations. C'était le cas notamment de Merck-Saint-Liévin.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, déjà, la circulation était rendue difficile à cause des torrents d'eau sur la route. L'Aa débordait de tout son long, rendant les routes impraticables. Vendredi, tous les accès à Merck étaient fermés à la circulation.

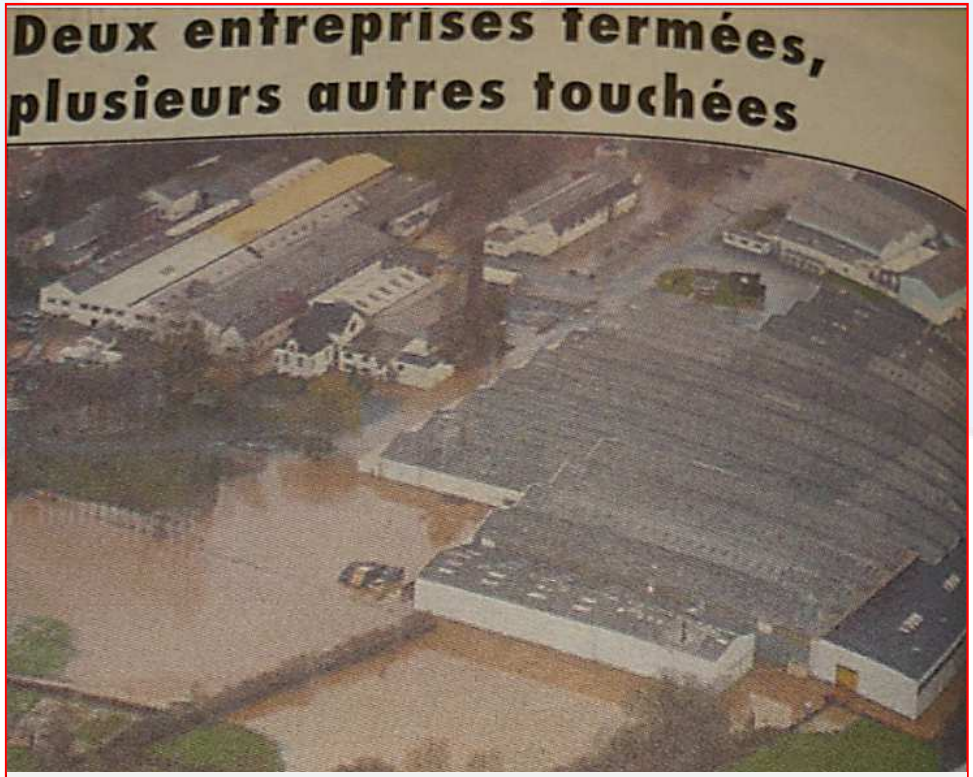
A Saint-Martin d'Hardinghem, la crue de l'Aa était aussi impressionnante.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

L'après-crue



Deux entreprises fermées, plusieurs autres touchées

La Sical, vue du ciel, entourée d'eau.

La première entreprise touchée par les inondations a été la cartonnerie SICAL à Lumbres, sur la route d'Elnes.

L'eau est montée entre 3 h et 4 h du matin le vendredi 1er mars, obligeant les salariés présents en poste de nuit à évacuer les lieux.

Tous les personnels, soit quelque 400 salariés, ont été mis en RTT pour la journée de vendredi, toute production étant impossible.

La décrue s'est amorcée vendredi après-midi, il n'y avait plus d'eau sur le site dans la nuit du vendredi au samedi.

Depuis le samedi 2 mars, l'heure est au nettoyage. Un stock de 2.000 tonnes de papier a été noyé par cette brutale montée des eaux.

Dès lundi, tous les salariés étaient présents pour aider au nettoyage. Quelques machines ont été remises en route progressivement, avec pour principal souci d'éviter tout problème électrique, comme l'expliquait le directeur Dominique Brument.

S'il reste des réparations à faire, l'usine est à nouveau opérationnelle depuis ce jeudi 7 mars.

Le préjudice, s'il est encore en cours d'inventaire, est évalué par la direction entre 10 et 15 millions de francs.

L'usine papetière Norampac, dans le centre de Blendecques, a elle aussi été fortement touchée.

Le premier souci des personnels présents vendredi matin a toutefois été d'aider les riverains de la rue Bernard-Chochoy, touchés avant l'entreprise elle-même, et ce dès 11 h.

Tous les parpaings de l'entreprise ont été mis à disposition, les chariots élévateurs ont été prêtés pour permettre le transport, etc.

Norampac a ensuite été à son tour inondé dans l'après-midi. *"Tout le monde est resté sur place le plus tard possible"* témoigne Caroline de la Ruffie, assistante de direction, y compris le directeur Laurent Gachant.

La production de l'usine a été interrompue vers 17 h. La plupart des installations sont en sous-sol et ont donc été rapidement noyées.

Le rez-de-chaussée a lui aussi été envahi par plusieurs dizaines de centimètres d'eau.

La première hâte des salariés a été de sauver le maximum du stock de papier. Une partie a été transférée chez Millbled à Arques. Les 600 tonnes restantes ont bien été emmaillotées dans des bâches, mais cela n'a pas suffi à préserver le papier.

Dès samedi, toutes les énergies se sont concentrées au nettoyage du site, mais aussi à l'inventaire de ce qui ne fonctionnait pas et essayer de voir ce qui était encore sous l'eau.

Le problème de Norampac est simple : la production ne peut pas reprendre tant qu'il y a de la boue, ce qui polluerait l'eau utilisée pour le système de fabrication et abîmerait le papier par la même occasion.

Les quelque 180 salariés de l'usine se sont donc mobilisés pour nettoyer le plus rapidement possible, avant d'essayer de remettre en route quelques machines ce mercredi 6 mars.

Les machines posent bien sûr problème, mais la structure également : il semble que la pression de l'eau ait endommagé les bâtiments, provoquant notamment des fissures en certains endroits.

D'autres papeteries ont également été touchées, mais à moindre échelle. L'eau s'est arrêtée de monter juste à temps chez Sill à Wizernes, qui n'a pas été obligé d'interrompre la production. Arjo Wiggins, toujours à Wizernes, a également été épargné, tout comme Cascades Hermitage qui, touché partiellement, n'a toutefois pas été obligé d'arrêter ses machines.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 1/2

Les écoles rouvrent les unes après les autres

Le premier établissement scolaire touché par les inondations a été le lycée de l'Aa. Dès 6 h 30 le vendredi 1er mars, le proviseur a signalé que les locaux étaient entourés d'eau et qu'il serait donc impossible d'accueillir les 800 élèves.

L'information a rapidement été relayée auprès des transporteurs, mais aussi par l'intermédiaire des radios locales, notamment NRJ.

Au final, les dégâts sont relativement limités, avec quelques dommages à la cantine et sur le matériel.

Le centre de formation d'apprentis voisin a subi les mêmes dommages assez limités.

La cour noyée du collège de la Morinie.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002 2/2

. . .

Après un grand nettoyage qui a mobilisé tous les personnels de l'établissement, les cours ont repris normalement ce mercredi 6 mars au matin.

Autre établissement concerné par les inondations : le collège de la Morinie, d'où les quelque 500 élèves ont été évacués vers 9 h 30 vendredi.

Si les locaux n'étaient pas envahi par les flots, la cour baignait quant à elle sous 50 cm d'eau, et le niveau continuait de monter. Toutes les précautions ont donc été prises en évacuant rapidement et calmement l'ensemble des collégiens.

Les personnels sont quant à eux restés sur place pour surélever ce qui risquait de prendre l'eau, notamment les ordinateurs.

Les cours ont finalement pu reprendre dès lundi matin.

Toujours à Saint-Omer, l'école Ferdinand-Buisson, située dans le faubourg de Lyzel, a été entourée d'eau mais sans subir de grands dommages dans les locaux.

L'école était fermée samedi matin mais a rouvert normalement lundi 4 mars.

Les écoles de Blendecques

Les écoles de Blendecques ont elles aussi dû être évacuées dans la journée de vendredi, à commencer par l'école maternelle Chopin dans la matinée.

Toutes rouvrent progressivement leurs portes, en ayant assuré un accueil des élèves depuis le début de semaine.

◆ L'école Saint-Famille a rouvert ce jeudi 7 mars.

◆ L'école Jean-Zay reprend les cours ce vendredi 8 mars, mais un accueil est assuré dès ce jeudi 7 mars, toutefois sans chauffage. La cantine fonctionnera normalement.

◆ L'école Jules-Ferry rouvrira lundi 11 mars, mais un accueil est assuré ce jeudi 7 et vendredi 8, sans chauffage. La cantine fonctionnera normalement.

◆ L'école maternelle Kergomard reprend les cours ce vendredi 8 mars, un accueil est assuré ce jeudi 7 dans la salle Léo-Lagrange. La cantine fonctionnera là aussi normalement.

◆ Enfin, l'école maternelle Frédéric-Chopin rouvrira ses portes le lundi 11 mars. Un accueil est assuré ces jeudi 7 et vendredi 8, à la salle Léo-Lagrange.

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Quelques conseils pour les démarches

Après la catastrophe vient le temps d'alerter son assureur. Beaucoup ont besoin d'appeler leur agent tout de suite pour se rassurer. La déclaration doit être faite rapidement pour les reconnaissances de catastrophe naturelle mais ne vous alarmez pas si vous ne voyez pas l'expert le lendemain. Selon Gérard Thomas, agent d'assurance à Saint-Omer, il faut d'abord que l'eau s'évacue, que le bâtiment commence à sécher. Il faut savoir que les expertises peuvent se dérouler dans les semaines qui suivent le sinistre. Et le temps de séchage permet souvent de constater des dégâts qui ne l'auraient pas encore été et consécutifs à la présence d'eau dans l'habitation.

La déclaration faite, l'assureur nommera un expert qui viendra visiter la maison et constatera l'ensemble des dégâts. Avec un maximum de précisions, des factures, des devis, des photos, le travail de l'expert sera plus aisé et surtout plus précis.

Viendra la période de chiffrage et l'expert fixera l'indemnité. Cela se fait très rapidement. Dans l'attente, si les dégâts occasionnent un gros handicap pour l'assuré, des assurances peuvent avancer une certaine somme d'argent. Certaines le font, d'autres pas. Cela dépend aussi du contrat que l'on a souscrit.

L'expert détermine deux indemnités, la valeur avant et après reconstruction. L'assurance paiera d'abord la première indemnité, puis complétera après la réalisation des travaux.

Si l'expert fait son constat et qu'après quelques semaines vous vous apercevez que d'autres dégâts apparaissent, le carrelage qui se fend, le papier peint qui se décolle, bref d'une aggravation suite au séchage, ces dégâts seront également pris en compte si bien sûr la relation de cause à effet est avérée.

Pour cette raison, il est conseillé aux victimes d'émettre des réserves dans leur déclaration.

Enfin, vous aurez à signer une première lettre d'acceptation de l'indemnité, puis la quittance de règlement correspondant au montant exact de l'indemnité.

Une fois ce papier signé l'argent dû est versé très rapidement. Quant à savoir le temps que la procédure prendra rien ne peut l'affirmer : *"il y a peu de temps on payait encore des indemnités de l'année 2000"*, dit Gérard Thomas, tout dépend de la rapidité des travaux.

Pour les plus gros dommages et si vous n'êtes pas satisfait du montant proposé, vous pouvez faire appel à un contre-expert. En général, l'indemnité que fixe ce dernier est plus importante : *"il faut savoir que l'expert défend les intérêts de la compagnie mais estime très largement"*. Entre en compte également le taux de vétusté selon l'âge de l'appareil endommagé. Ce taux varie selon la nature de l'appareil. Le taux ne sera pas le même pour un congélateur que pour un vêtement (se reporter au tableau ci-contre).

Quoiqu'il en soit, l'assureur ne dédommagera pas son client tant que l'état de catastrophe naturelle ne sera pas reconnu par le gouvernement (voire ci-dessous).

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de l'Indépendant paru le 8 Mars 2002

Catastrophe naturelle : la procédure à suivre

La reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle offre aux sinistrés une véritable garantie de protection contre les dommages matériels dus aux forces de la nature. Son application fait appel à la fois aux sociétés d'assurance et aux pouvoirs publics.

Le système garantit les dommages matériels directs non assurables et les pertes d'exploitation ayant eu pour cause l'intensité anormale d'un agent naturel, lorsque les mesures à prendre pour prévenir ces dommages n'ont pu empêcher leur survenance, ou n'ont pu être prises.

Sont couverts les événements naturels non assurables tels que les inondations.

Dès que le sinistre survient, les personnes concernées doivent déclarer dès que possible l'étendue des dégâts à leur assureur. Les services municipaux rassemblent alors les demandes des sinistrés et constituent un dossier, comprenant la demande communale de reconnaissance de catastrophe naturelle.

Le dossier est ensuite envoyé à la préfecture qui regroupe l'ensemble des demandes, contrôle leur forme et leur pertinence, pour éviter des retards préjudiciables aux sinistrés.

Si le dossier obtient un avis favorable, l'état de catastrophe naturelle est reconnu pour la commune par arrêté interministériel. Après publication de ce dernier au journal officiel, l'indemnisation est effectuée par l'assureur du sinistré, sur la base du contrat couvrant ordinairement les biens touchés.

Les assurés disposent d'un délai de dix jours au maximum après publication de l'arrêté pour faire parvenir à leur compagnie d'assurance un état estimatif de leurs pertes, s'ils ne l'ont pas fait aussitôt après les dégâts.

L'assureur doit procéder à l'indemnisation dans les trois mois qui suivent cette déclaration.

Extrait de la Voix du Nord paru le 9 Mars 2002

Inondations

Plus de sept cents personnes, hier soir, salle Marquant à Blendecques, pour une réunion publique

Mi-dialogue de sourds, mi-exutoire

Que pouvait-il sortir de la réunion publique, organisée, hier soir salle Marquant, par André Bultel, maire de Blendecques ? Pas grand chose, en vérité. D'un côté, les élus et le sous-préfet qui comprennent la détresse des sinistrés, qu'ils ont vécue et qui essaient de répondre de façon raisonnable, argumentée et globale. De l'autre, des familles qui ont tout perdu. « *Pas seulement nos réfrigérateurs ou nos lave-linge, mais aussi nos maisons. Qui viendra maintenant habiter à Blendecques ?* » a demandé l'un des nombreux intervenants.

Même si, en préambule, André Bultel avait prévenu : « *On ne pourra pas répondre à toutes vos questions* », des explications ont été données, notamment par Arnaud Cochet, sous-préfet. Ce dernier a évoqué l'arrêté de catastrophe naturelle. « *Vu l'ampleur des dégâts* – trente et une communes touchées – *on ne comprendrait pas qu'il ne soit pas accordé.* »

La faute à la pluie

Mais, surtout, Arnaud Cochet a joué franc jeu et a voulu « *couper court à quelques rumeurs. Nous n'avons pas d'explication à 100 %. Toutefois, la pluviométrie a été exceptionnelle en février dans le département et notamment dans le bassin de l'Aa.* » En effet, il est tombé 210 mm d'eau contre une moyenne de 35 mm. Du 20 février au 1er mars, il est tombé 157 mm de précipitation.

Et le sous-préfet d'enfoncer le clou « *nous avons interrompu la circulation fluviale sur le canal et réalisé des fausses bassinées, pour éviter le pire à Aire-sur-la-Lys..* » La salle a alors vivement réagi au cri de « *Blendecques sacrifié.* » Le sous-préfet a repris « *La géographie, on ne peut pas la changer. Ce ne sont pas ces fausses bassinées qui ont inondé Blendecques.* »

Alors quoi ? « *Et cette vague ?* » comme l'a demandé André Bultel. Le débit de l'Aa a été mesuré, à Wizernes, le mardi précédant la crue à 44 m³ / seconde, et le vendredi, il en était à 60 m³ / seconde ! Lors des crues de 1993 et 1995 il n'avait atteint que 44 m³ / seconde. Pour Arnaud Cochet, c'est sûr, « *La vague est partie de la source. Ensuite, elle est passée par Fauquembergues, Lumbres, Blendecques, Arques et Saint-Omer. Et la solution viendra de l'amont. Il faut que chaque commune fasse en sorte de retenir l'eau pour éviter que le débit soit aussi élevé.* »

Les questions du public ont été l'occasion, pour les riverains, de dire ce qu'ils avaient sur le cœur. L'amertume, le sentiment d'être abandonné des pouvoirs publics et, parfois, de leurs élus. Et surtout la peur. Peur rétroactive pour leurs enfants. Peur que ça recommence et que ce soit pire. Sans oublier l'incompréhension : « *Ne pouvait-on pas prévoir ?* » Et, en leitmotiv, ce sourd reproche : « *Que font nos élus ?* » Et surtout, surtout, « *Que faire pour que ça ne recommence pas ?* »

En conclusion, André Bultel l'a annoncé : « *on ne va pas en rester là.* » C'est le désir le plus cher des sinistrés et ils l'ont bien fait comprendre.

Hervé VAUGHAN

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 9 Mars 2002

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

La discussion s'est poursuivie, de façon informelle, à la fin de la réunion. Les riverains veulent comprendre ce qui s'est passé. Surtout, ils ne veulent pas que ça recommence.

Extrait de la Voix du Nord paru début Mars 2002

Blendecques

Deuxième réunion du bureau de l'association « Blendecques-Sinistrés » et des responsables de quartier

Que tout soit fait dans la transparence

Avant-hier soir, le bureau de « Blendecques-Sinistrés » se réunissait dans la grande salle de la mairie avec les responsables de quartier de l'association. Ils recevaient les président et vice-président de la toute jeune Union nationale des associations de lutte contre les inondations (UNALCI). Le premier, Marc Piednoël, venu d'une commune près du Havre, a été sinistré lors d'une coulée de boue et le deuxième, Etienne Warin, de Charleville-Mézières, qui est aussi responsable au cœur de l'Union nationale de la région Nord et Est, a été touché par les crues de la Meuse.

Tous deux, en plus de l'aide promise – si cela s'avérait nécessaire, au plan national donc auprès des ministères comme celui de l'Environnement – ont prodigué de multiples conseils sur les contrats d'assurances, la répartition des sommes envoyées par les donateurs, la pression et la surveillance à maintenir, même dans plusieurs mois voire plusieurs années, au sujet de travaux qu'Etat, Département ou collectivités locales vont lancer pour que de telles crues de l'Aa ne se reproduisent pas.

Même si le bureau ne les a pas suivi sur tout (la transformation des sommes d'argent en produits de consommation tels des gazinières, machines à laver, par exemple, n'est pas apparue heureuse, en raison notamment des trois semaines déjà écoulées depuis le triste jour de la crue) les membres de l'association blendecquoise les ont rejoints sur d'autres points qui forment le fil conducteur de l'action de l'association comme celle de la municipalité qui la soutient étroitement.

Trois priorités

S'il fallait synthétiser l'ensemble des questions, réactions et suggestions faites par un auditoire calme mais responsable et résolu, on retiendrait que les trois priorités, aujourd'hui, pour l'association, sont la distribution des dons reçus dans la transparence la plus complète, une aide au jour le jour pour les sinistrés face au maquis des papiers administratifs ou d'assurances et la ferme résolution de s'adresser à tous ceux qui ont un pouvoir de décision pour que cela ne se reproduise pas. « *Ça et aussi savoir ce qui s'est "véritablement" passé* », lâche une personne de l'assistance. Un autre témoigne de l'inquiétude des sinistrés quand il évoque le bruit qui court à Blendecques : « *On doit s'attendre à une nouvelle crue à la fin de ce mois-ci* ». Le problème des bassins de rétention en amont – « *On en parle depuis 15 ans* », lance quelqu'un, désabusé –, du curage de la rivière et autres solutions liées aux changements de méthodes de cultures, toujours en amont, revinrent sur le tapis.

Preuve que l'association n'est pas faite de « parleurs » mais de « faiseurs », la question de l'hébergement au château de la Vallée et de distribution des derniers produits de première nécessité donnés généreusement, surtout par des supermarchés locaux, a été évoquée. Tout en expliquant que cela se tarit et que les gens, progressivement, ont à se prendre en main, André Bultel, maire, annonça qu'il devrait être possible d'en distribuer encore durant dix jours.

Francis Marquant, secrétaire de mairie, énuméra les sources des principales aide qui vont arriver, comme celles de l'Etat pour les plus démunis, celle de communes voisines et évoqua l'aide que la CASO devrait voter demain soir. Christophe Decupper, Claude Thomas et Rachid Ben Amor, dans un souci de transparence complète, annoncèrent les dons versés, pour l'instant, à l'association : 10 bourses de 1 000 F (152,45 €) de la PEP (Pupilles de l'enseignement primaire) pour des familles en difficulté ; 1650 € de comités d'entreprises ; 2 300 € d'entreprises ; 306 € d'associations, 1 400 € de particuliers.

J.-P. CHAVAUDRA

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de la Voix du Nord paru le 15 Mars 2002

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Blendecques panse ses plaies

Quinze jours après la spectaculaire « vague » qui a recouvert les maisons de Blendecques, les habitants tentent de reprendre une vie normale, tout en réclamant des explications sur ce qui a forcément dû se passer « là-bas, en haut ».

Textes : Christophe LÉPINE
Photo : Jean-Pierre FILATRIAU

IL pleut encore depuis deux jours. Hier, il est même tombé de la grêle à Blendecques, sur les maisons tranquilles encore traumatisées par la « vague » qui, le 1er mars dernier, a envahi la commune, inondant 600 maisons et paniquant 2 400 personnes. « *On n'avait vraiment jamais vu ça ici. Des inondations, oui, on sait que c'est possible, mais pas à ce point-là...* », reconnaît Annie Cassetier, qui habite en centre-ville.

Ce matin-là, elle a vu l'eau arriver comme une vague, gagnant son jardin, puis sa cuisine. En catastrophe, elle est montée au premier étage. Puis, une barque est venue la chercher, et Annie a pu s'enfuir par la fenêtre. Terrifiant. « *J'ai vu des couffins installés sur le volant de tracteurs. Une vieille dame a passé la nuit toute seule à l'étage de sa maison parce qu'elle ne pouvait plus partir. J'ai des images qui m'ont vraiment marqué, que je ne veux plus jamais revivre...* », ajoute le maire André Bultel.

La cartonnerie Norampac Avot Vallée, moteur essentiel de l'économie du village, a été surprise par l'eau. Une partie du stock de produits finis a été détruite, et les machines abîmées. « *Il y a eu presque une semaine de chômage technique,* explique son directeur général, Laurent Glachant, *nos pertes se chiffrent à 1,1 M€* (7,22 MF) *: l'année commence très mal pour nous...* »

Des centaines de personnes déplacées, traumatisées, qui, pour certaines, ont presque tout perdu, alors que ça n'était ici jamais arrivé. « *Juste des petites inondations, sur des prés et des caves : les gens n'ont jamais pensé que ça irait jusque-là...* », raconte Jean-Michel Donnadieu, un riverain. Une vague qui emporte tout sur son passage, une rivière Aa déchaînée qui dévaste les carrelages, atteint jusqu'à 1,50 m dans les maisons les plus touchées, et arrache même des routes.

Annie Cassetier a passé une semaine chez son frère, et n'a pu revenir chez elle qu'il y a quelques jours. Accompagnée de sa sœur, de ses filles et ses petits-enfants : tout le monde retrousse ses manches pour parer au plus pressé. Bien sûr, le papier peint est usé, vieilli, déjà arraché. Il faudra tout changer. Les meubles ont pris un sale coup, aussi. Quant au matériel électrique, il est inutilisable. « *On m'a prêté une gazinière et un frigo... Ici, la solidarité a bien joué, entre voisins, mais aussi avec la commune* », reconnaît Annie.

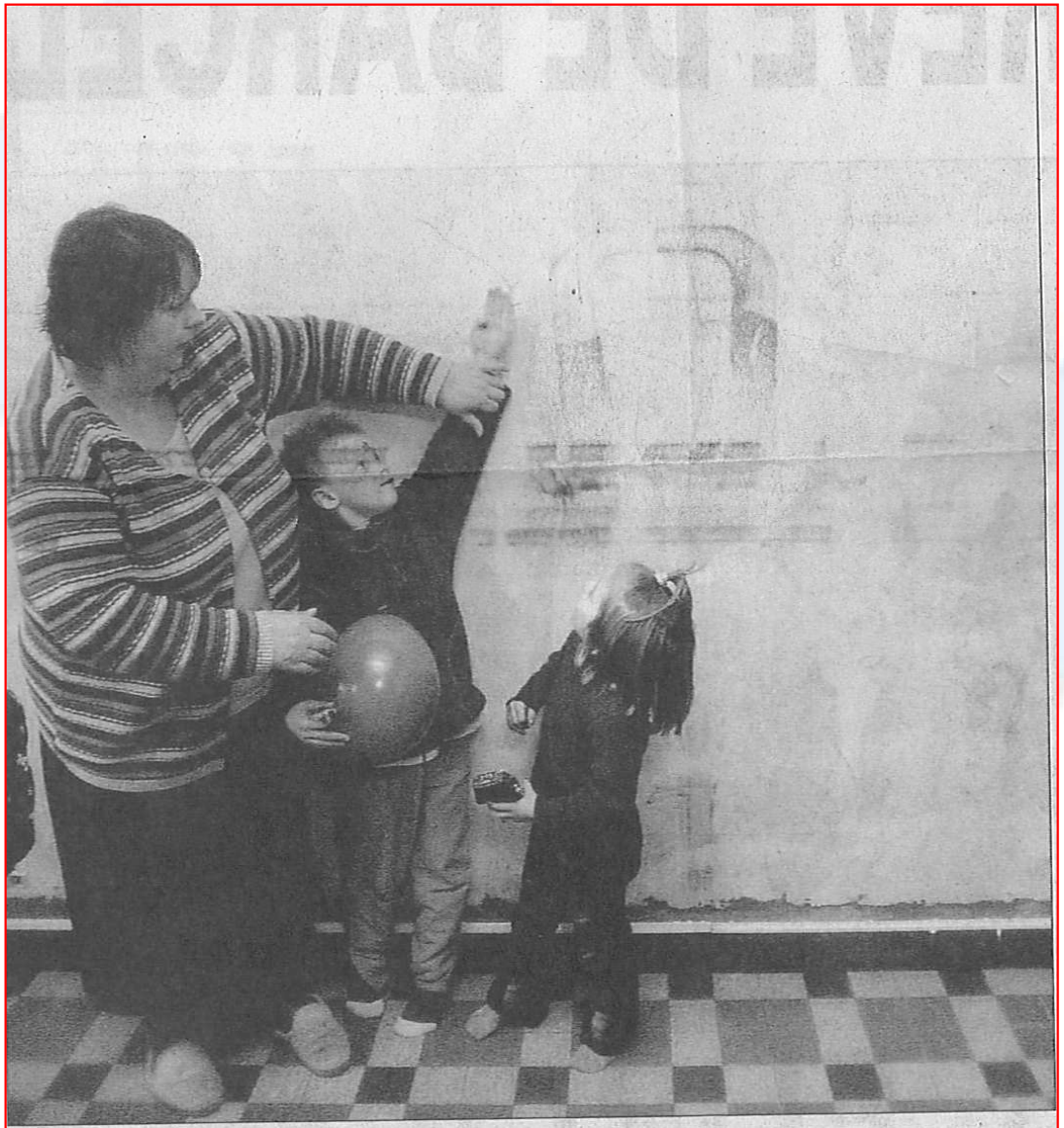
Un instituteur de l'école, qui est aussi adjoint, a monté avec d'autres l'association « Blendecques sinistrés ». Rachid Benamor a

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de la Voix du Nord paru le 15 Mars 2002



La famille Cassetier est revenue dans sa maison. Surprise par la « vague » qui a envahi Blendecques, elle attend maintenant les indemnités des assurances.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Extrait de l'Indépendant paru le 15 Mars 2002 1/3

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Les sinistrés expriment détresse, colère et incompréhension

Les inondations ne laissent pas que des traces physiques et matérielles, elles ont aussi de lourdes conséquences morales.

On l'a clairement senti vendredi 8 mars, au cours de la réunion publique organisée à Blendecques par le sous-préfet Arnaud Cochet avec les élus des communes sinistrées.

Plus de sept cents personnes étaient rassemblées à la salle Georges-Marquant, attendant des réponses à leurs nombreuses questions. Des réponses qui au final ne les ont pas satisfaits, notamment quant à l'origine de la vague qui a déferlé sur Blendecques avant de gagner Arques puis Saint-Omer. Personne n'explique clairement ce phénomène, personne ne le comprend vraiment.

Les sinistrés ont posé leurs questions sans recevoir les réponses attendues.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

L'après-crue

Extrait de l'Indépendant paru le 15 Mars 2002 2/3

. . .

Si le maire de Blendecques André Bultel a espéré en ouverture de réunion que s'établisse *"une vraie discussion, constructive"*, ses souhaits n'ont pas été exaucés, loin s'en faut.

M. Bultel, puis Arnaud Cochet, ont tenté d'expliquer et de rappeler le déroulement des événements ainsi que les mesures prises.

Des informations peut-être trop techniques, qui n'ont visiblement pas apporté aux sinistrés ce qu'ils attendaient de cette soirée.

M. Cochet a évoqué d'abord la question des indemnisations, et notamment un point important prévu par le plan de prévention des risques (PPR) d'inondations. Depuis janvier 2000, une disposition permet de *"ne pas multiplier les franchises"* si des sinistres d'inondations ont déjà été subis auparavant.

Il tenta ensuite d'expliquer les origines des inondations, en prévenant immédiatement qu'il n'avait, *"pas d'explications qui vont vous satisfaire à 100 %"*.

Le problème est lié entre autres à une pluviométrie exceptionnelle en février, et notamment durant la dernière semaine du mois. *"Les trois quarts de la pluviométrie du mois ont été enregistrés en une semaine"*, avec 150 mm du 20 février au 1er mars, pour un total mensuel de 210 mm.

Devant la crue de l'Aa, et ce depuis plus d'un mois, les écluses de Gravelines ont été ouvertes au maximum.

Les six pompes de Mardyck ont également été activées, ainsi que les deux pompes Bergeron à partir du 26 février.

Plus de sept cents personnes assistaient à la réunion publique.

Après la réunion, de nombreuses personnes ont essayé d'en savoir un peu plus.

. . .

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 15 Mars 2002 3/3

L'après-crue

. . .

Rien à cacher

Le sous-préfet n'a *"rien à cacher"* et ajoute que les pouvoirs publics ont dû procéder à des fausses bassinées, qui ont *"fait monter le canal d'environ 5 cm"*. Ce délestage a *"évité l'inondation d'un nombre d'habitations beaucoup plus important"* dans le secteur d'Aire-sur-la-Lys.

Arnaud Cochet est interrompu par les huées de la salle, *"à qui le tour la prochaine fois ?"*, *"on compte pour rien !"* Une femme en colère s'approche de la table au centre de la salle où sont installées les personnalités et interpelle le sous-préfet.

Dans le brouhaha qui s'ensuit, M. Cochet tente d'ajouter que ce délestage n'est *"en rien responsable de la crue à Blendecques"*, mais plus personne n'entend, plus personne n'écoute. Les fausses bassinées ont *"eu des effets sur le marais, pas sur Blendecques"*.

Il en arrive à la vague, la fameuse vague qui est *"partie de Bourthes"*, à la source de l'Aa, est passée à Fauquembergues, puis à Lumbres le vendredi matin, avant d'arriver sur Blendecques, Arques puis Saint-Omer.

Ces quelques explications ne suffisent pas, André Bultel lui-même l'admet. *"Les Blendecquois ne comprennent toujours pas d'où vient cette vague"*, et surtout comment elle s'est formée.

De la salle, les questions fusent, coléreuses. *"Pourquoi on a sacrifié Blendecques ?"* La réponse arrive elle aussi de la salle, spontanée : *"parce qu'on est des petites gens !"*

Un représentant des Chauffours, le premier quartier touché à Blendecques, prend alors la parole. Il demande pourquoi la population n'a pas été prévenue, alors que Lumbres était touchée dès 6 h le vendredi matin. Il veut savoir aussi comment une vague, *"qui se forme quand on libère brutalement de l'eau"*, a pu arriver jusqu'à eux.

Il reproche à la municipalité le manque de sable et de parpaings, ainsi que l'absence de réquisitions de tracteurs et de remorques pour les transporter.

André Bultel répond que ni lui ni personne ne pouvait prévoir qu'une telle catastrophe allait arriver. Le sable et les parpaings, *"on en a cherché partout"*. Les remorques et les tracteurs, ils ont été réquisitionnés, mais *"la première préoccupation était de faire sortir les enfants des écoles"*.

Une femme estime que, par prévention, puisque les risques d'inondations existaient, il aurait fallu préparer sable et parpaings à l'avance. Pour le sous-préfet, il était *"impossible de savoir quelle commune allait être touchée"* par ces inondations, d'autant que *"Blendecques n'avait jamais connu ça"*.

D'autres s'interrogent sur l'avenir, sur les solutions à mettre en œuvre pour que ça ne se reproduise pas. *"Qu'est-ce que vous attendez pour faire des travaux, qu'il y ait trente morts dans la vallée, comme au tunnel du Mont Blanc ?"*

Vers une prise de conscience collective

Arnaud Cochet précise alors qu'un plan de politique globale est en cours de mise en place, à travers le PPR. *"Il ne faut plus que les uns envoient l'eau encore plus vite chez leur voisin. Il faut travailler en même temps en amont et en aval, il faut une prise de conscience collective. Il faut se concerter, la commission locale de l'eau (CLE) est là pour ça"*.

Les Arquois interviennent également, mettant en cause le travail de la municipalité au moment des inondations. Le maire Joël Duquénoy rappelle les événements chronologiquement. Les sinistrés ne le croient pas, n'acceptent pas le manque de sable et de parpaings, certains quittent la salle.

Un habitant prend la parole, il ne comprend pas *"pourquoi une ville de 10.000 habitants n'est pas capable d'ouvrir une salle le vendredi soir, ni de donner à manger aux sinistrés le samedi"*.

Sur les matériaux, M. Duquénoy assure que *"nous avons fait le maximum, nous n'en avions pas d'autres"* puis ajoute que *"nous n'étions pas prévenus de la montée des eaux, c'est un torrent qui est arrivé"*.

Différentes questions et remarques s'enchaînent alors. Une femme propose de supprimer les impôts locaux, un homme se demande *"que font les politiques ? Y'en n'a pas un qui va dans le même sens !"* Un autre ne comprend pas *"comment l'eau a pu partir si vite, avec un coefficient de marée de 112 le samedi"*.

Toutes ces questions, et bien d'autres, se perdront dans le brouhaha général, jusqu'à ce que la séance soit finalement levée.

Il est 19 h 45, la réunion a duré une heure et demie mais n'aura apporté aux sinistrés que l'occasion d'exprimer leur détresse, leur colère et leur incompréhension.

Annie Bordelais

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 15 Mars 2002

L'après-crue

Quelques précisions sur les indemnisations

Après le temps du nettoyage vient celui du montage des dossiers pour que les sinistrés soient indemnisés. Didier Talleux, chef de bureau de la MACIF Saint-Omer, souhaite apporter quelques précisions et informations supplémentaires quant aux démarches à effectuer et aux précautions à prendre.

Il explique notamment que l'obligation d'attendre la parution au journal officiel pour être indemnisé est *"à la fois vraie et fausse"*.

C'est vrai pour ceux qui ont souscrit un contrat d'habitation de base, où tous les événements climatiques ne sont pas forcément garantis.

C'est faux par contre pour tous ceux qui ont un contrat multi-risques habitation, dans lequel cette fois tous les événements climatiques sont garantis de manière contractuelle.

Un sinistre dû aux inondations implique ici la garantie dégâts des eaux, pour la protection de *"tout dommage causé par l'eau"*, ainsi que la garantie événement climatique exceptionnel, qui inclut tempête, grêle et inondations.

Les titulaires de ces contrats multi-risques doivent faire leur déclaration *"au plus vite"*. Si le délai légal est de cinq jours, les assureurs ne l'appliquent généralement pas dans des circonstances aussi exceptionnelles.

M. Talleux évoque aussi le déroulement de l'expertise, qui peut avoir lieu *"uniquement après l'assèchement des lieux"*. Si des déshumidificateurs sont installés dans l'habitation, il faut compter de dix à vingt jours avant un assèchement total, ceci en fonction du niveau atteint par l'eau mais aussi de la durée de stagnation. Sans déshumidificateur, il faut compter au moins un mois de chauffage et d'aération pour que la maison soit sèche et que l'expertise puisse avoir lieu.

M. Talleux s'insurge alors contre *"les experts d'assurés"*, qui viennent vendre une deuxième expertise, *"sans connaître les contrats"* souscrits par les sinistrés. Il précise qu'en aucun cas, il ne s'agit là d'une contre-expertise. Il appelle les sinistrés à la prudence, *"ce sont des commerciaux qui promettent des remboursements élevés alors que l'indemnisation ne pourra être liée qu'aux termes inscrits dans le contrat"*.

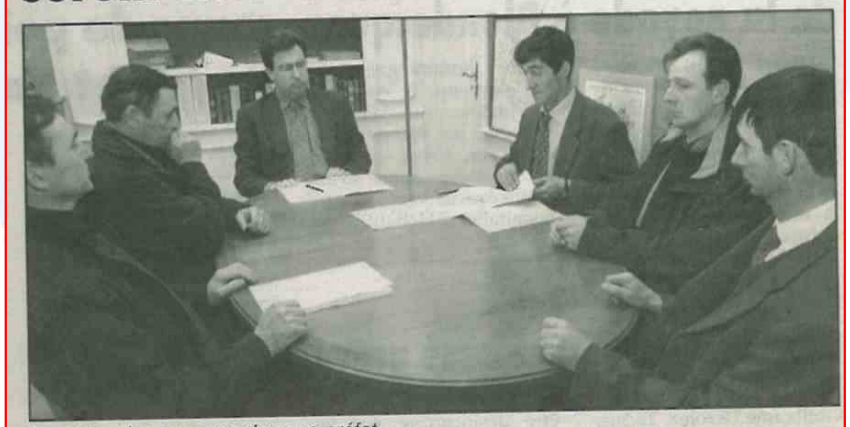
LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de l'Indépendant paru le 15 Mars 2002

L'après-crue

Les agriculteurs et les maraîchers seront-ils indemnisés ?



La délégation reçue par le sous-préfet.

En frappant l'Audomarois, les inondations ont envahi les terres agricoles, laissant apparaître un immense lac de plus de 2.500 hectares. Prairies, cultures légumières, serres, céréales ont été la proie des eaux.

Que ce soit dans la zone de marais à Tilques, Serques, Houlle, Moulle, Salperwick, Clairmarais et Saint-Omer, toutes les terres basses ont été fortement touchées.

Les conséquences financières seront lourdes. Pour les éleveurs, il faut compter un mois de pâturage en moins, ce qui se traduit par l'achat d'aliments, soit une perte de 2 € par bête et par jour.

Pour les céréales, on estime la perte à 20 quintaux l'hectare.

Quant aux maraîchers, les pertes financières se feront surtout sentir en début de campagne du chou-fleur. Les plants ne peuvent être repiqués dans une terre encore gorgée d'eau. Les premières récoltent auront du retard et arriveront en même temps que les choux-fleurs d'autres régions.

Devant le sous-préfet

Lundi 11 mars, Didier Helleboid, président cantonal de la FDSEA, son vice-président Jean-Pierre Clipet, Bernard Houcke et Philippe Clay, du syndicat des maraîchers, et André Houcke, vice-président de la SIPEMA, ont été reçus par le sous-préfet Arnaud Cochet.

Les agriculteurs demandent à être indemnisés des préjudices estimés : *"les pertes financières ont été chiffrées à leur juste valeur par des techniciens de coopératives GRDA"*.

Ils réclament la possibilité de déclarer les céréales noyées sur la déclaration PAC 2002, permettant ainsi l'obtention d'aides compensatoires.

D'autre part, ils veulent très rapidement qu'une campagne de dératisation (rats musqués) soit entreprise dans le marais audomarois.

Mais ce qu'ils souhaitent avant tout, c'est une régulation plus efficace des eaux, des mesures de prévention qui permettent d'éviter ce qui s'est produit le 1er mars.

Sur le plan des indemnités, le sous-préfet n'a pas voulu faire de promesses puisque le régime de calamité agricole, qui permet de verser des compensions, ne peut se baser sur des estimations. Les indemnités n'interviennent qu'en cas de dégâts directs sur les cultures. Toutefois, il conviendrait que la nature des terrains cultivés soit prise en compte lors de l'attribution des compensations. Le marais est par définition une zone inondable qui sert d'éponge et permet d'éviter le pire pour le milieu urbain. Mais les risques pour les cultures sont importants.

Au niveau de la prévention des inondations, il semble que beaucoup de monde y travaille. Mais il est vrai que les résultats ne se font pas vraiment sentir, en tout cas pas en ce qui concerne la dernière crue. L'enveloppe de 250 millions de francs que l'ancien préfet avait annoncé il y a deux ans devrait pourtant permettre de réaliser des travaux conséquents.

Le 20 mars, le préfet du Pas-de-Calais, Cyrille Schott, présidera une réunion de travail à Arras. Elle concernera justement les problèmes d'inondations sur les bassins versants de la L'Aa et de la Lys.

Le 27 mars, le sous-préfet Arnaud Cochet, réunira les agriculteurs, les représentants des collectivités locales de l'arrondissement pour leur faire part des résultats de ces travaux.

En attendant, prions le ciel qu'il soit clément et que cette année ne soit pas la dernière pour les maraîchers.

F. B

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru le 24 Mars 2002

L'après-crue

Une grave inondation peut-elle se reproduire dans la vallée de l'Aa ?

Les industriels attendent des réponses

« *J'attends que quelqu'un m'explique ce qui s'est passé. L'usine n'avait jamais été inondée depuis que nous sommes ici dans les années d'après-guerre et, d'après les archives que j'ai consultée, jamais depuis la création de la papeterie de Lumbres vers 1830. Et si on m'explique, je veux aussi qu'on puisse me dire : "qu'est ce qu'on fait pour que ça ne se reproduise plus."* »

Directeur de la SICAL à Lumbres, Dominique Brument pense à l'avenir. Grâce à la mobilisation du personnel (« *une énergie colossale* ») et au réseau établi avec les autres usines du groupe, la production a repris rapidement et les clients n'ont pas été gênés. M. Brument est aussi fort occupé avec les assurances pour monter les dossiers qui concernent près de 2 millions d'euros (13 119 140 F) de dégâts.

Peut-on encore investir ?

Les questions qu'il pose, c'est aussi en tant que président du syndicat des producteurs de papier-carton du Nord et du Pas-de-Calais car d'autres confrères de la vallée de l'Aa ont été touchés et d'autres ont été épargnés à quelques centimètres près.

Si, dans les entreprises, on réfléchit à des moyens pour se protéger d'une nouvelle crue importante de l'Aa, les industriels attendent également des mesures d'ordre général, par exemple la création de zones inondables ou un meilleur entretien des cours d'eau.

Les dirigeants des entreprises de la vallée de l'Aa sont aussi inquiets à l'idée de mesures comme la définition de zones inondables près de leurs installations dans lesquelles on ne pourrait pas construire. « *Si c'était le cas, il faudrait revoir nos plans de développement* », estime Dominique Brument.

J.-M. S.

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 1er mars 2002

Extrait de la Voix du Nord paru début Mai 2002

L'après-crue

Inondations de fin février début mars

L'arrêté de catastrophe naturelle est paru

Par arrêté ministériel en date du 30 avril, paru au journal officiel du 5 mai, l'état de catastrophe naturelle a été constaté sur les communes de l'audomarois touchés par les inondations et coulées de boue du 28 février au 1er mars.

Les dispositions de l'arrêté ministériel prévoient que « *l'assuré doit déclarer à l'assureur ou à son représentant local tout sinistre susceptible de faire jouer la garantie dès qu'il en a connaissance et au plus tard dans les dix jours suivant la publication de l'arrêté interministériel constatant l'état de catastrophe naturelle* » Un rapide calcul fixe la date limite de déclaration au 15 mai. Voici la liste des communes :

– Pour les coulées de boue du 26 février au 1er mars : Delettes.

– Inondations et coulées de boues du 28 février au 2 mars : Aire-sur-la-Lys, Blendecques, Clairmarais, Elnes, Esquerdes, Fauquembergues, Lumbres, Ouve-Wirquin, Remilly-Wirquin, Renty, Merck-Saint-Liévin, Setques, Saint-martin-d'Hardinghem, Thérouanne, Wavrans-sur-l'Aa.

– Inondations et coulées de boue du 1er mars : Wizernes.

– Inondations et coulées de boue du 1er au 2 mars : Arques et Hallines.

Après le traumatisme des inondations et des coulées de boue du 26 février au 2 mars, les sinistrés attendaient cet arrêté de catastrophe naturelle.